



CARREFOUR
QUEBÉCOIS
DES TRAVAILLEURS
DE LA FAMILLE

5420 Bernières
Montréal HIR INI

LE PARENT
ET L'ÉDUCATION DES ADULTES

Mémoire présenté à la Commission d'étude
sur l'éducation des adultes

Gaston Gauthier
président

Montréal
31 décembre 1980

Tables des matières

tomé I

- Le parent et l'éducation des adultes p. 1 à 189
- Annexes 1 à 12
- Annexes 12 à 20 sur les media

tomé II

- Rapports d'une recherche action

Présentation du Carrefour

Le Carrefour québécois des travailleurs (CQTF) de la famille est un organisme à but non-lucratif ayant une charte légale obtenue en vertu de la troisième partie de la loi sur les institutions (annexe I). Comme son nom l'indique, le CQTF rejoint des familles, des parents ainsi que des intervenants bénévoles ou rémunérés qui travaillent au profit des familles.

Fondé à Trois-Rivières en 1976, à l'intention de tous les bénévoles ou de tous les professionnels intéressés à travailler pour la famille, il a connu un nouveau dynamisme depuis 1978 quand plusieurs de ses nouveaux membres , amis, bénévoles, animateurs et animatrices lui sont venus du projet Relation parent-enfant (RPE), jusqu'alors réalisé dans et par les Services d'éducation des adultes (SEA) d'une trentaine de Commissions scolaires (CS). Présentement, notre Carrefour s'estime en contact de travail et de coopération avec environ 300 animateurs d'éducation des adultes du Québec. Il considère que ses membres et leurs amis rendent déjà d'importants services éducatifs aux parents et aux adultes du pays. Ils l'ont fait et continuent de le faire soit par la création et la réalisation de films, (100 copies d'un film vendues) par des émissions de télévision éducative rejoignant plus d'un million d'adultes, soit par des cours directement donnés à plus de 25,000 parents.

Par conséquent, pour ce qui concerne l'éducation des adultes et en particulier pour ce qui touche aux rapports à établir entre le parent et l'éducation des adultes, le CQTF considère que son expérience, comme la confiance que les parents lui font, lui impose un devoir de s'exprimer et lui donne le droit d'être entendu. D'autant plus qu'il a aussi l'expérience de la coopération avec les divers organismes d'éducation tels les Commissions scolaires, comme il a une expérience semblable non moins importante de collaboration avec les organismes

reliés au Ministère des Affaires Sociales (MAS) tels les CLSC et certains hôpitaux v.g. hôpital Notre-Dame de Montréal, lesquels organismes sont souvent engagés dans des efforts de formation d'adultes. Semblablement, le CQTF a acquis une solide expérience auprès de divers autres organismes.

C'est à partir de toutes ses expériences, pour autant qu'elles concernent l'éducation des adultes, que le CQTF veut donc présenter son mémoire. Celui-ci va comprendre les parties suivantes:

1. Le parent et les Ministères
2. Le parent et les organismes divers
3. Le parent, les écoles et la déscolarisation
4. Le parent et l'éducation des adultes
5. Perspectives d'avenir
6. Les recommandations

I. Le parent et les Ministères

Le CQTF, à partir de ses efforts d'éducation de ces adultes que sont les parents, en vient à certaines constatations fort inquiétantes quand il se tourne vers les principaux Ministères qui, en toute logique, devraient s'intéresser aux parents.

D'abord au MAS, le CQTF a bien entendu le Ministre qui affirme, mais seulement très récemment, vouloir reconnaître une priorité à la famille. Le CQTF attend des preuves de cette nouvelle conversion. Il est loin d'être ras-

suré, et pense et croit plutôt que les attitudes féroce-ment anti-parentales et anti-familiales du système mis en place par le MAS vont sévir encore très longtemps et très gravement. Car le CQTF reste encore devant l'évidence que le MAS se consacre bien davantage à des actions curatives que préventives, comme ses budgets le confirment, et qu'il n'a pas encore réussi à considérer sérieusement le parent comme acteur de premier plan, ni pour la santé ni pour le développement communautaire. Toutefois, il consent à considérer pour un temps la déclaration du Ministre comme un faible, très faible rayon d'espoir.

Par contre au MEQ, le CQTF considère la situation beaucoup plus inquiétante. Il estime outrageante et méprisante la politique contenue dans le cahier orange et concernant les parents des milieux populaires. Ce mépris, il l'a rigoureusement démontré dans un document (annexe 2). La faiblesse du statut du parent aux yeux du MEQ, le CQTF la voit aussi dans la loi 30 qui ramène brutalement le parent à n'être que "celui qui a un enfant inscrit à l'école".

Il va sans dire que le mépris et la faiblesse de cette politique envers le parent inspirent fatalement les faits et gestes de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA) du MEQ. Pour des motifs purement idéologiques, la DGEA montre actuellement peu d'intérêt pour les organismes qui veulent travailler auprès des parents et des familles. Ce fait s'explique très largement par l'absence d'une politique de formation du parent à la DGEA. Mais il se vit et se vérifie aussi de façon concrète v.g. les refus non motivés opposés en 1979 et 1980 à supporter le développement pédagogique pour les quelques 300 animateurs du projet RPE. Ce sont un ensemble de faits et d'expériences semblables qui conduisent le CQTF à revendiquer un autre traitement à être accordé au parent par ces Ministères. Le CQTF considère que le mépris du parent dans ces Ministères ne peut plus durer.

2. Le parent et les organismes d'éducation des adultes

Le parent, comme le citoyen, est souvent confus devant la quantité incroyable d'organismes qui interviennent en éducation des adultes. Sa confusion dépend pour une large part de la faiblesse des définitions utilisées pour reconnaître les organismes. Donnons des exemples de ces définitions insatisfaisantes.

D'abord la définition de "l'organisme coopérant". C'est là une définition qui est utilisée au SEA de la CECM, et elle désigne le plus grand rassemblement d'organismes d'éducation des adultes, soit environ 300 organismes par année, et réfère à des quantités impressionnantes d'adultes. On ne peut donc pas la négliger, vu le volume d'activités, mais cette définition reste insatisfaisante pour décrire ce que sont les organismes eux-mêmes, ni pour dire la contribution réelle soit de ces organismes, soit de la CECM dans les activités réalisées.

Un autre vocable fort ambigu est celui de "volontaire", comme il est utilisé dans l'expression organismes "volontaires" ou dans le sigle OVEP ou ROVEP. C'est que le qualificatif "volontaire" fait croire à une idéologie "libérale". Ensuite il expose ces groupes à être récupérés par les milieux bourgeois ou élitistes voulant dominer l'éducation des adultes. Enfin, ce vocable "volontaire" ou "libéral" les expose à l'accusation de "cheap labor", puisqu'un grand nombre de ces organismes ne sont pas tenus d'appliquer des conventions collectives.

Dans la réalité toutefois, le qualificatif "volontaire" masque le fait de la nature réelle de ces organismes qui semblent poursuivre d'autres objectifs.

Cependant, le parent et comme lui l'adulte, s'il s'en tient aux vocables "coopérants" ou "volontaires", va rester dans l'ignorance de l'éventail réel

des organismes d'éducation des adultes. Pour s'y reconnaître, il lui faut se tourner vers d'autres réalités. Par exemple, pour connaître les véritables apports de ces organismes à l'éducation des adultes, il lui faut dépasser les batailles publicitaires, et regarder des choses telles que: le volume réel des activités et du "membership", l'enracinement réel dans les différentes régions du pays, la capacité de l'organisme de générer ses propres ressources, la durée de l'organisme, etc. etc.

Par ailleurs, l'adulte va mieux comprendre les organismes s'il distingue d'une part les organismes publics, et d'autre part les organismes privés, les premiers étant l'affaire de tous les citoyens, et les seconds appartenant à des groupes particuliers de personnes. En passant, le concept d'organisme "privé" a l'avantage d'inclure les organismes non subventionnés par le DGEA dans l'examen de la situation, et ainsi de fournir un aperçu plus large de la situation. D'autre part, le concept d'organisme privé permet d'inclure aussi les organismes de formation d'adultes financés par d'autres Ministères que le MEQ, et par d'autres instances que la DGEA.

Notre Carrefour est lui-même un organisme privé non subventionné. Plusieurs de ses membres travaillent autant dans les organismes privés que dans les organismes publics. Concernant les divers organismes, il tient à faire valoir les points suivants.

1. En éducation des adultes, le rapport des organismes privés et des organismes publics est variable. Par exemple au niveau collégial, les CEGEP se confrontent avec les collèges privés, alors qu'en éducation populaire, les organismes privés se confrontent surtout avec l'éducation populaire des Commissions scolaires, organismes publics.
2. Les réalisations des organismes privés ou publics doivent être reconnues en tant que telles, et non seulement à partir des idéologies de certains

fonctionnaires de la DGEA.

3. La contribution réelle et l'apport véritable des organismes privés ou publics s'apprécient plus adéquatement au niveau local et régional. Il est recommandé la création de "tables" locales ou régionales d'éducation des adultes pour assurer la concertation locale. On évite ainsi le jeu du "double financement" obtenu à la fois à Québec et au plan local. De plus, ces tables peuvent juger mieux des subventions qu'un fonctionnaire ayant seulement un bureau à Québec.
4. Pour éviter la privatisation déjà excessive du "parent", il est recommandé qu'un secteur parent et famille soit reconnu à l'intérieur des organismes publics d'éducation des adultes.
5. Un secteur "parent" est créé à la DGEA et il est doté aussi favorablement que le secteur de la formation syndicale de la DGEA, ceci dès la première année, un rattrapage important s'imposant par la suite.
6. Les organismes publics que sont les Commissions scolaires sont dotés d'un bureau d'éducation populaire, lequel est conduit par un cadre expérimenté en éducation populaire, et s'accompagne d'une table de concertation propre à ce bureau.
7. Les Commissions scolaires sont dotées d'une section parent-famille relevant d'un bureau d'éducation populaire.
8. Les organismes privés non subventionnés ont accès gratuitement aux services et aux locaux du Ministère et des Commissions scolaires.

3. Le parent, les écoles et la déscolarisation

De nombreux enjeux importants pour l'éducation des adultes se jouent dans les rapports du parent à l'école. L'expérience acquise dans le projet RPE permet d'en connaître certains faits. Parmi ces faits, notons d'abord la satisfaction très souvent exprimée par les parents de pouvoir se donner leur éducation d'adulte et de parent dans les mêmes écoles que leurs enfants. Cette satis-

faction, les parents l'expliquent par des raisons d'appartenance, des raisons psychologiques, ainsi que pour des questions de commodité et d'organisation, surtout avec les tout petits qu'ils peuvent ainsi accompagner et aider à traverser les rues toujours dangereuses.

Comme autres faits, notons la contribution très importante fournie au projet RPE par de nombreux parents bénévoles des Comités d'écoles. Mentionnons aussi l'appui du personnel des écoles, et soulignons l'aide comme l'encouragement indispensables des directions d'écoles à ce même projet. L'accès aux locaux physiques de l'école et plus largement l'insertion de l'école dans le quartier ont contribué très puissamment à l'implantation du projet. Semblablement, l'extension du réseau des écoles à l'échelle du pays a contribué au rayonnement du projet dans de nombreuses régions du Québec.

Inversement, le parent se formant dans le projet RPE, donc se formant par l'éducation des adultes, contribue d'une façon plus profonde et plus dynamique à la vitalisation de l'école. Selon l'avis de plusieurs directeurs d'écoles, les parents qui se forment dans le projet RPE viennent souvent animer et renforcer les Comités d'écoles. Ils y deviennent des membres et des leaders davantage capables de s'exprimer et d'agir socialement.

Ensuite, et c'est là un fait d'importance capitale qu'il nous faut souligner, le parent qui s'éduque dans le projet RPE devient davantage capable de travailler au développement global de son enfant, comme aussi d'améliorer son rendement à l'école. Notre expérience permet de vérifier qu'éduquer le parent, c'est une façon très profonde et très large d'aider l'enfant. Là-dessus, notre expérience corrobore certaines recherches américaines. On voit donc là un apport absolument essentiel de l'éducation des adultes à l'école. Pourtant, il convient d'y voir bien davantage.

C'est que la formation du parent, telle que nous l'expérimentons, constitue une sorte de formation-charnière entre l'éducation des adultes et l'éducation des enfants. Elle réunit et réconcilie ces deux éducations par leur base même et non seulement par d'hypothétiques comités mixtes de fonctionnaires! Cette formation du parent est une véritable charnière pour l'éducation permanente. La formation du parent lui-même, son enfant la voit comme étant celle de son père ou de sa mère et l'intègre naturellement au modèle parental qui agit sur sa vie d'enfant. Pour celui-ci, la formation ou l'apprentissage cesse donc d'être des réalités seulement infantiles. Au contraire, l'apprentissage devient alors tout naturellement l'affaire autant de l'enfant que de l'adulte. Il s'ensuit que le fondement de l'éducation permanente est solidement établi dans et par la vie quotidienne de l'enfant et du parent.

Cette fonction de formation-charnière produit aussi des résultats proprement pédagogiques, puisque la pédagogie parentale et la pédagogie scolaire se fécondent mutuellement. Par exemple, notre expérience a mis en évidence le fait indiscutable que mieux que quiconque le parent excelle à situer un apprentissage dans la vie quotidienne de l'enfant puisqu'il reste ordinairement le seul adulte à pouvoir être présent à la globalité de la vie de l'enfant. Tout ce qui précède au sujet des rapports parent-école, plusieurs de nos membres et amis sont en mesure de le documenter rigoureusement. On comprendra toutefois que tous ces faits et toutes ces expériences apportent leur éclairage propre à la question de la "déscolarisation" de l'éducation des adultes.

la déscolarisation

Pour autant que le parent s'intéresse à la scolarisation de son enfant, il devient forcément interrogatif et hésitant quand il entend dire qu'on veut maintenant "déscolariser". Il exige des preuves. Par exemple, si c'est un parent des milieux populaires qui a personnellement constamment souffert de son manque de scolarisation, il se pose des questions sérieuses quand il voit des

gens eux-mêmes hautement scolarisés venir lui dire qu'il s'agit maintenant pour lui mais non pour eux de se déscolariser. Les tenants — ordinairement des privilégiés — de la déscolarisation doivent d'abord lui fournir des preuves difficiles à établir de leur crédibilité.

Concernant plus précisément la déscolarisation de l'éducation des adultes, le parent est semblablement inquiet et interrogatif. Voici certaines questions qu'il se pose à ce sujet:

- Cette prétendue déscolarisation de l'éducation des adultes vise-t-elle seulement les écoles de niveau élémentaire et secondaire, ou entend-elle s'attaquer aussi aux CEGEP et aux UNIVERSITES?
- Si vraiment elle entend se faire aussi bien à ces niveaux supérieurs, pourquoi ne pas le dire? pourquoi ne pas plutôt parler d'une lutte contre l'académisation ou contre la diplomation? pourquoi ne pas s'attaquer à la tête même du pouvoir intellectuel?
- Est-ce par intérêt, par calcul ou par peur devant la montée populaire des parents qu'un certain "establishment" bourgeois du monde de l'éducation des adultes s'en prend au travail accompli par les SEA des Commissions scolaires?
- Dans quelle mesure cet "establishment" s'attaque-t-il ainsi aux institutions les plus rapprochées de la population, à partir de ses propres préjugés de classe?

Quelque soit la façon de répondre à ces questions, jamais ni de près ni de loin, cet "establishment" n'a pris connaissance des expériences vécues dans la formation des parents, jamais il n'a tenu compte non plus de l'expertise internationale en ce domaine. On s'en rend compte aussi quand on regarde de plus près encore les rapports du parent avec l'éducation des adultes.

4. Le parent et l'éducation des adultes

Il y a un apport fondamental que l'éducation des adultes, vue d'une

façon générale, fournit aux parents. Cet apport consiste dans le fait que tout adulte qui apprend ou s'éduque, se trouve à fournir un modèle d'apprentissage renforcé à son enfant, si naturellement cet adulte est parent. Cela vaut pour l'ensemble des parents qui travaillent à leur éducation d'adulte.

Toutefois, nous estimons devoir parler ici d'un apport plus conscient et plus appuyé de l'éducation des adultes aux parents, comme celui que beaucoup de nos membres ont expérimenté dans le projet RPE. Il arrive en effet, qu'à l'intérieur de ce projet, l'éducation des adultes réalisée dans les Commissions scolaires est pratiquement parvenue à reconnaître dans les faits un statut éducatif au parent.

Ce statut éducatif du parent, nous devons en dire les conditions d'émergence. Rappelons ici comment, avant le projet RPE, l'éducation des adultes des Commissions scolaires (CS) n'accorde au parent qu'un maigre statut de "consommateur de cours". Comme les autres adultes, le parent est approché à partir de la fameuse problématique de "service-de-cours- voulant-répondre-à-des-besoins". Dans cette approche, le parent est vu comme un être montrant mille lacunes ou manques qu'il s'agit de combler ou de remplir par des cours, et comme un être ayant besoin d'informations. Cette approche est évidemment insuffisante, mais elle ne doit pas être sous-estimée. Non pas parce qu'elle accorde une place adéquate au parent dans le processus éducatif, mais parce qu'elle amorce l'élaboration d'un statut éducatif pour ce même parent. Car en éducation des adultes, le parent est lui-même le sujet éduqué.

Toutefois, les traits d'un véritable statut éducatif du parent s'aperçoivent surtout à partir du projet RPE. Dès le début de ce projet, le parent jusque-là sujet à éduquer et à informer, se trouve aussi considéré comme éducateur et formateur des autres parents. Les animatrices des groupes de parents doivent être elles-mêmes parents, avoir démontré leur implication sociale con-

crète dans leurs milieux et accepter de se définir elles-mêmes comme parent auprès des groupes de parents qu'elles animent. Plus encore, ces parents-formateurs ou animateurs s'approprient naturellement des tâches pédagogiques complexes telles que la fabrication de programmes, leur instrumentation, leur expérimentation ou leur évaluation. Ainsi, le parent-animateur devient-il créateur de son propre savoir. C'est là une première forme de ce statut éducatif nouvellement acquis par le parent.

Une autre forme de ce nouveau statut éducatif concerne le parent participant puisque lui aussi est considéré non seulement comme le premier et principal éducateur de son enfant, mais encore comme son propre éducateur. C'est-à-dire qu'il est invité en tant que parent à puiser d'abord dans ses propres ressources à lui comme dans celles de son entourage. Insistons pour souligner le changement radical ainsi produit par ce statut éducatif du parent. Car ce statut en fait un éducateur à part entière.

Plus encore, ce statut éducatif le parent ne se l'approprie pas seulement d'une façon isolée ou seulement individualiste, mais à l'intérieur d'une recherche de solidarité concrète avec les autres parents et les autres gens de son milieu. Ajoutons encore que son statut éducatif, chaque parent est invité à le vivre dans une perspective sociale, c'est-à-dire dans des démarches voulant essayer de se situer et de se conscientiser face aux questions sociales. Dans les faits, tout cela se concrétise sous la forme d'équipes diverses, de colloques, de rencontres, d'ateliers et de réalisations aux formes multiples. Il faut préciser encore que ce statut éducatif du parent se trouve "de facto" comme rendu "public" par le fait que le projet RPE se vit dans un service public d'éducation des adultes. Ce caractère public est extrêmement important pour ouvrir certaines portes difficiles, comme par exemple pour aller offrir des activités à des "parents", qui sont prisonniers à Bordeaux.

D'une façon plus générale et plus fréquente, ce caractère public du statut éducatif du parent se répercute favorablement sur l'ensemble du projet RPE. Les animatrices du projet sont unanimes à dire que ça les aide de pouvoir dire aux parents qu'elles appartiennent à un service d'éducation des adultes d'une Commission scolaire. Comme les parents ne réagissent pas comme des fonctionnaires, il est pour eux tout naturel de renforcer et d'étendre leur statut éducatif public et d'amorcer à partir de lui la conquête de leur statut social.

Le statut social du parent

La contribution du projet RPE à la conquête du statut social du parent peut se vérifier de diverses manières. Disons seulement ici qu'elle se vérifie par un renouvellement de certaines problématiques, par l'impact sur les média et par des effets de prévention. Mentionnons ici certains des problèmes qu'il a fallu apprendre à poser de façon nouvelle. Mentionnons en plus de la nouvelle façon de définir le parent, de nouvelles manières d'aborder les questions concernant: 1- la condition de la femme(se reconnaître); 2- la violence faite aux enfants; 3- le problème de la dénatalité; 4- l'émergence de nouvelles forces dans les milieux populaires; 5- divers nouveaux moyens de tendre à la prise en charge et à la conscientisation. Diverses annexes (3211) décrivent ces nouvelles problématiques comme les efforts pour s'y confronter.

De plus, la contribution du projet RPE au statut social du parent s'est vérifiée par l'écho accordé par les média de masse à ces efforts des parents. On peut en référer aux annexes (12229).

Puis le statut social du parent s'est manifesté par des effets importants dûment constatés dans des domaines de prévention, de la santé mentale ou dans des questions de développement communautaire ou social. Par exemple, de très nombreux parents ont appris avec l'aide du projet RPE à s'impliquer concrètement dans leur milieu. ()

Enfin, au-delà des bénévolats et des engagements ainsi encouragés, l'appropriation de son statut social par le parent vient mettre un terme à toutes ces définitions négatives que des professionnels ont l'habitude de faire de lui. Le statut social du parent fait disparaître des expressions comme "famille à problèmes multiples", et les remplacent par des expressions comme "familles à ressources multiples" ou "parent à multiples ressources".

5. Perspectives d'avenir de l'éducation des adultes

Du point de vue du CQTF, les perspectives d'avenir qui s'ouvrent à l'éducation des adultes sont fort mouvantes. De plus, certaines tendances apparaissent négatives et d'autres tendances semblent positives. Parmi les perspectives négatives, mentionnons l'affaïssement encore plus aggravé des rapports sociaux. Sous les coups redoublés de l'économisme, -- encore lui-même davantage troublé par la crise économique -- et de l'industrialisme, lequel dégénère de plus en plus en systématisation vide, le tissu social se détruit toujours plus. Il s'ensuit une situation où les rapports entre hommes ne sont plus des rapports humains, mais des rapports fondés sur la violence. Hélas, cette violence ne loge plus seulement dans de lointaines multinationales mais s'installe dans les rapports les plus quotidiens des gens entre eux. Dans un tel contexte de violence, de concurrence et de domination, la société se trouve toujours plus fragmentée et n'est plus qu'un ramassis d'éléments disparates, soit antagonistes, soit étrangers les uns aux autres. De plus, le pouvoir lui-même se divise en une multitude de pouvoirs incohérents ou opposés les uns aux autres. Ainsi sont apparus les pouvoirs des médias, le pouvoir des corporations professionnelles et le pouvoir des syndicats qui sont venus s'ajouter aux pouvoirs plus traditionnels de l'argent et du gouvernement. C'est donc une société tourmentée, violente et dominée par divers pouvoirs que l'éducation des adultes trouve sur son chemin quand elle veut soit se définir, soit se référer. C'est donc la violence

et la concurrence de tous qui apparaissent d'abord pour inspirer et orienter l'éducation des adultes et pour en constituer comme l'arrière scène.

Cette violence générale influence certes l'éducation des adultes comme tous les autres efforts humains, mais le petit monde de l'éducation des adultes génère en plus ses propres violences et ses propres concurrences. C'est qu'en plus d'être affligé des maux communs à tous, en plus d'être écrasé par les luttes d'argent, ce petit monde androgogique gémit sous la domination du pouvoir intellectuel. Par exemple, en se définissant comme "supérieur", l'enseignement universitaire ne peut qu'inférioriser les autres enseignements. Ce genre de domination par un "supérieur", -- réel ou présumé -- s'appuie déjà sur une solide tradition dans notre milieu, et depuis la Révolution tranquille, s'est consolidée en mettant à son service une nouvelle classe petite bourgeoise. Toutefois, il lui arrive maintenant de s'exacerber, vu les toutes nouvelles menaces qui pèsent sur elle. Par exemple, le phénomène de la dénatalité va bientôt venir vider les niveaux "supérieurs" d'enseignement comme il a commencé à le faire pour les écoles. Autre exemple, le resserrement économique qui vient restreindre les subventions disponibles vient lui aussi menacer ces institutions dites supérieures, tout comme il a déjà réduit la part des niveaux élémentaires et secondaires.

Dans de telles circonstances, le CQTF voit très bien ce à quoi il doit s'attendre. Ses membres ont déjà très bien remarqué comment le fameux trou financier de 500 millions a été recherché et fatalement "découvert" du côté des écoles les plus rapprochées de la population, pendant qu'aucun trou équivalent -- par ailleurs réellement existant -- n'a été recherché dans les niveaux dits supérieurs d'éducation. Ses membres ont déjà très bien vu comment les efforts d'éducation populaire qu'ils déploient, ont été les tout premiers à être sacrifiés, causant de très grandes souffrances chez les travailleurs et plus encore chez les personnes les plus démunies. Car pour ces gens, l'éducation populaire

représentaient un espoir important.

Conséquemment, les membres du CQTF s'attendent tout naturellement à la suite. C'est-à-dire qu'ils s'attendent que les niveaux "supérieurs" vont vouloir récupérer l'éducation populaire comme ils le font pour le reste. Ainsi sans l'avoir jamais étudié, une partie de "l'establishment" de l'éducation des adultes a d'ores et déjà résolu d'arrêter l'éducation populaire en l'attaquant dans une de ses plus fortes expressions, soit dans les Commissions scolaires, ceci afin de récupérer des clientèles et des subventions.

Notre CQTF est parfaitement conscient de ces manoeuvres. Nos membres savent aussi qu'à cause de leur efficacité même, à cause des prises en charge, des conscientisations, et surtout des solidarités qui s'observent dans leurs efforts et chez les parents et les familles qu'ils servent, "l'establishment" de l'éducation des adultes va vouloir essayer de les écarter. Par exemple, les parents savent parfaitement que la formation des parents n'a jamais compté pour certains organismes ou instituts d'adultes. C'est pourquoi notre Carrefour doit envisager comme probable une absence de reconnaissance et d'appui de la part de ces milieux.

Par contre, il y a toutes ces autres perspectives encourageantes et positives. Il y a surtout et d'abord le support et l'appui de la population au projet RPE et aux autres efforts des membres du CQTF. Il y a la confiance que les parents du pays veulent bien nous accorder. Il y a tous ces nouveaux champs de travail qui s'ouvrent en éducation des adultes et en éducation populaire. Il y a toute cette compétence acquise, tous ces amis irremplaçables dans tant de milieux au pays. En un mot, il y a cette solidarité.

C'est bien là l'important: c'est la solidarité. Dans un monde de plus en plus violent et concurrent, ceux qui recherchent la solidarité et essaient

de l'étendre, passent d'abord pour des fous. Mais la solidarité est pourtant à la base de toute vie ensemble. Le véritable fondement de la vie des hommes ce n'est pas l'économie mais leur solidarité. La prospérité ne peut pas donner la solidarité, mais la solidarité elle peut procurer la prospérité. Si la solidarité n'existe pas présentement, il s'agit alors de se mettre à l'imaginer, à l'inventer et à l'établir.

Le CQTF tend donc à une éducation des adultes qui se fonde d'abord sur une société solidaire qui est à construire. Mais au fait, à quelle sorte de société la Commission Jean va-t-elle se référer et prendre pour fondement?

Recommandations

En partant de son expérience, le CQTF fait à la Commission Jean les recommandations suivantes:

1. Dénoncer formellement le cahier orange du MEQ comme méprisant les parents et les milieux populaires, et exiger immédiatement son retrait.
2. Affirmer fermement le droit du parent à être le principal éducateur de son enfant.
3. Affirmer fermement le droit du parent à sa propre éducation en tant que parent.
4. Faire reconnaître le milieu parental ou le milieu familial comme le premier et principal lieu de l'éducation des adultes et des enfants qui y vivent.
5. Reconnaître au parent un plein "statut éducatif" incluant son droit à son auto-éducation, aux programmes et projets éducatifs qu'il crée et réalise lui-même; son droit à se solidariser et à se conscientiser à l'intérieur de sa démarche éducative; incluant aussi les moyens administratifs, matériels et financiers d'y parvenir.
6. Reconnaître aux parents-animateurs de d'autres parents le droit à une formation, à un perfectionnement, à une solidarité et à une orientation qui leur

soient propres et spécifiques.

7. Reconnaître aux parents-animateurs oeuvrant dans les organismes publics le droit comme les moyens de se réunir, de se perfectionner, de se solidariser et de se conscientiser.

8. Reconnaître que la formation des parents peut et doit se déployer non pas seulement selon l'axe traditionnel de l'intégration des parents à une structure territoriale, mais que cette formation exige et va exiger de plus en plus -- avec l'avènement de la télématique -- un déploiement et une implantation se faisant par l'accueil et l'intégration des parents à des structures constituées selon des intérêts communs, et surtout selon des appartenances communes.

9. Reconnaître le caractère proprement politique des décisions concernant les rapports devant exister entre les organismes publics et privés, et poser que ces décisions ne peuvent pas être prises par des fonctionnaires.

10. Etablir, développer la justice éducative et la démocratie éducative en posant que l'adulte s'éduquant en éducation populaire a droit à autant de ressources et d'appuis éducatifs et financiers que l'adulte recevant des cours académiques.

11. Etablir et développer la justice et la démocratie éducative en accordant à l'adulte s'éduquant dans des institutions de niveau élémentaire ou secondaire, le droit à recevoir "per capita" autant de ressources et d'appuis que l'adulte fréquentant les institutions de niveau dit "supérieur". Exemple, rendre les budgets des Centres d'éducation populaire proportionnellement équivalents aux budgets des CEGEP ou des facultés universitaires.

12. Se situer et se définir spécifiquement par rapport au pouvoir intellectuel et à sa domination de l'éducation des adultes.

13. Définir plus adéquatement les organismes intervenants en éducation des adultes en incluant l'ensemble des organismes.

14. Préserver les conditions d'émergence d'organismes nouveaux, et prévoir et soutenir l'apport indispensable des organismes non subventionnés.
15. Prévoir et commencer à réaliser l'entrée de l'éducation des adultes à l'ère de la télématique.
16. Vu la technologie télématique, s'empresse de considérer la maison, le foyer ou la famille comme le principal milieu d'apprentissage du savoir, et le parent comme le principal éducateur.

Gouvernement du Québec
Ministère des Consommateurs,
Coopératives et Institutions financières
Service des compagnies

LETTRES PATENTES
(Loi des compagnies 3e partie)

Le ministre des consommateurs, coopératives et institutions financières, sous l'autorité de la troisième partie de la Loi des compagnies, accorde aux requérants ci-après désignés les présentes lettres patentes les constituant en corporation sous le nom de

**CARREFOUR QUEBECOIS DES TRAVAILLEURS
DE LA FAMILLE**

Données et scellées à Québec,

le 22 octobre 1976

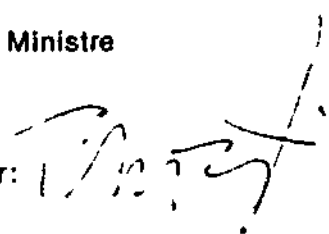
et enregistrées le 16 décembre 1976

libro C-685

folio 79



Le Ministre

par: 

1 — REQUÉRANTS

Les requérants auxquels sont accordées les présentes lettres patentes sont:

Nom et prénoms	Profession	Adresse
GILLES LACROIX	ADMINISTRATEUR	500, des Bouleaux, Trois-Rivières
JEAN-MARIE LABRECQUE	PSYCHOLOGUE	350, Ile aux Castors, Berthierville
BERNARD FORTIN	ADMINISTRATEUR	6280, 36e Av., Montréal

2 — SIÈGE SOCIAL

Le siège social de la corporation est situé à Trois-Rivières

3 — CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les administrateurs provisoires de la corporation sont

Gilles Lacroix

Jean-Marie Labrecque

Bernard Fortin

4 — IMMEUBLES

La valeur des biens immobiliers que peut posséder la corporation est limitée à \$ 100,000.00

5 — OBJETS

Les objets pour lesquels la corporation est constituée sont les suivants:

- 1- Regrouper les bénévoles et les professionnels qui s'intéressent à la question familiale.
- 2- Permettre à des individus, groupes, organisations, intéressés à la famille de se réunir en vue de promouvoir des activités propres à:
 - a) améliorer la connaissance des familles
 - b) améliorer la connaissance des modes d'intervention, préventive et/ou corrective, et leur utilisation
 - c) échanger ces connaissances entre les membres de disciplines différentes.
- 3- Faire des représentations auprès des instances publiques sur des sujets concernant l'avenir de la famille;
- 4- Collaborer avec des organismes nationaux et internationaux de la famille;
- 5- Etudier, promouvoir, protéger et développer de toutes manières les intérêts sociaux, économiques et professionnels de ses membres; organiser à cet effet des réunions, conférences et échanges de vues et établir un secrétariat pour servir de lien entre ses membres;
- 6- Imprimer, éditer des revues, journaux, périodiques et plus généralement toutes publications pour fins d'information, de culture professionnelle et de propagande;
- 7- Acquérir par achat, location ou autrement posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-dessus et fournir à ses membres et leurs invités les services de toutes natures en relation avec les buts de la corporation..

*voir surtout
la première partie
de l'article*

Le parent,

un participant aux activités scolaires

ou bien

un éducateur de premier plan?



**Commentaires sur l'énoncé
de politique du MEQ en
milieu défavorisé intitulé**

“L'école s'adapte à son milieu”

INTRODUCTION

Le récent cahier du Ministère de l'éducation (MEQ) intitulé “L'école s'adapte à son milieu” mais surnommé “le cahier orange”, en raison de la couleur de sa couverture, veut aborder l'ensemble des questions de l'éducation en milieu défavorisé. Il entend le faire en privilégiant certaines mesures. Parmi ces mesures, il y a “la participation des parents de milieu défavorisé à l'éducation de leurs enfants” (1). Au moment où ce cahier semble vouloir inspirer certaines initiatives concernant les parents, nous voudrions présenter ici quelques commentaires.

Nous appuyons sur notre expérience auprès des parents, nous voudrions contribuer à l'élaboration d'une certaine conception qui fasse une place plus adéquate au parent dans le domaine de l'éducation. C'est pourquoi, suite à ce cahier orange, nous voulons traiter successivement des points suivants : 1° des questions d'orientation, 2° de stratégies, 3° de problèmes, 4° de ressources, 5° des étapes d'un projet pour parents, et 6° de certains enjeux.

1. QUESTIONS D'ORIENTATION

Les auteurs du cahier orange ont certes montré clairement leur bonne volonté à l'endroit des parents, mais nos dialogues avec les parents nous font croire que certaines questions fondamentales sont abordées par ces auteurs d'une façon fort différente de celle des parents eux-mêmes. Bien entendu, plus d'un parent saura reconnaître leur bonne volonté, mais beaucoup de parents vont exprimer des doutes au sujet de certaines orientations du document.

1.1 Des "défavorisés" ou bien des gens solidaires

Le mot "défavorisé" revient souvent dans ce document. Or, il faut d'abord savoir que pour les personnes concernées ce terme est considéré comme très offensant. Ce terme aurait donc dû être évité à tout prix.

Ceci dit, son usage même par le MEQ alors que les gens l'abhorrent, montre assez bien qu'on se trouve devant un véritable problème. Selon nous, ce qui manque fondamentalement, c'est l'incapacité de tenir compte des solidarités des milieux et d'être avec les milieux.

Notre effort à nous doit, tout au contraire, soutenir et rechercher ces solidarités et tâcher à tout prix de les mériter. Donc les gens que nous voulons rejoindre ne sont pas des "défavorisés" au secours desquels il faut s'empresse de voler. Non, ces gens, il faut que nous en soyons nous-mêmes, que nous nous identifions avec eux. Car au fond, les maux qui les frappent, comme l'économisme par exemple, nous atteignent tout autant. Ainsi le point de départ de notre effort c'est notre solidarité avec eux. C'est pourquoi c'est en parlant du point de vue des parents eux-mêmes, ou c'est en tant que parents nous-mêmes que nous voulons aborder ces autres parents qu'ils sont eux-mêmes.

1.2 L'éducation avant la scolarisation

Avec ces parents, ce qui nous intéresse avant tout c'est leur développement et leur prise en charge, et c'est la raison pour laquelle nous voulons contribuer à leur éducation plutôt qu'à leur scolarisation seulement.

Assez bizarrement, dans l'ensemble du cahier orange il se dégage la nette impression que ce cahier a été écrit par un quelconque Ministère d'un système scolaire, bien plus que par un Ministère de l'éducation. C'est ce qui apparaît par exemple quand dans 22.16 il est affirmé qu'il s'agit de faire en sorte pour que les parents deviennent des intervenants privilégiés "pour le personnel scolaire". Ou encore autre exemple quand il est dit en 3.5.2.5. que le parent, lorsqu'il est convenablement "utilisé", est en mesure de répondre à certains besoins éducatifs. On nous précise même que c'est au nom d'un système que le milieu familial doit être "utilisé" comme on utilise le matériel éducatif ou les lieux de rencontres!!! En 4.3.4, on va même jusqu'à affirmer que l'école doit devenir la préoccupation majeure de la famille!!!! Enfin- mais c'est là une sorte de sommet- en utilisant une citation, le cahier va jusqu'à dire qu'il vise à une "récupération de l'enfance dans la famille". Cette prétention extrême on l'affiche d'une façon fort étonnante puisque quelques lignes plus haut, on avait fait état du fait que de nombreuses recherches reconnaissent l'influence prépondérante du milieu familial. Comme si le cahier voulait montrer qu'il était prêt à défier ces mêmes recherches qu'il cite lui-même.

1.3 Une approche d'accompagnement plutôt que d'intervention

Tout le texte du cahier orange semble vouloir faire croire que d'un côté il y aurait une sorte de masse anonyme de parents passifs et incompetents, et que de l'autre il y aurait le Ministère, sorte de valeureux champion du développement de l'enfant qui s'apprete à "intervenir". Dans ce genre d'intervention, c'est le Ministère qui se donne le premier rôle auprès de l'enfant considéré par lui comme "défavorisé" et qu'il s'agit de secourir.

Notre effort à nous suivra plutôt une démarche d'accompagnement- laissant le premier rôle éducatif au parent lui-même, même et surtout s'il est "pauvre" ou économiquement faible. Par exemple, au lieu d'une activité du genre "maternelle-maison", nous préférons une activité simplement "maison" où le parent est lui-même le premier acteur d'une pédagogie qui est la sienne.

1.4 Une approche aidant la recherche d'une conscience et d'une solidarité

Le cahier orange semble encore vouloir s'en tenir à des interventions et à des activités ponctuelles. Ainsi, la solidarité des parents entre eux n'y semble pas être recherchée pour elle-même. Par exemple, le regroupement des parents y est perçu, comme "une formule" en 3.6.8. ou comme un "Instrument".

Notre effort à nous devra aller beaucoup plus loin et considérer la recherche de la solidarité entre les parents comme un but tout à fait majeur, autant que peut l'être pour nous la recherche d'une conscience parentale. C'est qu'il s'agit de convier le parent à agir

non seulement dans le champ de la scolarisation ou dans les bornes de l'éducation scolaire. S'il nous faut tellement la solidarité des parents - il est qu'ils doivent agir dans la communauté éducative ou dans la cité éducative elle-même. Ce qui inclut l'école et la dépasse très largement.

1.5 Le parent, un éducateur à part entière

Le cahier orange considère le parent au mieux comme un "auxiliaire" ou un "collaborateur", ou enfin comme un "associé". Il ne dit pas que le parent n'a aucun rôle. Non, au contraire le cahier orange donne un rôle au parent mais il s'agit d'une sorte de rôle qui fait toujours dépendre l'action du parent du rôle de quelqu'un d'autre. En d'autres termes, si le cahier orange n'avait pas son système scolaire à faire fonctionner, il ne verrait absolument aucun rôle éducatif à confier au parent! De plus, le cahier donne l'impression de percevoir le parent comme une sorte de dépanneur bénévole de son système.

Pour ce qui nous concerne, nous voyons là une sorte de double piège pour le parent. D'abord, concernant les tâches de dépanneur, nous estimons fort périlleux d'y convier le parent dans les circonstances actuelles, alors qu'à l'école le parent ne dispose que d'un très faible statut (celui d'avoir un enfant inscrit à l'école). A notre avis, les structures mises en place récemment telles que le comité d'école et le comité d'orientation sont des progrès à certains égards, mais ne compensent absolument pas pour la faiblesse du statut du parent dans l'engrenage scolaire actuel.

L'autre piège, c'est évidemment de tendre à "scolariser" et à "systématiser" les capacités éducatives propres au parent. C'est que notre vision n'est pas faite seulement d'un système à faire fonctionner, mais notre vision c'est l'éducation elle-même, c'est la cité éducative où le parent apparaît comme un éducateur à part entière avec ses moyens, sa pédagogie, ses champs, ses territoires pédagogiques et sa mission éducative à lui. C'est très différent d'une simple participation aux activités d'autrui.

1.6 L'enfant, le parent et la famille

Même si parfois il semble s'y essayer, le cahier orange ne parvient pas à parler adéquatement de la famille et son discours devient encore plus négatif quand il parle des familles des milieux défavorisés.

Une fois qu'il nous a dit que la famille présente aujourd'hui des structures différentes, (3.6.6.), et qu'il nous le répète en 6.4., on sent que pour parler de la famille, notre cahier a le souffle assez court. S'il y parvient en quelques passages, c'est toujours en citant des travaux de recherches faits ailleurs comme en 3.5.7. et en 3.5.9. Mais il le fait sans conviction et sans compréhension véritable de la famille en tant que milieu éducatif à part entière.

C'est sans doute pour cette raison, c'est-à-dire parce que pour lui la famille est sans importance qu'il n'intervient qu'auprès des enfants déjà âgés de 4 ans. Tout ce qui est considéré comme absolument majeur pour l'éducation de l'enfant par l'ensemble des experts de l'UNESCO, c'est-à-dire les années de 0 à 3 ans, notre Ministère lui s'en considère exempt. A la vérité, ce silence et cet oubli du Ministère envers les enfants de 0 à 3 ans est inexplicable pour un Ministère de l'éducation, mais se comprend s'il s'agit d'un Ministère d'un système scolaire, ou d'un Ministère des écoles.

Mais ce sont les familles et les parents des milieux qu'il dit "défavorisés" que le cahier orange traite le plus durement. En voici quelques échantillons. D'abord en 4.1.4, il est dit qu'en milieu défavorisé "les parents peuvent difficilement apporter à leurs enfants un soutien réel, continu et efficace pour favoriser leurs apprentissages"; puis en 4.3.1.8. "les familles sont bien mal préparées pour aider les enfants à atteindre les objectifs du système scolaire"; en 4.4.4.6. "l'école en milieu défavorisé peut difficilement compter sur la famille"; en 4.4.4.7. "la famille n'offre pas à l'enfant le matériel qui en d'autres milieux sont offerts par la famille"; enfin en 5.1.3. "la famille peu scolarisée peut difficilement donner à l'adolescent le soutien, la motivation et l'information dont il a besoin". Après avoir dit tout cela de ces familles et de ces parents, assez curieusement, le cahier orange parvient quand même à dire en 6.4. que le rôle des parents est important. Soit! mais à lire attentivement, on s'aperçoit que cette importance si subitement redécouverte ne semble valoir que dans la mesure où il s'agit de leur offrir. Les services du MEQ, comme si cette importance se trouvait bien plus du côté de ces services eux-mêmes que du côté des parents. Bien entendu, ceci n'est pas dit pour arrêter les services du Ministère, mais seulement pour contribuer à situer notre effort. Car pour notre démarche d'accompagnement, la lecture du livre orange permet déjà d'établir certains éléments de stratégie. Mais, en regard à l'impact éventuel du cahier orange, notre stratégie doit se préciser encore.

2. ÉLÉMENTS DE STRATÉGIE

2.1 Le tout premier point d'une stratégie d'accompagnement des parents, c'est l'identité proprement parentale du parent. Ça consiste à reconnaître la condition parentale dans sa globalité et dans toutes ses dimensions. Il ne suffit pas non plus de se borner à ne le voir seulement comme celui qui a un enfant inscrit à l'école comme le fait la loi 30. Non, cette identité parentale doit signifier et inclure une capacité de penser, d'aimer et d'agir propre au parent et par conséquent des façons propres et spécifiques au parent d'être éducateur et pédagogue.

2.2 Ajoutons que c'est d'abord au parent lui-même qu'il incombe de s'identifier ainsi. Cette identification se fait par des prises de conscience successives. S'étant reconnu lui-même progressivement dans sa condition parentale, le parent se montre alors plus apte à reconnaître les autres éducateurs adultes de son enfant ou les autres agents ou acteurs de l'éducation, tels le système scolaire, le MEQ, l'enseignant, etc.

2.3 Il va sans dire qu'alors on ne parle plus "d'utiliser" le parent, qu'on ne se contente plus d'en faire un auxiliaire. Les termes de "collaborateur" et "d'associé" peuvent encore lui être appliqués mais seulement d'une façon bilatérale ou d'égal-à-égal, par exemple en disant que si le parent est collaborateur de l'enseignant, celui-ci doit l'être tout autant du parent.

2.4 Il s'ensuit également que le parent peut et doit agir de façon autonome dans les champs éducatifs qui sont les siens propres.

2.5 S'il s'agit de la formation des parents, diverses conséquences en découlent. Évoquons-les brièvement:

- a) cette formation appartient aux parents eux-mêmes,
 - b) elle est préférablement faite par d'autres parents ou par des personnes qui reconnaissent pleinement la condition parentale,
 - c) cette formation du parent veille à le situer dans sa propre famille et vis-à-vis son propre enfant, et ceci avant même de le rapprocher du système scolaire, car elle tend d'abord à rapprocher le parent de ses enjeux éducatifs à lui,
 - d) cette formation du parent se fait en prenant le parent dans sa référence à ses propres milieux de vie que sont sa propre famille et la communauté où il vit, et non seulement face à l'école, mais en se référant aux divers milieux de vie et d'éducation,
 - e) ainsi dans cette formation, les parents se rapprochent d'abord de leurs enfants, d'eux-mêmes, (Se reconnaître) et "entre eux". Quand ils ont l'occasion de le faire, l'école trouve alors en eux des interlocuteurs plus valables.
 - f) Dans la formation des parents, le format "heures-cours" rend de très grands services, mais comme il ne suffit pas, d'autres formats sont requis, tels la formation d'équipes, de leaders, etc., car cette formation est proche de l'animation des communautés.
 - g) Les contenus importants de cette formation sont par exemple d'abord la relation du parent avec son enfant, ou son adolescent, la personnalité du parent et celle de l'enfant, le rôle du parent dans la motivation et le soutien de l'enfant.
- Une fois acquis, ces contenus préparent le parent à étudier ensuite les complexités du système scolaire. Ou mieux encore, une fois lui-même confiant et "perfectionné" dans sa propre condition d'éducateur, il est davantage préparé au dialogue avec les autres acteurs de l'éducation. Mais cette formation se déploie encore plus adéquatement si elle prend le temps de repérer sa propre problématique et de s'y situer.

3. PROBLÉMATIQUE D'UN EFFORT AUPRES DES PARENTS

En plus de se situer comme tous les autres citoyens dans une problématique sociale difficile et mouvante, où les différents pouvoirs s'entrechoquent et s'effritent en même temps, en plus d'être la victime impuissante - dans sa propre chair et dans celle de son enfant - des nombreux conflits et affrontements sociaux; donc, en plus de partager la problématique de tous, le parent a sa propre problématique et ses propres problèmes. En voici quelques-uns:

3.1 l'état difficile de leur relation avec leur enfant; il est connu que l'enfant d'aujourd'hui est plus dur et qu'il l'est de plus en plus;

3.2 la violence faite aux enfants, exemple: depuis que des enfants ont été jetés en bas du Pont Jacques Cartier, beaucoup de mères vivent dans la peur pour leurs enfants;

3.3 l'éclatement des couples, soit l'effet insécurisant de la vue de tous ces couples qui se séparent autour de soi, soit la brisure de sa propre relation conjugale;

3.4 l'absence du père ou sa non-participation à l'éducation,

3.5 l'isolement des familles et des parents non soutenus par une solidarité active,

3.6 le chômage et ses ravages dans la famille;

3.7 la dénatalité qui affaiblit les parents en faisant d'une société étrangère à l'enfant et au parent.

Une problématique parentale peut et doit certes puiser à ces problèmes comme elle doit se nourrir à ses propres ressources.

4. RESSOURCES DES PARENTS

Notre expérience et en particulier nos observations à l'intérieur du projet Relation parent-enfant (R.P.E.), nous amènent à devoir considérer les ressources des parents comme une sorte d'évidence fortement et massivement établie. Alors que d'autres "interviennent" dans les milieux dévalorisés et n'y rencontrent que des familles et des parents à "problèmes multiples," assez curieusement nos animalrices n'y rencontrent que des parents à "ressources multiples".

C'est que face aux défis de l'éducation de son enfant, tout parent dispose de très forts atouts. Il y a en tout premier lieu son amour de l'enfant et l'attachement de l'enfant envers lui. Il y a une créativité éducative propre au parent. Le parent peut tabler sur la continuité de sa relation à l'enfant. Il peut aussi compter sur la globalité de cette même relation pour aider l'enfant à situer ou à intégrer ses apprentissages. Il possède aussi une pédagogie absolument supérieure dont il donne une démonstration irréfutable et évidente dans l'apprentissage de la langue maternelle par l'enfant. De plus, qui mieux que lui peut supporter la motivation de l'enfant?

Mais puisque le cahier orange dans ses passages sur l'évaluation (soit en 4.4.6.0 à 4.4.7.0 ainsi qu'en 7.1 à 7.3), semble y parler du parent d'une façon fort restreinte, parlons donc un peu des capacités du parent face à cette même évaluation.

En effet, le cahier orange semble limiter beaucoup ces capacités du parent. En 4.4.6.4. et 4.4.6.8., la seule chose qu'il demande au parent c'est de recevoir les résultats et l'information au seul niveau local de l'évaluation, 7.2.1.4. Notre cahier n'admet pas le parent à l'évaluation des deux autres niveaux, soit l'évaluation des objectifs et des programmes.

Pour l'essentiel, notre cahier orange ignore donc les capacités du parent dans l'évaluation. Pour le comprendre, il suffit de se reporter à un article de Hope Jensen Leichter (2). Dans cet article, Leichter décrit l'évaluation qui se produit à l'intérieur de la famille. Citons en deux extraits:

"Non seulement le processus d'évaluation exerce-t-il une influence constante au fur et à mesure que les membres d'une famille donnée deviennent conscients de leurs propres aptitudes et de leurs propres attributs, mais la façon d'évaluer les évaluations devient un moyen par lesquels les membres de la famille apprennent à apprendre... apprennent le processus critique..." (3)

"L'analyse des processus d'évaluation qu'emploie la famille devient un moyen particulièrement utile pour cerner les interprétations du monde, (ou pour reprendre les termes de Berger et Luckman, les modes de conception et d'application "des constructions sociales de la réalité"). Bien que ces interprétations de la réalité peuvent se fixer ou se stabiliser, il importe au plus haut point quand on cherche à comprendre les subtilités de l'interaction au sein de la famille, de considérer cette forme d'interprétation comme "un processus qui est en soi formateur et innovateur". L'interprétation façonne des significations qui ne sont pas encore déterminées, modifie ces significations selon que l'exigent des situations différentes et transforme les significations selon que les situations sont transformées par l'évolution sociale. C'est un champ d'interaction extrêmement important, surtout à une époque où le changement social est fondamental et constant, car il nous permet de "dénicher" des lignes de définitions et des réseaux de rapports mouvants". (4)

Ces extraits de Leichter évoquent déjà assez bien les capacités d'évaluation que le parent possède à l'intérieur de la famille. Mais ses capacités d'évaluation, le parent peut aussi les exercer à l'extérieur de sa famille. Un exemple tout récent vient d'en être fourni dans la "Recherche sur le projet Relation parent-enfant" réalisée par une équipe de quatre parents. (5) Le rapport de cette recherche fait voir une démarche de type recherche-action impliquant un effort collectif d'un grand nombre de parents, et s'imposant d'explorer une dimension longitudinale d'une durée de cinq années. Dans ce rapport, on n'a pas voulu s'en tenir aux critères traditionnels de l'évaluation académique. On a préféré un mode d'évaluation de type "recherche-action" centré sur les parents eux-mêmes, réalisé et contrôlé par eux. Ainsi, on a tendu vers une sorte d'évaluation directement reliée aux sujets évalués, c'est-à-dire les parents eux-mêmes. On a voulu une sorte d'évaluation qui contribue directement à l'action que des parents conduisent auprès de d'autres parents.

eux-mêmes. On a voulu une sorte d'évaluation qui contribue directement à l'action que des parents conduisent auprès de d'autres parents.

Il est donc pour nous tout à fait évident que des formes très concrètes d'évaluation de questions absolument fondamentales sont accessibles aux parents eux-mêmes, autant à l'intérieur de leur famille que dans les milieux de vie où ils se trouvent. Selon nous, au lieu de confiner les parents à un rôle passif et très mineur dans l'évaluation de type académique, nous devons privilégier des modèles d'évaluation propres aux parents eux-mêmes. De plus, ce que nous disons ici au sujet de l'évaluation vaut aussi pour les autres parties du processus éducatif, telle l'analyse des besoins éducatifs, la définition des objectifs ou la programmation. Nous ne voyons pas pourquoi les parents en seraient exclus. (Mais à vrai dire, parler ainsi en termes de "besoins d'objectifs et de programme" c'est déjà parler en langage scolaire). Mieux vaut l'éviter et regarder plutôt les étapes de l'implication des parents.

5. LES ÉTAPES D'UN PROJET POUR PARENT

Le cahier orange semble prendre pour acquis que les étapes du cheminement du parent seront les mêmes que les étapes du fonctionnement du système scolaire. Car en voulant que le parent participe au "fonctionnement" de l'école, (4.4.1.9) le cahier orange ramène le parent à n'être qu'une des composantes de son propre système. S'il en est ainsi, ou si le projet éducatif dont on parle est seulement un projet de l'école ou un projet scolaire, pour nous il est bien évident que la réponse des parents risque de continuer d'être assez faible, ou bien si elle est positive, risque de se limiter à faire seulement un peu mieux tourner la machine scolaire.

On ne se rend pas assez compte que pour le parent les étapes de son implication diffèrent beaucoup selon qu'elle se fait pour l'école ou pour l'éducation; selon qu'elle tend à la scolarisation ou bien au développement de l'enfant; selon qu'on convie le parent à n'être qu'un des éléments du système scolaire ou bien à être un acteur éducatif à part entière dans la cité éducative; selon qu'on l'invite à être l'auxiliaire d'une pédagogie scolaire dirigée par d'autres, ou l'acteur principal d'une pédagogie parentale qu'il contrôle lui-même.

Le projet R.P.E. nous a permis d'apercevoir certaines des étapes de l'implication des parents quand elle se fait dans une perspective propre aux parents. En voici quelques-unes.

Il y a d'abord un premier pas concret. C'est-à-dire que les parents commencent à s'impliquer dans une activité concrète, par exemple "suivre un cours" qui les intéresse et qui traite explicitement de l'un ou l'autre des aspects de leur condition parentale. Disons-le clairement, certains parents cessent là leurs démarches. Mais pour d'autres, c'est là seulement une 1ère étape.

Avec ces autres, si on continue l'effort et si avec eux d'autres aspects de leur condition de vie sont explorés, on assiste alors à l'apparition chez eux d'un sentiment de confiance en eux-mêmes et en leurs ressources propres auprès de l'enfant. Comme si leur identité en tant que parent, en tant que mère ou père s'en trouvait fortifiée. Cette apparition de la confiance c'est la deuxième étape.

Puis comme les parents font ce cheminement en groupes avec d'autres parents et sous l'impulsion d'un animateur qui se définit lui-même comme parent, on assiste alors à l'émergence d'une solidarité parentale. C'est là la troisième étape et selon nous son importance est absolument cruciale et décisive.

Puis comme quatrième étape, la réflexion et le partage entre parents se poursuivant et s'approfondissant toujours davantage, on voit apparaître sous des formes diverses, une sorte de conscience parentale, ou du moins une recherche de conscience parentale, c'est-à-dire une certaine sensibilité et une certaine vision de fond au sujet des questions d'intérêts communs pour tous les parents d'aujourd'hui, et non seulement pour les membres du groupe. C'est la quatrième étape.

Il s'ensuit comme naturellement et c'est la 5ème étape, qu'un agir collectif ou au moins un désir ou une volonté d'un agir collectif se manifeste alors. Il est donc naturel que des leaders nouveaux apparaissent et des équipes se forment. Ça, les parents se donnent alors une sorte de praxis d'actions concrètes qu'ils mènent eux-mêmes.

Ensuite, on s'aperçoit que des conceptions ou des perceptions communes sont non seulement senties mais nommées. On voit alors les parents se dire en tant que groupe et se dire au reste de la société. Une terminologie nouvelle et propre leur sert de langage commun. C'est la 6ème étape.

Puis c'est la 7ème étape, celle de "l'institution". C'est-à-dire que les groupes de parents ou bien tentent de se constituer eux-mêmes en mini-institution, ou bien s'appliquent à se situer face aux institutions existantes.

Enfin, la 8ème étape, c'est celle où par effet d'entraînement ou par mode d'exemplarité, les parents voient d'autres qu'eux s'emparer de leurs travaux ou de leurs thématiques pour les intégrer à d'autres ensembles. C'est l'étape de l'apport culturel.

Ces 8 étapes qu'on vient de lire ne se présentent pas nécessairement dans l'ordre ni dans le rang selon lequel nous les avons décrites. Parfois, elles s'inversent, parfois elles se superposent. Toutefois, on voudra bien en remarquer la configuration dynamique et ascendante. Dynamique parce qu'on la voit se construire peu à peu, et ascendante parce qu'elle émane des milieux de vie eux-mêmes.

À noter également la sorte de montée ou de prise en charge qu'elle implique pour les parents. Le corollaire inévitable d'un tel cheminement c'est que seules les institutions les plus fortes ou les plus sages voudront le soutenir entièrement; les institutions plus craintives ou moins avisées se bornant à n'offrir aux parents que "des cours", des services ponctuels, ou seulement des participations aux activités d'autrui comme l'est trop souvent la participation des parents à l'école.

Mais pourquoi faut-il aller si loin? ne peut-on pas s'en tenir à leur participation à l'école? ne peut-on pas en rester à leur "donner des cours"? ne peut-on pas se contenter de "répondre à leurs besoins"? Quelles sont les raisons ou quels sont les enjeux en cause?

6. LES ENJEUX

Le cahier orange semble retenir l'option de la "participation des parents aux activités de l'école". Est-ce vraiment suffisant pour sortir de l'éducation dite compensatoire? Est-ce vraiment suffisant pour que l'école s'adapte vraiment à son milieu et n'aggrave plus les injustices sociales? Est-ce suffisant pour que les enfants et les parents des milieux populaires soient en mesure désormais de faire face aux bouleversements éducatifs et sociaux qui s'en viennent?

L'expérience du projet R.P.E. nous ayant fait découvrir la nécessité de s'appuyer fortement sur l'identité parentale, d'affronter une problématique propre aux parents avec les ressources des parents eux-mêmes, et de cheminer par des étapes propres à des groupes en train de se promouvoir, nous croyons que "la participation" ne suffira pas et qu'il faut bien davantage dans un projet pour parents. Précisons ici que notre conviction repose sur le fait que le projet R.P.E. s'est largement déployé dans les milieux populaires.

Mais il peut s'y déployer encore bien davantage. Ne peut-il pas s'attaquer aux inégalités socio-économiques elles-mêmes? Ne peut-il pas fortifier encore la solidarité des parents? ne peut-il pas les aider à se préparer à l'ère de la télématique éducative qui va marquer la prochaine décennie? Mais que va-t-il se produire en éducation et dans la société quand, conscients et solidaires entre eux et ayant désormais accès au savoir, les parents des milieux populaires vont assumer leurs milieux de vie?

Gaston Gauthier
Carrefour québécois des
travailleurs de la famille
5420, rue Bernières,
Montréal, H1R 1N1

(1) Les deux autres mesures sont la lutte à l'analphabétisme et la formation professionnelle.

(2) Leichter Hope Jensen "Some perspectives on Family as an Educator" Teachers College Record vol 76, no 2 Univ. Columbia p 175

(3) Leichter p 203

(4) Leichter, p 213

(5) Bodnar A., Dupré G., Legault C. et Lapointe G. Recherche sur le projet Relation Parent-enfant, projet Canada Travail, Montréal, 1980, cote 37 01815R 297 à la Bibliothèque Centrale de la C.E.C.M.

ANNEXE 3



CARREFOUR
QUÉBÉCOIS
DES TRAVAILLEURS
DE LA FAMILLE

sur PARENT

CE QU'IL Y A À FAIRE

POUR LES PARENTS

Éléments de la problématique
du projet
Relation parent enfant
en septembre 1980

Gaston Gauthier

notes de travail

Le début de la première partie du projet Relation parent enfant, il apparaît important de dire ce que, selon nous, il y a à faire. Ce qu'il y a à faire peut se résumer dans les points suivants:

- 1er point: Se mettre à l'œuvre de chaque parent, de chaque groupe de parents, de chaque intervenant, animateur ou animatrice, "leaders" ou amis du projet.
- 2e point: Rechercher l'entraide entre les parents et entre nous-mêmes, se mettre en relation d'accompagnement des parents dans leur marche, et s'assurer qu'ils vont se retrouver "avec" d'autres Parents.
- 3e point: S'assurer que la formation des parents soit faite par des parents, rechercher une formation d'un semblable par un semblable et pour ce faire, travailler à la formation continue des parents-animateurs.
- 4e point: Tendre à ce que chaque parent s'identifie et se dise lui-même en tant que parent dans un "Je" de parent, puis faire en sorte que ce "Je" s'unisse à d'autres pour devenir un "Nous", d'abord dans sa propre famille et son propre entourage, puis avec l'ensemble des autres parents et face à la société.
- 5e point: Travailler pour que les parents s'impliquent davantage dans la communauté et dans la société, et contribuer à la montée des parents en tant que mouvement social et culturel.
- 6e point: Rejoindre les parents où ils sont, aller au-devant d'eux autant dans leurs milieux de vie qu'ils sont leur famille et leur quartier, ainsi que dans leurs groupes d'appartenance.
- 7e point: Servir directement un nombre optimum de parents par l'action et réunir et rallier leurs efforts de manière à rejoindre des centaines de milliers de familles et de parents par des effets d'entraînement ou d'exemplarité.
- 8e point: Rechercher pour les parents et leurs efforts la cohésion la meilleure qui est faite de la confiance que l'on place en eux.
- 9e point: Procurer aux efforts des parents des encadrements souples et légers que constituent des équipes spécifiques aux parents.
- 10e point: Procurer aux efforts des intervenants animateurs(trices) des encadrements souples et légers que constituent des équipes spécifiques aux intervenants.
- 11e point: Soutenir l'initiative, la créativité et l'élan des intervenants par le travail d'équipes et pour se faire, consolider constamment la vie d'équipe.
- 12e point: Prendre les moyens, les formats ou les méthodes qui conviennent aux parents et à la formation des parents, et pour ce faire, continuer à prendre le moyen des cours et y ajouter d'autres moyens, soit plus personnalisés soit plus collectifs, mais sans oublier de mettre sur pied les nouveaux cours.
- 13e point: Viser une formation des parents fondée sur la condition totale du parent et sur ses variations socio-culturelles.

- 1er point: Travailler à l'élaboration d'un programme d'intervention qui ne se borne pas à la seule transmission de la culture parentale.
- 2e point: Travailler à l'élaboration et connaître les premières acquisitions de l'enfant, de la naissance à l'âge de 3 ans, comme le parent, comme par exemple: le développement social, de leur statut social, de leur position face à la violence ou au désir de l'enfant.
- 3e point: Travailler à l'élaboration et à l'acceptation de l'identité et la singularité de l'enfant.
- 4e point: S'assurer que la formation et la formation des parents se fassent de manière à ce qu'ils puissent accéder à d'autres efforts de formation et à d'autres services sociaux.
- 5e point: Rechercher et connaître un contexte socio-culturel, surtout moral, et si cela est possible, la nature à recevoir et favoriser le plein développement de la formation des parents telle qu'elle apparaît dans les présents points.
- 6e point: Ce qu'il s'agit de construire c'est une réalité que nous appellerons temporairement la communauté parent-enfant-communauté, P.E.C.
- 7e point: Intégrer plus intimement la formation du parent à la formation de l'enfant.
- 8e point: Situer la formation du parent dans l'éducation des adultes (c'est-à-dire dans les problématiques de celle-ci).
- 9e point: Travailler à l'enrichissement et à la continuité de la formation des parents de manière à ce qu'ils puissent mieux à partir de sa propre expérience et de son propre vécu.
- 10e point: Préparer immédiatement les parents et leur formation à la révolution télé-informatique, par exemple en multipliant les expériences de parents-moniteurs et animateurs.
- 11e point: Rechercher simultanément tous les présents points immédiatement, ainsi que d'une façon continue et soutenue.
- 12e point: S'assurer que chaque parent et chaque intervenant s'associe pleinement et largement à la recherche active de chacun des présents 24 points, que chacun s'applique à associer ses amis, ses parents, ses connaissances et toute autre personne du groupe intéressé, et s'efforce à dégager d'autres points essentiels qu'il y a.

Gaston Gauthier
Gaston Gauthier
président

avril 1977

(texte sur la " philosophie "
du programme Relation parent
enfant)

Le projet Relation parent-enfant n'a pas encore trois ans d'existence, mais la réponse que les parents veulent bien y faire impose à tous ceux qui y collaborent un effort de réflexion.

Le présent texte est rédigé pour contribuer à cette réflexion. On voudra bien considérer chacune des idées qu'il présente comme une invitation au dialogue.

D'abord commençons par quelques " bonnes " idées courantes, et semble-t-il, présentes dans notre programme. Ce que les parents semblent apprécier c'est d'abord le caractère concret de notre programme. Ils aiment et apprécient d'être aidés à prendre mieux conscience de leurs besoins propres autant que des besoins de leur enfants.

Ce qu'ils apprécient aussi c'est de se perfectionner dans la manière d'écouter leur enfant comme dans la manière de parler à leur enfant. Car leur dialogue et leur présence à l'enfant tout autant que leur conscience (ou perception de soi en tant que parent et en tant que personne) s'en trouvent pour ainsi dire stimulées ou interpellées.

A bien noter que les réalités évoquées par les mots " besoins ", " écouter ", " parler ", peuvent être saisies et intégrées par certains sous le chapeau d'une valeur comme l'efficacité. Cela se comprend dans une société industrialisée comme la nôtre qui pri-

vilégie tellement tout ce qui concerne le rendement économique et la valeur efficacité. Cela se comprend, et cela peut être acceptable pour autant que cela aide vraiment des parents, mais cela ne suffit pas à rejoindre en profondeur la condition du parent.

Semblablement la dynamique de la relation parent-enfant peut parfois être considérée comme la dynamique d'un jeu. Il arrive en effet que dans certaines occasions le parent et l'enfant se retrouvent l'un en face de l'autre comme deux joueurs.

D'autre part dans une société de loisir et dans une société qui valorise le jeu et le sport comme c'est notre cas en Amérique du Nord, il faut s'attendre qu'à un moment ou l'autre certains voudront considérer et faire considérer le parent comme un joueur et son enfant comme un autre joueur qui tous les deux doivent apprendre à ne pas vouloir être " gagnant " ni " perdant ".

Dans une société valorisant le jeu, il est compréhensible après tout de considérer ainsi le parent comme un joueur. Cela se comprend certes mais cela ne suffit pas à rendre compte de la dynamique de la relation parent-enfant. Cela ne suffit pas parce que la relation parent-enfant est une relation plus englobante que la relation de jeu.

Mais qu'est-ce donc que le parent? Qu'est-ce donc d'être parent? Qu'est-ce donc qu'être parent aujourd'hui? Ces questions sont fondamentales et se trouvent d'une façon implicite derrière beaucoup de questions ou de réflexions de parents. Comme aussi il va sans dire derrière tout notre programme.

L'embaras qu'on ressent au moment d'essayer de répondre à de telles questions est causé par de divers facteurs.

D'abord parce que le concept " parent ", comme le concept famille, renvoie chacun de nous à des aspects à la fois intimes et intenses de notre propre vie, à des dimensions tantôt gratifiantes

et tantôt pénibles de notre vécu. Ensuite il est difficile de tenter de dire ce que c'est d'être parent parce que nous manquons de termes convenables et appropriés. Cette absence de termes, de définitions comme l'absence d'une problématique parentale, certaines bonnes volontés tentent de la combler. Ainsi telle sociologie qui ramène le parent à n'être que l'exercice de rôles, ou bien telle psychosociale qui réduit la famille à n'être qu'un mini-groupe ou bien le parent à n'être qu'un "communicateur". (Si bien qu'entre le parent et l'enfant il n'y a plus de paroles mais seulement des "signaux".)

Enfin dire ce que c'est d'être parent c'est difficile surtout et principalement parce que le parent n'est pas aujourd'hui un être valorisé chez nous.

Les parents ne disposent pas de syndicats ni de corporateurs professionnelles pour assurer la défense de leurs intérêts. Des intervenants de toutes sortes voire de tout acabit, individus et institutions à buts lucratifs ou non, prétendent venir remplacer le parent ou bien lui dire quoi faire, ou bien encore venir "intégrer" le parent. On veut par exemple que le parent vienne cautionner un système scolaire qui n'est plus fait pour son enfant ni pour lui adulte...

Plus fondamentalement encore, la dévalorisation du parent est tragiquement reflétée chez nous par la dénatalité. La présente dénatalité québécoise indique bien qu'il n'est plus du tout bien porté aujourd'hui d'être père ou d'être mère.

Toutes ces considérations suffisent, semble-t-il, à expliquer pourquoi il est aujourd'hui difficile de dire ce que c'est d'être parent.

N'allons pas pour autant nous esquiver et refuser d'essayer de répondre. Notre engagement face aux parents nous l'interdit.

Disons d'abord qu'être parent, c'est d'abord et initialement être à l'origine et comme à la source de la vie humaine, c'est être comme l'initiateur d'un autre être humain. C'est la personne en tant qu'elle appelle à l'existence humaine une autre personne.

En ce sens le parent c'est fondamentalement un créateur ou un procréateur. Car il pose un autre être humain dans la vie.

Etre parent c'est aussi une dimension de la condition humaine: c'est une nouvelle identité qu'on acquiert en devenant parent. Car on devient alors " père-de " ou " mère-de " quelqu'un. Il s'ensuit que la personnalité du parent se trouve donc radicalement transformée et considérablement élargie. En effet la personnalité une fois devenue une personnalité parentale est obligée de se situer d'une nouvelle façon face à elle-même, face aux autres et face à l'environnement.

Devenir parent c'est par exemple devoir se situer nouvellement dans l'espace comme dans le temps. Devenir et être parent suppose et exige qu'on va devoir chercher un habitat adapté à sa condition de parent.

Etre parent c'est même reconnaître que l'âge d'une vie humaine dépasse l'âge de l'individu. Ainsi par exemple le père de famille va acheter une assurance vie parce que fondamentalement il croit qu'après sa mort ses enfants vont le continuer lui. C'est donc ajouter au temps disponible à une vie que d'être parent.

Etre parent c'est aussi devoir se situer d'une nouvelle façon face à la société. Par exemple le parent n'est pas affecté de la même manière par le chômage ou par la fermeture d'un hôpital pour enfants que le non parent.

En un mot être parent c'est dépasser considérablement la dimension strictement individualisée de la personne. C'est ce qui explique à la fois qu'il peut être aujourd'hui troublant ou emballant d'être parent et aussi c'est ce qui explique que beaucoup d'individus vont de nos jours refuser de devenir parents. Car si devenir parents, c'est comme on l'a dit être invité à changer sa condition de vie, il va de soi que ceux qui ne le veulent ou ne le peuvent pas ne deviendront pas parents.

ETRE PARENT, C'EST ETRE " EN PLUS "

Une autre manière de dire ce que c'est d'être parent ce serait peut être de dire que le parent c'est une personnalité qui vit "en plus" : en plus de temps, en plus d'espace, en plus de vie sociale. A l'inverse, être non parent c'est vivre " en moins " du moins sous l'aspect proprement parental. (Bien entendu nous ne nions pas qu'il y a d'autres facettes de la vie humaine qui peuvent être maturantes et enrichissantes et qu'il y a d'autres manières de vivre " en plus ".)

ETRE PARENT, C'EST UN PRIVILEGE

Allons plus loin. Certains indices tendent à montrer qu'être parent c'est en train de devenir une question de privilège. Car avec l'avènement des moyens efficaces de planning des naissances, l'accession au statut de parent devient inaccessible à une quantité de personnes. En tout cas ces moyens permettent à beaucoup de gens soit de dire oui soit de dire non à la paternité comme à la maternité.

De ce fait, un nombre important d'individus peuvent ainsi se refuser à devenir parents. Ne discutons pas les raisons ni les motifs qui fondent leur attitude. Constatons simplement le fait brutal et massif: au Québec nombre de gens ne veulent pas ou ne peuvent pas

être parent aujourd'hui.

C'est en pensant à ces gens que nous avons affirmé que le fait d'être parent devient en quelque sorte un " privilège " pour un groupe relativement restreint de personnes. D'autres époques que la nôtre accordaient la condition d'être parent à un plus grand nombre de personnes. Aujourd'hui être parent au Québec, ce n'est plus le fait de tout le monde, mais de certains " privilégiés ".

Ces " privilégiés " eux-mêmes n'apprécient pas nécessairement ni toujours les avantages de leur condition car notre société est foncièrement antiparentale et dit constamment aux parents les désavantages et les limites de leur condition. Que la condition d'être parent donne l'opportunité de développement pour la personnalité et la chance de poursuivre sa maturation, c'est un fait indiscutable, mais notre société veut bien ignorer ce fait.

Ceci étant posé, on voudrait en tirer certaines conséquences pour le programme Relation parent-enfant.

D'abord pour dire que ce programme veut d'abord et essentiellement être une valorisation du parent, de la mère et du père. À noter qu'il s'agit d'une valorisation non pas abstraite, mais de la valorisation des parents d'aujourd'hui tels qu'ils sont, donc de parents concrets. Ensuite pour souligner que si le programme recourt à une certaine méthodologie et à une certaine mise en forme pédagogique, et s'il présente certains moyens techniques, le programme Relation parent-enfant veut situer la relation parent-enfant à un niveau plus fondamental. être parent c'est bien davantage que de contrôler certaines techniques même si certaines techniques peuvent s'avérer utiles.

D'autre part, le programme Relation parent-enfant ne veut pas se limiter à aider les parents pris et considérés isolément les uns des autres ni en les coupant de leur communauté. Ainsi quand notre pédagogie suggère de recourir à l'apprentissage du semblable par le semblable (peer learning) c'est certainement pour des raisons d'apprentissage mais c'est aussi pour permettre au parent de relier l'apprentissage qu'il fait à son propre milieu de vie. Autre exemple quand nous abordons dans notre programme le module de l'environnement, la préoccupation communautaire du programme devient évidente.

En d'autres termes, notre programme devient compréhensible et sa dynamique ne s'exprime que dans une recherche de solidarité entre les parents.

Dans une recherche de prise en charge aussi. Depuis le début du programme il a été fait appel à des parents pour animer ce programme. Maintenant le programme vit et se développe sur cette lancée. Le dynamisme du programme c'est un dynamisme de parents.

Rien d'étonnant que tous ceux qui animent ce programme ont le sentiment d'être pour ainsi dire entraîné par une sorte de courant vital.

Sous l'influence de cette vitalité, le programme s'est déjà considérablement modifié. On s'aperçoit facilement que Relation parent-enfant est devenu " Se reconnaître comme femme", " Relation parent adolescent " etc, donc qu'il est devenu multiforme. Ces formes que prend le courant sont apparentes et mêmes évidentes, voire même mesurables.

Il faut seulement un peu plus d'attention pour remarquer que Relation parent-enfant ce n'est pas seulement une technique efficace, mais que c'est aussi et surtout le parent qu'on tente de per-

cevoir comme une personnalité " en plus ", que c'est aussi une recherche de solidarité et de prise en charge par les parents de leur condition propre, que c'est en un mot une valorisation du parent pris globalement.

Comme par définition des parents sont des créateurs de vie n'est-il pas inévitable que leur programme soit en pleine vie et croissance?

Gaston Gauthier

JOURNÉE DE FORMATION

11 mai 1979

exemplaire d'un
rapport d'une
journée de formation
pour formateurs
ou
pour parents-
animateurs

RAPPORT DES ATELIERS

L'écoute active ... et puis après

Juin 1979

par Lise Cadieux

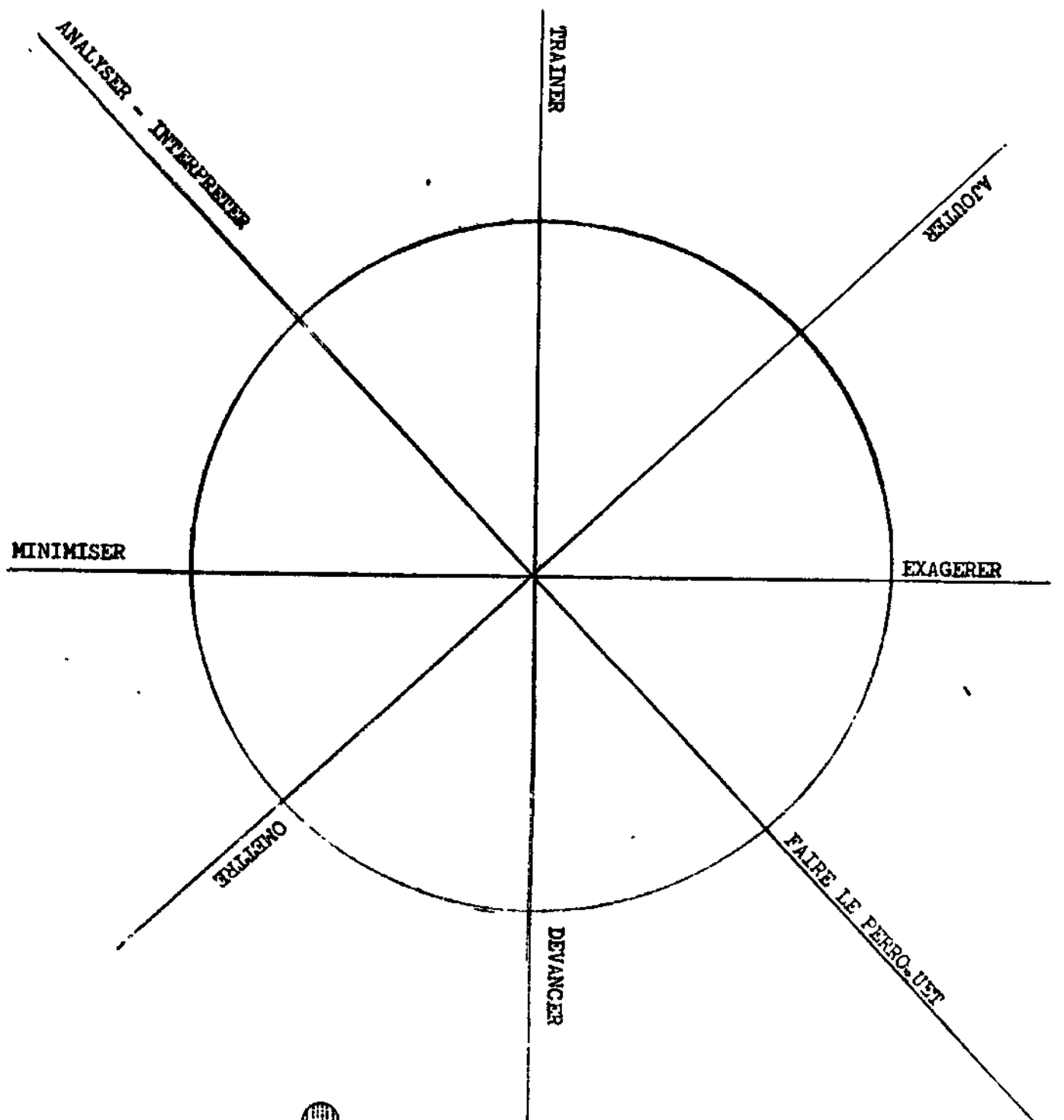
Voici reproduits, ici, les cartons tels qu'affichés à cette journée.

L'écoute active

1. Silence, présence (effet de support contre la solitude)
2. Mots d'ouverture - Je suis prête, je t'écoute
(effet de démarrage)
3. Interjections : ah! oui, ah! bon
(effet de tremplin)
4. Reformulation du contenu : (effets, être écouté
"Ton miroir" objectivation ____ Je lui renvoie
nouvelle perspective)
5. Reformulation de l'émotion : (effet: être compris à partir du
non verbal)
6. Reformulation d'un sentiment: (effet de clarification)

NOTE: Une étape ne suit pas nécessairement l'autre. Ce qui importe:
le respect - de la personne
 - de son rythme.

ERREURS



L'écoute active ... et puis après ?

Autres rôles du parent :

- Informer
- Sécuriser
- Situer dans le temps
- Confronter avec la réalité
- Partage ta propre expérience d'une situation semblable
- Simuler une situation
- Stimuler par du renforcement positif ou autre
- Donner un défi
- Prendre soi-même position
- Rappeler un vécu de l'enfant dans une situation semblable
- Utiliser le temps pour permettre à l'enfant de vivre son sentiment
- Suggérer différents comportements
- Autres

Es-tu d'accord avec ces différents rôles du parent? Pourquoi?... Quand?

A quelles conditions?

Autres rôles apportés par les participants à cette journée:

- Inviter l'enfant à dessiner pour compléter l'écoute
- Interroger l'enfant sur différentes possibilités de comportements

Durant cet atelier, nous avons été amenés à réfléchir sur "y a-t-il un après ... l'écoute active " du parent.

Tout au long de notre réflexion, nous avons été portés à préciser "C'est quoi écouter" alors, vous trouverez donc dans les pages qui suivent:

1. Ecouter, c'est ...
2. Réserves et Objections ou "Après"
3. Oui, il y a un "après"

1- Ecouter c'est ...

- Supporter l'enfant dans sa démarche, ce n'est pas le laisser uniquement à lui-même.
- Accepter l'autre tel qu'il est, différent de moi et même de mes moyens d'expression (verbale et non verbale)
- Inviter l'enfant à se prendre en charge, mais cela doit être gradué selon son âge, selon la façon dont je l'ai élevé jusqu'à maintenant.

Règle : A chaque âge, pas plus, pas moins qu'il ne peut en décider selon sa maturité affective.

- Faire confiance aussi à ce que j'ai apporté à l'enfant jusqu'à aujourd'hui - (valeurs - amour - sécurité - autres ...)
- Accepter les sentiments de mon enfant qu'ils soient positifs ou négatifs, qu'ils me mettent en cause ou pas.

Exemple: . La petite fille qui est frustrée et mécontente contre sa mère parce que sa soeur du même âge profite de certaines permissions dont elle ne profitait pas.

. L'anxiété de mon enfant, par exemple ..., ce n'est pas toujours facile à accepter, mais ...

- Souvent, déboucher sur une expression de soi et une recherche de solution de problèmes.
- Laisser le temps à l'enfant de vivre son sentiment et de trouver sa solution. Notre difficulté, c'est sur le temps. Chaque parent ressent à un moment donné le goût d'intervenir.
- Aussi, un sourire, un silence qui démontre à l'autre que j'accepte qu'il n'ait pas le goût de s'exprimer.

- Etre patient, ne pas attendre de résultats immédiats.
- Respecter mon enfant, apprendre à le découvrir et à être stimulé comme parent pour continuer de l'écouter.
- La disponibilité à l'autre, c'est la confiance.
- Une décision

2- Réserves et objections au "Après" dans l'écoute active

- Après avoir très bien écouté - le parent peut dire son JE - sa perception.
- Hésitation marquée à suggérer des comportements à moins que l'enfant exprime ce besoin ou que l'enfant reste accroché à son sentiment.
- Avec l'écoute, il s'ensuit souvent du JE et une solution de problème, donc tous ces rôles du parent sont présents.
- Devant l'enfant qui s'exprime peu - le parent peut exprimer son JE.
Exemple: Je suis désarmé, je vois que tu as du chagrin, je me sens impuissant et mal à l'aise de ne pas pouvoir t'aider.
- Interrogation: Nous sentirions-nous moins utile comme parent en faisant de l'écoute active qu'en donnant réponse ou conseil ?
 - attention de ne pas faire de la manipulation;
 - tous les autres rôles de parent, c'est revenir à nos bonnes vieilles habitudes d'avant;
 - le danger d'est d'utiliser l'écoute pour mieux disposer l'enfant à accepter le "après".

- Réserves

- . L'enfant n'aime pas prendre sa responsabilité, mais à long terme, c'est à son avantage de la prendre.
- . Le danger, c'est que ce soit le "JL" qui prenne le dessus.
- . Si tu as confiance en l'autre, tu écoutes sans ajouter l'adulte car l'enfant a en lui tout ce qu'il faut.
- . Les rôles seraient-ils là pour nous sécuriser, nous déculpabiliser quant aux erreurs et aux pièges qui nous guettent dans l'écoute active?

3- Oui ... il y a un "après"

- J'ai une responsabilité de parent, si je ne suis pas d'accord quand à ses choix ou sa décision, je désire lui faire connaître.
- Je veux écouter mon enfant, mais je ne veux pas me nier pour tout ça
 - je veux tenir compte de mon amour de parent pour lui - de mon intuition - de ce qui m'est dicté de l'intérieur de moi. Soyons vrais, réels avec nos enfants.
- Plus l'enfant est jeune, moins le temps entre l'écoute active et le "après" doit être long. L'enfant attend quelque chose de moi.
- Je trouve important de donner des pistes à l'enfant.
- Parce que comme parent, je suis un agent d'aide pour mes enfants, je dois l'aider à confronter avec la réalité. Trop branché sur son sentiment, l'enfant peut se jouer des tours et ne pas prendre la place qui lui revient dans sa petite société.
- L'écouté apprécie la perception de l'écoutant face à son problème.

...

- Parce que je veux bien être à l'écoute de son sentiment de l'instant, mais je veux aussi comme parent être à l'écoute de ce qu'il est (globalement) et de ce qu'il devient (Parent porteur du projet de vie de l'enfant)
- Parce que j'ai une spontanéité dans ma relation avec mon enfant que je ne veux pas étouffer avec "Gordon".
- Parce que juste le reflet de sentiment et l'empathie j'ai vérifié que ce n'était pas suffisant.
- Parce que l'enfant a besoin de référence.
- L'enfant attend une réaction du parent.
- Selon les enfants, leurs caractéristiques propres.
- Parce que écouter ce peut être répondre aux besoins de l'autre et souvent, la personne en exprime le besoin.

SUGGESTION A L'ANIMATEUR

ECOUTE ACTIVE

AUTRES ROLES DU PARENT

- S'interroger avec nos participants aux groupes sur quelle est la proportion d'écoute, d'empathie, de reflet par rapport aux autres rôles qu'on s'attribue?
- Écoutons-nous nos enfants autant qu'on le croit?
Le danger nous guette de tomber dans le "après" trop vite.

NOTE : Ne pas les présenter comme écoute et après, mais côte à côte et de se demander lequel prend toute la place.

LC/ch

Lise Cadieux

Juin 1979

La CONDITION DE LA FEMME

ANNEXE 6 illustrée "SE RECONNAÎTRE COMME FEMME" — MONIQUE GRÉNIER

parent animateur

C'est un cours formidable qui, à mon avis, devrait se donner sur une plus grande échelle. Autant j'étais sceptique au début, autant j'en suis sortie emballée et enthousiaste. Ce cours ne peut nous laisser indifférentes, une fois qu'on a commencé, on ne peut faire autrement que de s'impliquer. Toutes les femmes à qui j'en ai parlé, se sont informées pour savoir si un tel cours se donnait dans leur quartier dont plusieurs sur la rive sud, Boucherville et Longueuil. Ce cours répond à un besoin et il est dommage qu'il ne s'en donne pas dans tous les secteurs. Je demeure convaincue que ce ne sont pas les personnes intéressées qui manquent.

Personnellement j'ai retiré beaucoup de ce cours. Je me sens complètement transformée. Avant, je me laissais vivre, je comptais sans cesse sur les autres, je n'osais rien entreprendre seule car je manquais totalement de confiance en moi et je me connaissais mal. Cadenassée dans ma coquille, j'étouffais, je n'arrivais pas à sortir de moi-même. Je savais qu'il me fallait entreprendre une nouvelle orientation, que je devais vivre davantage en fonction de moi. En effet, j'ai 34 ans, et suis mère de 4 enfants de 5 à 13 ans, plus je voyais mes enfants grandir et se détacher progressivement, plus je me sentais seule et désespérée. Grâce à cette série de cours, j'ai appris à me connaître, je suis devenue plus positive et j'ai repris peu à peu confiance en moi.

Voici 4 démarches importantes pour moi, que j'ai faites cette année et qui découlent directement du cours "Se reconnaître comme femme."

1. Etant institutrice, en novembre je suis retournée dans l'enseignement à temps partiel. Ça n'a pas été facile de me décider car j'avais quitté le marché du travail depuis 12 ans pour demeurer à la maison.
2. On m'a approchée pour donner des cours privés au niveau du secondaire 4. J'ai accepté sans hésitation, chose que je n'aurais pas

- faite auparavant. Je donne donc des cours deux soirs par semaine.
3. Je me suis achetée une voiture et me suis enfin décidée à prendre des cours de conduite et ce, malgré la réticence de mon mari qui ne voulait rien savoir d'une auto et n'a jamais voulu conduire. Ça n'a pas été facile car je savais au départ que je ne pouvais compter que sur moi-même. J'y suis quand même parvenue et j'en suis fière car mon mari et les enfants en profitent autant que moi.
 4. En dialoguant avec les adolescents de mon entourage, j'ai constaté un besoin à combler dans l'enseignement de la pastorale au niveau secondaire. Ces jeunes venaient discuter et approfondir avec moi plusieurs points non élaborés en classe. Ils étaient motivés mais manquaient d'informations. J'ai donc conçu une série de 10 modules, soit 20 heures de cours, à raison de 2 heures par semaine pour les 14-18 garçons et filles. J'ai formé mon groupe de jeunes, j'ai fait approuver mon projet par le comité de parents de l'école de ma paroisse et j'ai réussi à obtenir un local gratuitement. Les cours débuteront en septembre 77 et je servirai d'animatrice. Thème: " L'adolescent face à lui-même et face à Dieu sur le chemin du bonheur." J'ai jugé essentiel d'intégrer à ce cours des notions sur la connaissance de soi, l'analyse transactionnelle, et la confiance en soi.

Grâce au cours " Se reconnaître comme femme" j'ai appris à sortir de moi-même pour aller vers les autres et je m'en porte beaucoup mieux. J'ai appris à écouter les autres, cela me rend plus apte à répondre à leurs besoins. Je suis devenue graduellement plus autonome. J'ai l'impression de sortir d'un tunnel et de déboucher sur une immense clairière. J'ai envie d'agir, j'ai conscience de jouer un rôle dans la société. Je vis et je me sens vivre et pour la première fois j'en suis fière. Dire qu'avant de commencer les cours je ne voulais

..... rien savoir de la vie, J'avais l'impression d'être arrivée à un fond de route, je me sentais inutile et déprimée.

Grâce au cours " Se reconnaître comme femme" j'ai appris à me connaître et j'ai repris confiance en moi. Je connais mes limites, mais je sais aussi ce dont je suis capable. Je me réalise moi-même et je ne suis pas la seule à en profiter. Mon mari et mes enfants me respectent davantage et sont fiers depuis que je m'impliquent socialement. Je suis devenue plus positive, je vois la vie et les gens avec des yeux nouveaux. Je renais une deuxième fois et c'est tout simplement magnifique.

Je souhaite que toutes les femmes puissent un jour profiter de cette chance que j'ai eue. Et pourquoi ne pas organiser une série de cours semblables, adaptés pour les hommes? Ils pourraient eux aussi en retirer beaucoup car nous vivons dans un siècle où la vitesse, les exigences de la société, le stress, sont tels que nous oublions trop souvent de vivre pleinement, d'être nous-mêmes, pour nous laisser emporter par le courant social.

Se connaître c'est s'épanouir, et s'épanouir c'est vivre pleinement et consciemment. C'est un privilège auquel chaque individu a droit et dont il devrait pouvoir bénéficier.

Félicitations à notre professeur Monique Grenier qui est une personne formidable et très dynamique. Elle a su créer au sein du groupe une atmosphère de confiance et de sérénité tout en respectant l'individualité de chacune de nous. Forcément nous ne pouvions faire autrement que de nous impliquer à fond.

ANNEXE 7

Statut Social

Sylvainne

MICHAUD

PRISES

groupes sociaux

EN

CHARGE extrait

Notes : Sur les 2 pages

suivantes, les diverses formes

de prises en charges des

membres du Carrefour sont

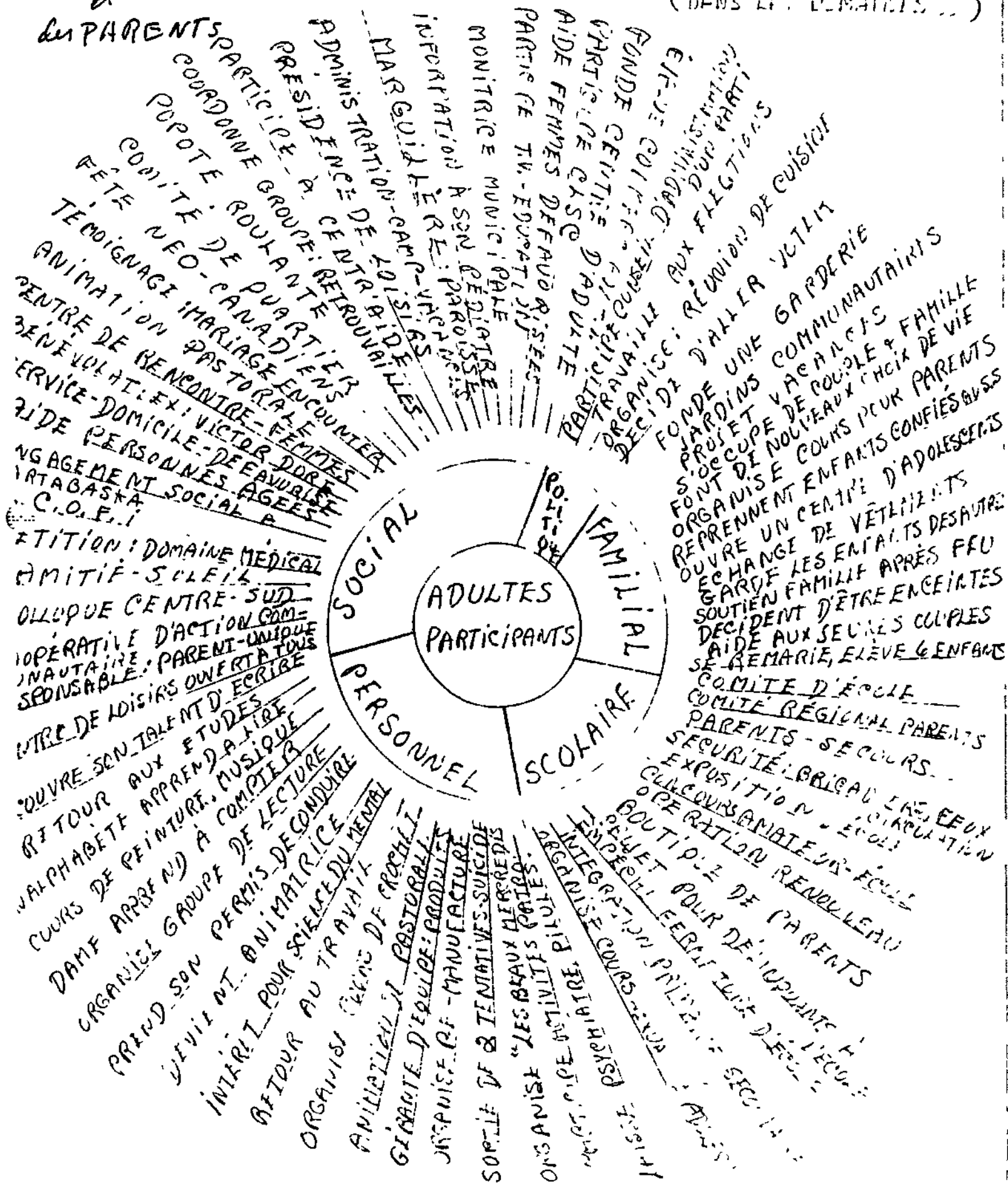
illustrées sous forme d'un

des rayons d'une roue

1^{er} page : Prise en charge des
parents participants

2^e page Prise en charge
des parents animateurs

(DANS LE PLAINIS...)



[illegible]

Chaque enfant ou chaque parent
Réflexions sur le rejet social de
l'enfant et du parent
par Gaston Gauthier

*Revue d'éducation canadienne de langue
française vol 8, no 1 avril 1979.*

L'auteur est coordonnateur en
formation familiale au Service
d'éducation des adultes de la
Commission des écoles catholiques
de Montréal.

Une des manifestations les plus
intéressantes de l'Année internationale
de l'enfant, c'est très certainement la
parution du film «Chaque enfant»
produit par l'Office national du film
pour la circonstance. En quelques
minutes à peine, plus précisément en
six minutes, ce petit film d'animation
pose d'une façon très profonde la
problématique de la condition de
l'enfant et de sa place dans notre
société.

Comme nous nous proposons de
tentier d'éclairer la condition de l'enfant
à partir d'une réflexion sur la
condition du parent, nous allons
prendre ce petit film comme point de
départ et nous allons franchir les
étapes suivantes:

- 1- décrire notre point de départ en
donnant une narration et une interpré-
tation du film;
- 2- dire pourquoi et comment nous
passons de la condition de l'enfant à
celle du parent;
- 3- décrire des éléments de la condition
de parent;
- 4- donner des exemples de rejet de la
condition de parent;
- 5- dire certains effets sur l'enfant du
rejet social du parent
- 6- conclure notre réflexion.

1. Description du film «Chaque enfant»

1.1 Narration du film

Disons tout de suite que nous
recommandons vivement le visionne-
ment de ce film. Au risque de trahir
autant la saveur de l'humour qu'il
contient, il nous faut le raconter
brièvement ici afin de l'utiliser comme
point de départ à notre réflexion.

Ce dessin animé nous fait suivre les
déplacements d'un tout jeune enfant.
D'abord le film commence quand
l'enfant se trouve sur les genoux de
deux annonceurs d'une station
radiophonique. Ces deux amuseurs
publics «amusent» l'enfant avec des
bruits comiques et autres «gidigidi».
Puis dans les images suivantes,
l'enfant se retrouve chez un monsieur,
genre d'homme d'affaires très occupé
et comme il a le malheur de déplacer
les dossiers du monsieur, celui-ci le
met prestement à la porte comme une
nuisance intolérable pour ses affaires
et son travail. Il faut donc frapper à une
autre porte et l'enfant se retrouve cette
fois chez un couple follement
amoureux et tout occupé à chanter
ses épanchements et ses sentiments.
Bien entendu, la présence de l'enfant
s'avère bien vite être un obstacle
incompatible avec ce beau lyrisme et
pour ne plus troubler les duos intimes
d'un couple aussi aimant, l'enfant est à
nouveau expulsé. Voici qu'il se
retrouve ensuite chez des gens qui
gardent un chien. Mais pour fort peu
de temps, car le chien réagit assez
négativement à la présence de l'enfant
et là encore l'enfant est expulsé et mis
dans la rue.

Puis l'enfant est encore ballotté et
expulsé d'une maison à l'autre jusqu'à
ce que son petit carrosse roule vers un
dépotoir assez répugnant. Dans ce lieu
sale et sordide, l'enfant reçoit un
accueil chaleureux, aimant, vrai et
empressé de la part de deux
vagabonds qu'il y rencontre, deux
pauvres hères hirsutes et tristement
vêtus. Le film s'achève ensuite quand
l'enfant retrouve les deux annonceurs
de radio, lesquels contrairement à tous
les autres personnages sont réels et
non pas représentés par dessin animé.

Ce trop bref résumé ne livre sans
doute pas tout ce que le film véhicule,
mais il paraît suffire pour en présenter
notre interprétation.



Cinquièmement, l'examen de ce que fait l'enfant en garderie nous révèle que les soins personnels et les jeux libres occupent une proportion importante de temps-garderie et que par les apprentissages à l'autonomie impliqués, ils peuvent contribuer à élargir notre notion «adulte» d'activité éducative. En effet, pour le jeune enfant, l'éducation ne doit pas se limiter à des apprentissages verbaux ou à des modes d'expression plastique, mais intégrer aussi les éléments de base de son développement (ex: autonomie, hygiène, etc.).

Sixièmement, l'étude du contexte social et physique de l'enfant en garderie a fait ressortir le caractère fondamentalement social de ce milieu où l'encadrement par les éducatrices est très étroit. Dans ce contexte, nous sommes amenés à nous interroger sur le degré de satisfaction des besoins d'intimité personnelle des enfants, besoins que nous, adultes, considérons comme importants.

Enfin, notre examen des connaissances actuelles indique qu'il n'y a pas d'effets clairs de la garderie sur le développement de l'enfant ni positivement ni négativement. Cependant, le caractère partiel des données, tant au plan des milieux de provenance (i.e., garderies à permis de qualité supérieure à la moyenne) que des méthodes traditionnelles qui encerclent mal l'environnement naturel de l'enfant, nous amène à espérer des méthodes de recherche mieux adaptées à l'éco-système complexe que constitue l'univers psycho-social de la garderie. Par ailleurs, l'absence d'effets clairs dans la littérature ne doit pas contribuer à nous faire sous-estimer le fort potentiel développemental du jeune enfant dans l'élaboration de politiques d'organisation de l'éducation de la petite enfance.

La famille demeure la première cellule d'appartenance de l'enfant et maintient ses influences au-delà de la garderie. Dans ce contexte on ne peut concevoir une philosophie éducative sans mettre au premier rang des principes la cohésion des buts éducatifs que se donne la famille avec ceux qui poursuivent les milieux de garde qui la prolongent auprès de l'enfant.

Belsky, J. et Steinberg, L. The Effects of Day Care: A critical Review. *Child Development*, 1978, 49, 929-949.

Bronfenbrenner, U. Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 1977, 32, 513-531.

Centre pour la Recherche et l'Innovation dans l'Enseignement (Ed.), *L'Évolution de l'Éducation pré-scolaire*. Paris: Organisation de coopération et de développement économique, 1975, pp. 40-53.

Cloutier, R. Une journée à la garderie. Texte diffusé localement dans les milieux intéressés aux garderies, Québec: École de Psychologie de l'Université Laval, 1978.

Cloutier, R. La Garderie, c'est pour les enfants ou leurs parents? *Apprentissage et Socialisation*, Vol. 2, no. 1, 1979, pp. 13-20.

Dobson, F. *Tout se joue avant six ans*. Édition du Jour, Robert Laffont, Collection Réponses, 1972.

Garvey, C. et Hogan, R. Social Speech and social interaction: egocentrism revisited. *Child Development*, 1973, 44, 562-568.

Grief, E.B. Peer interactions in Preschool Children. In R.A. Webb, *Social Development in childhood*. Baltimore: John Hopkins University Press, 1977.

Kagan, J. Issues and Evidence in Day care. In W. Michelson, S.V. Levine, et E. Michelson (Eds.), *The Child in the City: today and tomorrow*. Toronto: University of Toronto Press, 1979.

Kagan, J., Kearsley, R. et Zelazo, P. The effects of infants day care on psychological development. *Evaluation Quarterly*, 1977, 1, (1), pp. 111-141.

McCall, R. Challenges to a science of developmental psychology. *Child Development*, 1977, 48, pp. 333-344.

Ruel, J.-F. et Cloutier, R. Situation de la garde de jour en milieu familial dans la région métropolitaine de Québec. Communication présentée à la 40e Assemblée Annuelle de la Société Canadienne de Psychologie, Québec, Juin 1979.

Sackett, G.P. (Ed.) *Observing behavior, Vol. II: Data collection and Analysis Methods*. Baltimore: University Park Press, 1978.

Soulières, A. et McDonough, C. Les méthodes d'observation dans l'analyse expérimentale du comportement. *Revue de modification du comportement*, 1978, Vol. 6, no. 1, pp. 15-26.

Vaillancourt, C., Marquis, D. et Cloutier, R. L'influence du programme d'activités sur le comportement de l'enfant en fonction de ses caractéristiques personnelles. Communication présentée à la 40e Assemblée Annuelle de la Société Canadienne de Psychologie, Québec, Juin 1979.

Vaillancourt, C. et Martineau, G. Étude de la séparation de l'enfant en garderie. Rapport de recherche non publié, École de Psychologie, Université Laval, Québec 1978.

White, B.L. *The first three years of life*. New York: Avon, 1978.



1.2 Notre interprétation du film

Il y a sans doute plusieurs façons d'interpréter ce film, mais on nous permettra de présenter la nôtre.

Ce film nous met au défi d'examiner la place de l'enfant dans notre société. Le scénario repose sur une analyse sociale profonde et fine. Nous disons qu'il s'agit d'une approche profonde parce qu'au lieu d'essayer de vérifier ou d'examiner la place de l'enfant seulement à partir de ce qui est manifeste et apparent dans ses comportements, le film fait plutôt porter notre attention sur les divers adultes que l'enfant rencontre et relie le sort de l'enfant au sort de ces adultes. Autrement dit, les auteurs du film semblent tenir les comportements de l'enfant comme une constante et font varier les réactions des adultes rencontrés par lui selon les catégories sociales auxquelles ceux-ci appartiennent. Plus concrètement, cela apparaît quand on essaie de regarder les adultes du film avec les yeux du petit enfant. Car si on se demande: qu'est-ce que l'enfant voit et entend de la part des adultes du film? La dynamique réelle du film se révèle et la question de la place de l'enfant se trouve posée nettement.

Les personnalités des media

L'enfant y rencontre d'abord deux annonceurs de radio ou de télévision et ils sont au début de son périple comme à la fin, toujours disponibles pour le distraire et l'amuser. Pour cela, l'enfant peut toujours compter sur eux; il lui suffit d'appuyer sur un bouton pour qu'ils apparaissent aussitôt. Ces amuseurs toujours accessibles ne sont pas seulement gentils et comiques, mais ils sont aussi adulés et comblés par la société. De plus, ils ont plus de poids et d'influence que beaucoup d'autres, ce que le film fait ressortir en les montrant par des personnages réels et non seulement animés, ainsi qu'en les faisant rencontrer deux fois par l'enfant.

L'enfant s'aperçoit donc très vite que notre société lui offre cette sorte d'accueil électronique dans les media et qu'il doit se conditionner à en faire l'alpha et l'oméga de ses journées se disant sans doute: «mieux vaut des rires à l'écran que des rejets par des personnes réelles».

Des gens bien

L'enfant n'y rencontre pas seulement des amuseurs. Au contraire, il y rencontre aussi des «gens bien». Un homme d'affaires, des amoureux, des amis des animaux. Or, que retient l'enfant des contacts qu'il a avec ceux-ci? Il remarque et retient sans doute que ces «gens bien», c'est-à-dire ces gens qui incarnent les valeurs dominantes de notre société et, partant de ses orientations fondamentales, l'enfant constate que ces gens très bien le rejettent et que pour l'expulser lui, chacun d'eux se trouve une «bonne raison», c'est-à-dire une raison que la société approuve. Très certainement l'enfant est obligé de se dire: «ceux qui ne m'aiment pas et me rejettent, la société les récompense bien et les aime bien, puisque ce sont des gens bien occupant une bonne place dans notre société».

C'est ce que l'enfant comprend quand dans le film il se voit déposé sur le trottoir par tous ces gens très bien.

b2



L'enfant au dépotoir

Mais les découvertes de l'enfant ne s'arrêtent pas là. Quand son petit carosse dévale jusqu'au dépotoir, il y fait la rencontre de l'amour dans deux personnes qui s'empressent auprès de lui. Sans doute l'enfant a-t-il alors pour première réaction de sentir d'abord le réconfort de l'affection de ces adultes. Mais par la suite, à mesure qu'il va s'éveiller et grandir, nul doute que l'enfant fera inévitablement une autre constatation, c'est-à-dire qu'il va s'apercevoir de la déchéance sociale de ceux qui l'aiment lui et il va se dire: «Ceux qui m'aiment moi enfant, ne sont pas aimés ni comblés par la société, puisque celle-ci les confine à un dépotoir, et si la société rejette ceux qui m'aiment, c'est finalement moi, l'enfant, qu'elle rejette».

D'après ce film, voici selon nous le message que l'enfant reçoit de notre société: «amuse-toi bien avec les gentils messieurs des media qui sont de vrais petits tanants comme toi, mais évite d'aller chez les gens bien parce qu'il n'y a pas de place pour toi chez eux. La société qui les considère comme des gens bien va certes les approuver quand ils t'expulseront de leurs belles demeures, car ils doivent s'occuper de choses beaucoup plus importantes que toi. Comme il te faut bien aller quelque part, descend parmi les déchets sociaux que sont les marginaux et les défavorisés. L'amour que ces deux vagabonds te manifeste démontre bien que ta place est aujourd'hui parmi eux.»

Ainsi formulé, ce message paraîtra sans doute trop dur, trop insupportable et trop intolérable et risque d'être incompréhensible. C'est sans doute ce qui arrive si on essaie d'interpréter ce film à partir des cas individuels d'amour envers l'enfant, car bien entendu, on peut certes facilement dénombrer de nombreuses personnes qui individuellement aiment les enfants et s'y dévouent. Cela est tout à fait incontestable.

D'autre part, notre rejet de l'enfant ne s'accomplit pas de façon ouverte. Nous nous donnons l'illusion d'accueillir l'enfant et notre rejet se manifeste seulement quand l'enfant se met à nous déranger.

Mais ce petit film nous suggère d'interpréter autrement la condition de l'enfant. C'est plutôt en se référant au statut social des divers adultes rencontrés par l'enfant que la condition de l'enfant se trouve à être examinée dans ce film. Pour saisir la condition de l'enfant nous aussi nous avons regardé vers les adultes mais d'une autre façon.

2. De la condition de l'enfant à la condition de parent

Notre expérience dans le projet relation parent-enfant nous porte à endosser une bonne part de la critique que le film fait de la place que notre société fait à l'enfant. Mais alors que les auteurs du film sont conduits à regarder la condition faite à l'enfant à partir d'une sorte de vue critique du statut social des adultes, nous avons été amenés à regarder cette même condition de l'enfant au travers d'une expérience d'éducation des adultes. Donc, comme les auteurs du film, nous nous sommes aussi tournés vers les adultes et c'est dans ce regard vers ces adultes que nous avons cru apercevoir des aspects de la condition de l'enfant. Mais alors que ces auteurs concentrent leur attention sur des adultes perçus à travers le prisme de certaines catégories sociales (hommes d'affaires, vagabonds), notre prisme de saisie des adultes, c'est plutôt un regard tourné vers la proximité existentielle et significative des adultes par rapport à l'enfant. En termes plus simples, notre expérience se trouve à révéler la condition faite à l'enfant en regardant du côté de ses parents et de leur statut social. D'autre part, la démarche des auteurs du film est de l'ordre de la critique sociale. Nos efforts à nous sont de l'ordre de l'éducation, c'est-à-dire qu'ils tendent au développement et à la prise en charge des parents par eux-mêmes. Or, l'étonnant, c'est qu'à partir de points de vue et d'une démarche très différente, nous arrivons après six années d'efforts à poser des hypothèses assez voisines de celles des auteurs du film. Une de nos hypothèses peut en effet se formuler ainsi: «il n'y a pas de place pour le parent dans notre société et nous en inférons volontiers la conséquence suivante: quand l'être le plus proche de l'enfant, soit le parent, voit son statut social rejeté ou dévalué, la condition de l'enfant se trouve elle aussi dévaluée, diminuée ou plus simplement niée. Car pour nous, le rejet de l'enfant passe d'abord par le rejet du parent.»

p 3



Ici encore, l'habitude de regarder les cas individuels peut faire illusion. En effet, ne peut-on pas évoquer les nombreux services offerts aux parents aujourd'hui, autant par les firmes privées de spécialistes que par les institutions publiques?

Ne peut-on pas affirmer que ces services sont souvent très bénéfiques et témoignent d'un souci réel envers les parents et leurs enfants?

Oui sans doute il convient de le reconnaître comme de concéder qu'à l'intérieur des secteurs privés ou publics, beaucoup d'individus oeuvrent avec honnêteté et compétence au service des parents.

Ceci étant clairement reconnu et admis, il faut quand même voir que la question n'est pas là et que notre hypothèse reste intacte. Quand nous disons que le parent n'a pas de place, nous parlons de son statut social en tant que parent. Quand nous parlons de son sujet, c'est à partir d'une mise en rapport entre une certaine conscience de la condition de parent d'une part, et son statut et sa place actuelle d'autre part.

C'est par notre expérience et par nos travaux pour aider des groupes de parents dans leur cheminement que nous sommes amenés à parler ici du statut social du parent et à souhaiter que les parents l'assument eux-mêmes. C'est à partir d'une expérience extrêmement positive vécue par et avec des parents et c'est en voyant à l'oeuvre de la façon la plus évidente les ressources immenses que les parents possèdent pour poursuivre des fins de développement éducatif, social, communautaire et culturel que nous nous sentons obligés, pressés même de parler du statut social du parent. En d'autres termes, notre critique à nous, nous la faisons au nom d'une sorte de non-mise en valeur des ressources parentales dont notre pratique éducative nous a révélé l'étendue comme la créativité. Car les ressources si grandes et si fortes que possèdent les parents risquent, soient d'être récupérées par d'autres, soient de se disperser ou de s'affaiblir et surtout de se méconnaître et de se sous-estimer si elles ne trouvent pas le support et l'appui qu'un statut social adéquat peut leur procurer. Mais comment y parvenir? Il nous faut ici référer au vécu du parent et de sa condition.

3. Éléments de la condition de parent:

Être parent pour soi

D'abord en reconnaissant d'une façon pleine, large et généreuse les dimensions de la condition parentale. C'est d'abord à cela que les parents et ceux qui veulent les aider doivent être conviés. Il faut et à la vérité il suffit que les parents assument eux-mêmes leur condition dans toute sa portée existentielle. Qu'ils reconnaissent leur propre expérience.

Bien entendu, cela dépasse très largement l'image affaiblie et étriquée du parent que véhicule le terme de «rôle». La condition du parent dépasse aussi de beaucoup la «participation des parents aux activités de l'école» ou encore leur «participation en tant qu'usagers de services sociaux ou communautaires». Bien sûr, ces participations ne sont pas à écarter des responsabilités des parents, mais il importe absolument de ne pas laisser réduire même inconsciemment la condition de parent à celle d'usagers et de consommateurs de services, car la condition du parent ne peut être confinée et restreinte à n'être qu'une participation à des activités et à des choses conçues et voulues par et pour d'autres. Avant d'exister pour les autres, le parent doit exister socialement pour lui-même.

Être parent pour ses enfants

La condition de parent cela inclut aussi évidemment une façon d'être avec ses enfants et à l'intérieur de sa famille. Cela exige d'assumer ses relations à l'intérieur de sa famille et avec ses propres enfants. À l'intérieur de la maison certains enjeux sociaux et humains se jouent d'une façon décisive. Il faut le dire parce qu'un certain sociologisme identifie trop souvent le «social» avec l'extérieur de la maison.

Ici notre expérience auprès des parents nous apprend que des cheminements parfois difficiles sont à faire pour que les relations parent-enfant deviennent satisfaisantes.

Mais le parent qui a ainsi assumé ses relations à l'intérieur de sa famille ne peut s'y cantonner. Sa condition de parent présente des dimensions qu'il lui est absolument essentiel d'assumer à l'extérieur de sa maison d'une manière dynamique, continue et forte.

verso

pp



Être parent avec d'autres parents

La condition de parent comporte de nombreuses et profondes implications dans la vie d'une femme et d'un homme. Au moment où la société ne dit plus comment être parent, les parents gardent quand même un bon nombre de points d'intérêt commun. Il y a encore une ample matière pour nourrir le partage entre les parents et il semble qu'une conscience propre à la condition parentale doive naître et croître. Il y a à établir et à développer une problématique parentale. Entre eux les parents doivent se faire porteurs de leurs interrogations et assumer leurs propres essais de réponse et leur propre recherche. Car il y a à exercer de toute urgence, la capacité des parents de se dire et de se nommer entre eux, le discours parental ne pouvant être tenu que par des parents.

Semblablement pour l'agir parental, aux parents et à eux seuls il appartient de décider, d'initier et de réaliser les formes de regroupements dont ils ont besoin. À eux il revient de concevoir comme de réaliser les projets à finalité éducative ou communautaire qui les concernent et les intéressent. Par exemple, c'est à eux les parents, que doit appartenir leur propre formation et autre exemple, il importe absolument que les parents bâtissent leur propre version du projet éducatif qui doit inspirer et encadrer le cheminement de leurs enfants. Les parents ne peuvent absolument pas s'en remettre à des versions concoctées par d'autres et pour servir d'autres intérêts. Autrement leur agir ne serait pas parental.

Face aux autres

À mesure que la conscience et l'agir des parents vont s'enraciner et se fonder dans la condition de parent, et à mesure qu'ils vont s'étendre aux divers enjeux éducatifs et communautaires qui intéressent le développement de notre pays, il est inévitable qu'une fois devenu un ensemble conscient et agissant, les parents soient appelés à se situer face à d'autres ensembles et face aux divers pouvoirs existants. Car appuyés pour ainsi dire sur une nouvelle conscience d'eux-mêmes et sur un agir collectif qui leur soit propre, les parents vont commencer à fortifier eux-mêmes leur statut social. Essayons de nous le représenter un peu par quelques exemples.

4. Exemples de rejet de la condition du parent

Nos exemples seront négatifs. Cela s'explique par notre intention de faire ressortir comment le rejet de l'enfant découle du rejet du parent dans notre société.

4.1 Le petit film critiqué à son tour

Notre premier exemple sera pris dans notre petit film lui-même. Car à y regarder de plus près, notre petit film, pourtant composé sur le thème du rejet de l'enfant, ne parle aucunement des parents. Comme on l'a dit, il présente des adultes, mais dans ce petit film, aucun n'est présenté en tant que parent. Aucun adulte n'y est montré sous cet angle et l'enfant dont le dessin incarne la figure centrale du film, se présente chez des adultes qui eux n'ont pas d'enfant. L'enfant du film n'a ni mère, ni père et va chez des adultes qui n'ont pas de fille ni de fils. C'est un enfant sans nom et sans nationalité. Le film se caractérise donc par une sorte de silence sur la condition parentale. En prenant une perspective parentale ou familiale cela apparaît tout de suite.

Cette lacune parentale du petit film nous permet d'évoquer le silence beaucoup plus massif des media à propos de la condition du parent. Ce

Cette lacune parentale du petit film nous permet d'évoquer le silence beaucoup plus massif des media à propos de la condition du parent. Ce silence et ce vide parental dans les media passent inaperçus parce qu'ils se cachent. Bien sûr, l'enfant voit des images de mère et de père à la télévision, également il voit les images parfois belles des émissions pour enfants, mais il n'y voit pas sa mère ou son père en chair et en os. Cela dépend donc de la structure même des media qui ne parviennent qu'à diffuser des signes électroniques. L'absence des parents à la télévision provient aussi des idéologies à la mode. Par exemple, il est plutôt mal reçu de parler de la mère ou de la famille à certaines émissions. Donc en passant les parents sous silence, notre petit film se montre à être tout à fait dans le vent.

b5



4.2 L'image publique des parents et le pouvoir intellectuel

Un autre exemple du rejet de la condition de parent nous est fourni par une récente déclaration d'un directeur de module à l'Université du Québec à Montréal. Ce directeur, parlant à la radio d'État, a laissé clairement entendre que les parents étaient peu capables de faire l'éducation sexuelle de leurs enfants. Il est bien évident que son affirmation va dans le sens d'une diminution de l'image publique des parents et de leur statut social. Or, comme son affirmation n'a pas été publiquement contredite par aucun de ses pairs de l'Université du Québec à Montréal ou de d'autres universités du pays, nous sommes portés à croire que sa confrérie est dans son ensemble assez d'accord avec lui. S'agit-il là d'un signe d'une situation plus répandue dans le monde du haut savoir? Notre expérience nous porte à le croire. Nous avons souvent pu constater le manque d'intérêt des universités pour l'étude de la condition parentale et pour celle de la famille. Bien entendu, beaucoup d'universitaires une fois devenus professionnels, s'intéressent aux «clients» que sont les parents et leurs enfants. Mais c'est là une autre question. Ce qu'il faut plutôt retenir c'est que la condition de parent échappe pour le moment en tout cas à l'entendement dont ce pouvoir intellectuel peut en général être présentement capable. De plus, comme ce directeur prépare de futurs enseignants, les parents doivent être bien conscients que le rejet de la condition parentale ne cessera pas bientôt.

4.3 Le rejet du parent dans les domaines d'affaires sociales, de la prévention et de l'action communautaire (1)

Il apparaît que dans le monde des affaires sociales, de la prévention et de l'action communautaire, le seul statut que les parents peuvent posséder c'est celui d'usagers et de consommateurs de services qu'on leur offre, avec leur argent d'ailleurs. Parfois leur statut est même pire encore puisqu'on les considère comme étant coupables, soit des complexes, soit de la délinquance de leurs enfants.

Notre expérience à nous prouve pourtant tout le contraire. Elle démontre de la façon la plus percutante que des efforts très considérables et très encourageants d'action préventive et communautaire peuvent être très efficacement réalisés quand les parents eux-mêmes sont placés à la tête, au cœur et au centre de ce qu'il y a à penser ou à faire. Nous l'évoquons ici parce que dans le domaine du développement communautaire, l'intervention sociale et éducative se rejoignent. (2)

4.4. Le rejet de la condition de parent dans le monde scolaire

Quand on part d'une certaine conscience de ce que sont les parents dans la réalité et qu'à partir de cette conscience parentale on examine la place et le statut actuels du parent dans le monde scolaire, un grand nombre de questions surgissent à l'esprit. En voici quelques-unes. Quel est le statut réel des parents à l'intérieur de ce monde-là? Comment les droits et les privilèges des parents se comparent-ils aux droits reconnus par leurs conventions aux cadres, aux professionnels, aux directeurs et aux enseignants? Comment voir si le statut des parents a de l'importance? À quels signes on le voit? Dans l'enveloppe globale, soit du ministère de l'Éducation, soit des commissions scolaires, quelle est la part consacrée aux parents et quelle est la part revenant aux autres intervenants adultes?

Quand on essaie de répondre à de telles questions en s'éclairant d'une conscience de la condition du parent, on s'aperçoit que le statut social du parent à l'école et que la place qu'il y occupe de fait, n'ont pas encore été examinés adéquatement.

Ainsi au plan de l'école locale, le léger déblocage introduit par la réforme du Livre vert et l'apparition du concept de projet éducatif n'ont pas éclairé le statut du parent à l'école locale d'une façon suffisante. Comme le statut du parent est faiblement défini, le comité d'école se ressent de cette faiblesse du statut de ses membres. Les parents ne s'y retrouvent pas comme des éducateurs à part entière - ce qu'ils sont en réalité et ce qu'une conscience de la condition parentale fait apparaître - mais il y sont plutôt comme des aides, des collaborateurs à une action éducative appartenant à d'autres qu'eux, c'est-à-dire au personnel de l'école. Ils y sont pour leurs enfants mais non pour eux-mêmes, ni pour y devenir plus activement les agents éducatifs qu'ils sont pourtant. Ils y sont en pensant à leurs enfants, ce qui est bien mais insuffisant aussi. Ceci pour les plus impliqués d'entre eux. Car un grand nombre ne s'y intéressent toujours pas. C'est que leur statut actuel à l'école est trop faible ou trop mal défini.

(1) Notons en passant qu'avoir un peu conscience de la condition parentale et de la famille, ça permet de franchir assez allègrement les fossés autrement infranchissables entre la mission éducative, la mission sociale et la mission culturelle qui isole si bien les divers ministères les uns des autres.

(2) Dans un texte intitulé: «Le projet Relation parent-enfant, une expérience de développement communautaire», nous avons à la demande de la Fédération québécoise des services socio-culturels, décrit notre expérience sous l'angle du développement, en avril 1978.

p 6 verso



Ne l'oublions pas, l'école actuelle n'a pas été conçue pour y intégrer les parents. Présentement la place occupée par les parents à l'école, c'est une place résiduelle du moins structurellement parlant. Nous voulons dire que cette place est faite de ce qui reste quand tous les auteurs scolaires ont occupé la leur.

«J'ai mis dix années de mon temps à m'occuper des comités d'école, nous disait une personne intelligente et dévouée et j'y ai perdu mon temps.» Cette sorte de déception est fréquente et ne doit pas être attribuée aux individus, mais à des défauts structurels et en particulier à la grande faiblesse du statut du parent à l'école.

Pour être le moins adéquat, le statut du parent devrait s'élaborer non pas seulement à partir des miettes qui s'échappent des statuts des autres, ni même en pensant trop étroitement à l'enfant; au contraire, pour être adéquate, l'élaboration d'un tel statut ne peut avoir pour fondement que la condition parentale elle-même entendue et ressentie dans son sens le plus large et le plus généreux.

L'élaboration d'un tel statut ne peut être que l'expression d'une conscience forte et claire que les parents sont des éducateurs à part entière. C'est parce que le statut du parent à l'école n'a pas été inspiré ni fondé de cette façon là qu'à l'école, les parents sont restés bien en dessous de ce qu'ils sont eux-mêmes et très faibles vis-à-vis les autres agents d'éducation.

Il en va semblablement au plan plus large du monde scolaire et ceci malgré la récente loi 30. Assez curieusement, cette loi a rapproché les représentants des parents des commissaires. Ces représentants des parents se trouvent donc à une plus grande proximité de la tête du pouvoir scolaire, sans que leur base, c'est-à-dire le statut du parent à l'école locale n'ait été renforcé notablement. Comme si on avait pris pour acquis que les intérêts des chefs des parents coïncideraient toujours avec les intérêts des commissaires et comme si pour les parents il était toujours souhaitable que leurs chefs soient toujours rapprochés du pouvoir politique plutôt que de s'appuyer fermement sur une base solide constituée par les parents eux-mêmes. Si on s'inspire d'une conscience de la condition parentale, cela fait question.

Pour donner enfin aux parents un véritable statut qui les établisse solidement face aux autres, il faudrait sans doute des changements importants aux lois scolaires existantes pour les mettre véritablement à jour.

Il faudrait, par exemple, s'inspirer réellement du rapport Faure et de concepts tels que la cité éducative qui permettrait d'intégrer pleinement les parents et de les considérer comme les véritables éducateurs qu'ils sont.

En attendant, il faut travailler en développant la conscience de la condition de parent. Notre expérience avec les parents démontre l'incroyable réponse des parents, ainsi que leur dynamisme étonnant, quant à l'intérieur de l'éducation des adultes, il est structurellement possible de leur donner un statut fort et ferme et qu'ils se trouvent placés au cœur des enjeux éducatifs les plus essentiels. Parce que nous allons vers les parents en leur donnant un plein statut et en les situant sur leur propre terrain. Ainsi les parents s'impliquent à fond et en grand nombre.

Nous avons parlé du rejet du parent dans le monde scolaire. Précisons que présentement ce qui est en souffrance, c'est le statut du parent à l'école des enfants. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a un rejet structurel du parent. Ce rejet structurel semble évitable et se trouve évité immédiatement quand on rejoint le parent par l'éducation des adultes. Celle-ci se trouve dans notre expérience, du moins nous le croyons, au cœur d'une recherche et d'un développement vigoureux, d'une conscience de la condition de parent. Naturellement cela va se répercuter à la longue sur l'école de jour, comme cela va influencer sur la condition de l'enfant.

p. 7



5. Effets sur l'enfant du rejet social du parent

Nos travaux nous montrent clairement que valoriser le parent contribue à valoriser l'enfant. Nous savons maintenant que cela arrive parce que dans nos efforts, nous donnons au parent tout le statut et toute la place qui lui reviennent de plein droit. Par exemple, nous exigeons que l'animateur des rencontres de parents soit lui-même un parent, et qu'aux yeux des parents, il se présente et se définisse en tant que tel.

Or, à travailler ainsi directement avec, par et pour les parents, donc à favoriser la condition du parent, on favorise la condition de l'enfant autant à la maison qu'à l'école ou ailleurs. Par exemple, une jardinière maternelle disait avoir constaté une amélioration considérable chez les enfants, alors que nous n'avions travaillé seulement auprès des parents de ces enfants.

Mais notre expérience fait ressortir aussi la vérité contraire. C'est-à-dire que la dévalorisation du parent produit celle de l'enfant. Cela, nous voudrions l'expliquer un peu. Diverses recherches ont déjà établi ce fait. Par exemple, on connaît aujourd'hui les effets nocifs du chômage d'un parent sur ses enfants. Le chômage est dévalorisant pour le parent et du même coup, il dévalorise le statut de l'enfant. Réduire la condition du parent, c'est donc réduire la condition de l'enfant.

Voici comment ces choses semblent se passer. Cela tient à la condition même de l'enfant. Cette condition fait que l'enfant n'est pas un être isolé ni coupé des autres. La condition de l'enfant n'est pas une autonomie absolue, au contraire, sa condition même d'enfant fait de lui un être relationnel, un être se situant face à autrui, ainsi que face à une famille et à une mini-communauté. Parmi ces autres, il y en a que l'enfant aborde d'une façon propre et spécifique en donnant à sa relation un poids et une signification plus grande. C'est ce qu'il fait dans sa relation avec sa mère et dans sa relation avec son père. Nous disons que dans la condition même de l'enfant, ses relations avec sa mère ou son père constituent des données fondamentales. Le sort des enfants abandonnés par leurs parents fournit une sorte de preuve par la négative.

Il convient de le dire parce que notre société est devenue plus familière avec toutes sortes d'interventions où l'enfant est rejoint isolément et comme en rupture d'avec ses parents et où il n'est plus considéré dans son propre contexte relationnel. Notre société pratique souvent une sorte de banalisation ou une sorte de négation de la référence de l'enfant à ses parents. C'est ce que nous appelons la dévalorisation de la condition parentale.

Il est donc facile de comprendre qu'en affaiblissant ou dévalorisant la condition de parent, on produit l'affaiblissement et la dévalorisation de données fondamentales de la condition de l'enfant et que par conséquent, c'est la condition de l'enfant qui s'en trouve amoindrie.

6. Conclusion

A en croire notre petit film, si nous voulons réapprendre à accueillir l'enfant, nous devons consentir à nous retrouver d'abord comme les vagabonds du dépotoir, c'est-à-dire au ban de la société dominante. Nous disons en plus, que notre redécouverte de l'enfant, si elle s'accomplit, devra passer par la redécouverte de la condition de parent. Ce qui est fort aléatoire puisque l'ensemble de notre société ne va pas dans le sens d'une favorisation du parent et bien au contraire, la société est organisée et structurée de manière à écarter le parent. Le poète Woodsworth a écrit que le premier sourire de l'enfant apparaît dans les yeux de sa mère. En ayant rejeté la mère et le père, notre société ne peut plus faire apparaître le premier sourire de l'enfant, ni l'enfant lui-même. Notre dénatalité le montre assez bien.

Si on s'en tient au contenu le plus explicite du petit film «Chaque enfant», notre société rejette l'enfant et il s'ensuit qu'ici les manifestations de l'Année internationale de l'enfant repose au mieux sur un malentendu et au pire sur une imposture. D'autre part, si l'on accorde quelques fondements à nos propos, il est clair que pour pouvoir à nouveau participer à des événements en faveur de l'enfant avec la communauté internationale et le faire honnêtement et sans honte, une amélioration de la condition de parent constituera une des étapes essentielles.

Alors bien sûr, nous penserons à la fois à chaque enfant comme à chaque parent. Quelqu'un en fera peut-être un film qu'on intitulera «Chaque parent».

p8



Les mariages mixtes et l'assimilation des francophones au Canada

par Raymond Mougeon

L'auteur est professeur à l'Institut
d'études pédagogiques de l'Ontario.

Introduction

Dans la présente étude, nous passerons en revue certains des résultats de plusieurs études sociolinguistiques consacrées aux mariages entre Canadiens francophones et Canadiens anglophones (1) (mariages ou couples mixtes dans cette étude). Nous examinerons en particulier la question du rôle de ces mariages dans l'assimilation de la population francophone canadienne à la majorité anglophone du Canada.

Durant les dix dernières années, plusieurs études ont été consacrées au phénomène des mariages mixtes. Ces études ont tenté de répondre entre autres aux questions suivantes: (a) quelle est l'importance de ce phénomène?; (b) a-t-il évolué durant les dernières décennies? et (c) contribue-t-il à l'anglicisation de la population francophone du Canada et d'une façon plus générale à son assimilation au groupe anglophone canadien?

Une des premières études qui a apporté un élément de réponse à cette question fut celle de Mougeon (1973, 1976). Il s'agissait d'une enquête sociolinguistique qui portait sur une localité du monté de Gaspé-Est (Québec) où les Canadiens français sont en position minoritaire (2) par rapport aux Canadiens anglais et où les premiers ont perdu une proportion non négligeable de leurs membres par le biais de l'assimilation à la communauté anglophone. Dans son étude, Mougeon constatait que près de 30% des francophones de la localité qui étaient mariés, avaient épousé un ou une anglophone et que le reste des francophones mariés avaient épousé un ou une francophone. Ce résultat était d'autant plus remarquable qu'il s'agissait d'une communauté francophone, certes minoritaire sur le plan local, mais qui était située dans un comté et une province majoritairement francophones. Dans une étude ultérieure consacrée à une minorité francophone de l'Ontario (les francophones de Welland), Mougeon (1977) fournissait, entre autres, des

(1) Dans cet article nous utilisons les termes francophones et anglophones dans le sens de personne de langue maternelle française, personne de langue maternelle anglaise

(2) Dans la présente étude, nous utilisons ce terme dans son sens démographique c'est-à-dire pour indiquer que dans une localité donnée les francophones représentent moins de 50% de la population totale

ANNEXE 9



CARREFOUR
QUEBÉCOIS
DES TRAVAILLEURS
DE LA FAMILLE

GROUPES SOCIAUX

Section Montréal
5420 rue Bernières, Mtl H1R 1N1

LES GROUPES DE PARENTS

DU PROJET RELATION PARENT-ENFANT

Mémoire à la Commission Hall
sur la Santé et le Bien Être

Notes présentées à
l'honorable juge Emmet Hall

Gaston Gauthier

Montréal, mars 1980

LES GROUPES DE PARENTS DU PROJETRELATION PARENT-ENFANT

Les présentes notes se fondent sur une expérience acquise auprès de groupes de parents. Durant les six dernières années, à Montréal seulement, environ 788 groupes de parents ont été constitués pour des fins de prévention dans le projet Relation parent-enfant (R.P.E.). Des groupes semblables existent aussi ailleurs au Canada.

1. Il est essentiel que les parents et les citoyens prennent eux-mêmes en charge leur Santé et leur Bien-Etre, et n'en restent pas à n'être que des consommateurs de services ou seulement des payeurs de taxes.

2. Les parents et les citoyens ont leurs façons propres de voir, de comprendre et d'agir dans tout ce qui concerne leur Santé et leur Bien-Etre.

3. Dans les questions concernant la Santé et leur Bien-Etre, les parents et les citoyens progressent considérablement quand ils prennent conscience ensemble des problèmes existants et qu'ils assument eux-mêmes ensemble la responsabilité de leurs interventions et de leur action commune.

4. Il est essentiel que dans les politiques de Santé et du Bien-Etre le parent se voit reconnaître un statut social à part entière, que la famille soit reconnue comme un milieu social à part entière, et qu'ainsi socialement reconnus, le parent et la famille soient invités à jouer un rôle actif et dynamique dans la recherche de leur Santé et de leur Bien-Etre. Ceci s'impose absolument dans le cas de parents ou de familles dont on dit qu'elles sont "en difficulté".

5. Les parents doivent être considérés comme des acteurs de tout premier plan quand il s'agit de tisser ou de fortifier les réseaux de vie communautaire et sociale si indispensables à la vie communautaire ainsi qu'à des fonctions d'intégration sociale ou de prévention.

6. Une attention très grande doit être apportée aux ressources internes propres à chaque parent et à chaque famille, ainsi qu'au développement de ces mêmes ressources.

7. Il est essentiel de rechercher et de développer un esprit ou une philosophie d'entr'aide et de solidarité entre les parents.

8. Une très grande attention doit être apportée à l'émergence de "leaders naturels" issus de milieux populaires, puisque ces leaders apportent des problématiques plus adéquates ainsi qu'un dynamisme incomparable.

9. Dans les groupes de parents comme dans tout groupe d'entr'aide, il est indispensable de mettre l'accent sur la préparation et sur la formation continue de chacun et il est absolument prioritaire d'en prévoir les moyens.

10. Il existe une expertise propre et spécifique aux parents et aux groupes de parents, et cette expertise se développe dans les groupes de parents. Cette expertise doit être recherchée, favorisée et encouragée comme une réalité absolument indispensable pour le développement de la Santé et du Bien-Être. Cette expertise parentale doit être reconnue autant que les autres expertises.

11. Il apparaît opportun de prévoir qu'en plus des services si indispensables rendus par des bénévoles et des professionnels, des catégories intermédiaires d'intervenants, c'est-à-dire se situant comme à mi-chemin entre les bénévoles et les professionnels, soient prévues et puissent compter sur une rémunération appropriée, par exemple en recourant au temps partiel.

12. Il va sans dire que les groupes de parents viennent changer en profondeur l'ensemble de la problématique des services de Santé et de Bien-Être rendus directement à l'enfant. Désormais, l'intervention directe auprès de l'enfant devra impliquer son parent et recourir à ce parent comme à une ressource indispensable.

13. Les parents ont leur façon à eux de voir les solutions à apporter aux divers problèmes sociaux. Exemple, la délinquance, la drogue, les suicides.

14. Les groupes de parents, loin de pouvoir rester confinés dans les étroites limites de la famille nucléaire, apportent une vision nouvelle et profonde permettant d'aborder des questions et des problèmes essentiels concernant la conception, l'orientation fondamentale et la qualité même de l'ensemble des services de Santé et du Bien-Être. Par exemple, les groupes de parents mettent en cause des phénomènes tels que: le durcissement ou la réification produite par la systématisation des services, des réponses au manque de coordination des divers services, et des solutions à la faiblesse des interventions de prévention et d'action communautaire.

15. Les parents conscients et actifs constituant désormais une catégorie nouvelle d'acteurs d'une très grande importance dans beaucoup de domaines de la Santé et du Bien-Être, doivent pouvoir désormais compter sur leurs propres instances et leurs propres structures au Ministère de la Santé et du Bien-Être. Ils doivent aussi être associés à la définition même des problématiques fondamentales, puisqu'ils sont porteurs d'une conscience parentale spécifique.

16. Les parents sont garants d'un renouveau, nouvel humanisme dans tous les domaines de la Santé et du Bien-Être.

ANNEXE 10
sur VIOLENCE

LES PARENTS FACE AUX RIVALITES
FRATERNELLES ET AUX CONFLITS SOCIAUX

Gaston Gauthier

Montréal, janvier 1979

INTRODUCTION

Les parents font souvent face à des disputes et à des conflits qui surgissent entre leurs propres enfants. Quand ils les racontent ou les décrivent, on s'aperçoit combien les émotions qui se manifestent dans ces disputes sont vives et mènent trop souvent à de véritables crises à l'intérieur de la famille. On constate aussi comment le cœur des parents eux-mêmes s'en trouve marqué souvent profondément. Au point que les conflits entre enfants font souffrir autant les parents que les enfants. Il y a donc à l'intérieur de la famille pour ainsi dire une double souffrance: celle des enfants et celle des parents qui est causée par la rivalité fraternelle.

Au moment où j'en étais à réfléchir à cette double souffrance et en particulier à l'intensité de la peine des parents pour essayer de la comprendre un peu mieux, deux événements très différents l'un de l'autre sont venus m'interpeller très vivement à propos de la rivalité.

D'abord il y a eu le visionnement du film "Les vrais perdants", réalisé par André Mélançon pour le compte de l'Office National du Film. Ce film aborde le thème de la compétition chez les enfants. On y observe d'une façon évidente l'implication des parents et d'autres adultes dans les différentes situations de compétition que sont les championnats

sportifs ou les concours de musique. Parce qu'André Melançon y pose la question de la compétition avec honnêteté et j'en suis sûr, à partir d'une tendresse réelle autant envers les enfants qu'envers les parents, ce film m'a remué intensément. Après ce film, les mots "compétition", "concurrence" et "rivalité" prenaient des visages d'enfants et de parents bien concrets me suggérant ou me transmettant toutes sortes de sentiments et de réactions que j'arrivais mal à départager et à formuler.

Puis à peu près vers le même temps, il m'est arrivé autre chose. En effet, les circonstances ont voulu que je sois moi-même plongé au coeur même d'un conflit et que je sois placé dans une dure situation de rivalité survenue à l'intérieur de mon milieu de travail. Ce conflit m'a été assez pénible ainsi qu'à beaucoup d'autres personnes. En dialoguant avec ces personnes, les questions concernant la rivalité, la compétition ou la jalousie professionnelle se posaient évidemment avec une grande acuité.

Ma situation d'alors peut donc se résumer ainsi: la rivalité m'est décrite à l'intérieur de la famille à partir du vécu des parents qui l'observent chez leurs enfants; ensuite les images saisissantes d'André Melançon me font voir et sentir la rivalité chez les enfants mis en compétition à l'extérieur de la famille dans différentes épreuves et concours; enfin ma propre vie professionnelle me plonge bien malgré moi

dans un petit monde de conflit et de rivalité entre adultes. Allez donc alors éviter la question de la rivalité!

Aussi à ce moment-là, j'essaie de comprendre ce qui se passe en moi et autour de moi et je me pose mille questions au sujet de la rivalité. Je fais davantage: comme je suis personnellement impliqué, je me durcis, je me prépare à me battre moi aussi. On va toujours bien voir! Mais avant tout et surtout, j'aimerais comprendre, je voudrais savoir ce qui se passe. Est-ce possible? Où est le fil conducteur? Où est la lumière qui est capable d'éclairer en même temps aussi bien les disputes fraternelles et intérieures à la famille, les compétitions parfois féroces que notre société impose aux enfants, et enfin la rivalité entre adultes, soit dans mon cas, la rivalité en milieu de travail.

C'est beaucoup demander que de vouloir éclairer tout cela à la fois. C'est pourtant là mon véritable besoin: ce que je veux c'est de me comprendre dans tout cela en même temps. Je me souviens bien qu'au temps de ma formation à Louvain, j'avais participé à un séminaire sur la jalousie. Je me rappelle comment on nous a alors expliqué que le jaloux porte sa haine d'une façon toute imaginaire, et que son envie, il l'adresse à une tierce personne qui n'existe même pas. Mais toutes ces explications sur la jalousie ne me suffirent pas et je reste en état de recherche voulant comprendre et me demandant: pourquoi ces rivalités qu'on retrouve presque par-

tout où il y a des drames, dans la vie familiale comme dans la vie sociale, chez les enfants comme chez les adultes?

Pendant plusieurs semaines je tourne en rond. Plus je pousse ma réflexion plus j'ai le sentiment de reculer et de m'enfoncer. Pourquoi ces luttes fratricides, ces conflits, ces guerres, ces préjugés, ces persécutions? Comment apporter une explication? Comment les comprendre d'une façon rigoureuse et rationnelle c'est à dire apte à résister à la critique scientifique? Et d'une manière raisonnable c'est-à-dire accessible à toute personne qui consent à réfléchir honnêtement? Ce dernier point est pour moi important. Il m'apparaît, en effet, que les questions les plus fondamentales de la vie s'adressent à tout le monde et que tous les hommes de bonne volonté doivent pouvoir les comprendre et être en mesure d'y apporter leur réflexion et leurs essais de réponses. Mon travail en éducation populaire m'a souvent permis de constater la justesse de cette façon de voir.

Un jour après beaucoup de tâtonnements et d'exploration, le hasard - s'il existe - me fait plonger dans un livre intitulé "Des choses cachées depuis la fondation du monde". Intrigué par la sorte d'énigme que présente le titre du livre autant que par le fait que l'auteur René Girard m'est parfaitement inconnu, j'aborde la lecture de ce gros ouvrage pensant y trouver quelques secrets divertissements. Imaginer ma stupéfaction quand ma lecture de ce livre me révèle peu

à peu que René Girard s'y attaque de plein front aux questions posées par la rivalité. (1)

Dans l'état d'esprit où je me trouve alors, on comprendra que j'ai dévoré ce livre d'abord pour mon propre profit. Ensuite, j'ai ressenti le goût de partager mes découvertes avec mes amis et avec d'autres. Je ne vais pas tenter ici de résumer ce livre. Ce n'est pas possible de le faire. Ce livre est trop grand. Il est trop phénoménal. Je veux tenter ici simplement d'en dégager certains éléments qui m'apparaissent pouvoir éclairer la vie quotidienne. Car à partir d'une documentation extrêmement solide et étendue et en montrant des capacités incroyables d'analyse et de synthèse, René Girard y présente non seulement une problématique des querelles humaines, mais aussi une réponse à cette problématique. Son étude contient des éléments tout à fait fondamentaux et pouvant éclairer le début comme le développement des conflits qui nous opposent à nos proches autant que ceux que nous voyons éclater au loin. Voici donc des éléments tirés de René Girard qui centre sa réflexion sur l'imitation.

(1) René GIRARD, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Grasset, Paris, 1978

1er ELEMENT : L'IMITATION DU DESIR

La première constatation qu'il faut faire, c'est que quand une personne désire quelque bien ou encore quelque avantage, tel que l'amour ou l'estime d'une autre personne, le plus souvent cette personne se trouve à désirer quelque chose qui se trouve désiré par une autre personne. Ceci parce que le désir de la première personne se trouve à imiter la deuxième personne. Chaque parent a souvent vu comment chez les enfants, il suffit qu'un enfant veuille une chose pour qu'aussitôt un deuxième enfant le veuille aussi. Cela s'observe aussi chez les adultes où l'imitation règne. Car le désir de l'un est imité par le désir de l'autre.

2e ELEMENT : IMITER POUR S'APPROPRIER

Ensuite, on s'aperçoit que l'imitation, ainsi engendrée par la rencontre de deux désirs, que cette imitation ne se limite pas à des ressemblances de comportement ou à des questions d'apprentissage, mais que cette imitation conduit aussi les gens à vouloir s'approprier ou s'accaparer un même objet. Par exemple, deux enfants vont en s'imitant l'un et l'autre non seulement vouloir avoir la même "idée" ou la même "vision" au sujet d'un plus gros morceau de gâteau désiré, mais ils vont tous deux vouloir posséder et manger réellement ce gâteau. Car l'imitation est aussi désir de s'approprier un objet d'une façon réelle. Ceci est particulièrement vrai et observable au début du mouvement de l'imitation.

3^e ELEMENT: IMITER DEVIENT LUTTER A DEUX

A mesure que le développement de l'imitation progresse, les deux parties en cause, soit les deux enfants de notre exemple vont plus loin encore. L'imitation portant chaque enfant à s'emparer du même morceau de gâteau, les conduit maintenant à se comporter comme deux lutteurs aux prises l'un avec l'autre d'une façon verbale ou même physique. A ce moment-là, tout entier pris par le combat avec l'opposant, chaque enfant semble oublier le gâteau. Parce que chacun des deux enfants est tout entier pris par l'autre enfant. La parole ou le geste de l'un est comme reproduit par l'autre. Telle parole injurieuse entraîne aussitôt une réplique tout autant blessante. Si un coup est porté, il provoque un contre-coup. Aux yeux du parent, souvent la mère, témoin de ces scènes, les deux enfants ont alors un comportement en tout point identique; ils apparaissent aussi déraisonnables l'un que l'autre. Les deux enfants forment maintenant une sorte de paire de lutteurs ou chaque combattant est conduit à tout faire en fonction de l'autre. Au point que pour chaque enfant, l'autre devient comme une copie ou un double

...

de lui-même. Pris dans l'ardeur du combat, l'enfant ne se voit pas se transformer en copie de celui qu'à ce moment-là il déteste. Il sent seulement confusément qu'il ne s'appartient plus, et que son identité elle-même, soit tout ce qui fait de lui une personne unique, se trouve comme mangée et il voit son identité même comme disparaître pour le ramener, lui, à n'être qu'un des deux membres identiques d'un couple uni seulement par la haine et la violence, couple confrontant deux ennemis et non plus deux frères.

4^e ELEMENT: IMITER C'EST RENCONTRER UN OBSTACLE

Arrivé à cette étape, chaque enfant se sent gravement menacé. Car l'autre enfant, son rival l'empêche d'être ce qui il est lui-même. Dans ces moments-là, chaque enfant ressent les sentiments les plus insupportables. Son rival dont tantôt il a imité le désir et qui lui est alors apparu comme une sorte de modèle à imiter, ce modèle, si désirable tout à l'heure, devient un modèle obstacle.

La querelle atteint dès lors un niveau de crise intolérable et chaque enfant va vouloir sortir de ce couple infernal où il n'est plus lui-même et où il est contré par l'autre. Comment va-t-il tenter d'y parvenir?

5^e ELEMENT: "TOUS CONTRE UN"

Chaque enfant va alors tenter de rallier à lui et à sa cause le soutien des autres personnes présentes, soit ses frères ou soeurs, soit sa mère ou son père. Chaque enfant essaie alors d'attirer à lui les autres membres de la famille pour constituer avec lui une sorte de petit clan dont son rival sera exclus. Chacun tente d'obtenir une sorte de "Tous contre un". Les raisons évoquées pour obtenir cette exclusion du rival seront le plus souvent tout à fait sans fondement. On trouvera alors toutes sortes de prétextes pour justifier l'exclusion de celui des deux enfants désormais choisi pour être le seul coupable. Par exemple, si c'est l'aîné qui est désigné comme le coupable, on trouvera le moyen d'affirmer qu'il est d'autant plus coupable que vu son âge plus avancé, il aurait du se montrer plus raisonnable. Par contre si c'est le benjamin ou le plus jeune des deux rivaux que le petit clan désigne pour être le coupable, on dira que vu son âge plus faible, il n'était pas assez en mesure de comprendre ce qui se passait et qu'ainsi c'est de sa faute à lui. Même si ces raisons sont fausses, il est important de bien remarquer que tous les membres de la famille en seront profondément convaincus et considéreront ces raisons comme objectives et vraies.

6^e ELEMENT: ELIMINATION DU COUPABLE

Après avoir ainsi choisi ou sélectionné un coupable, le petit clan va alors chercher à le faire punir, à l'éliminer ou à le réduire de quelque façon, à le priver de certains droits qu'il avait. C'est une sorte de "mise à mort psychologique" du coupable devenu brebis galeuse ou bouc émissaire aux yeux de tous qui va s'ensuivre. Dans certains cas l'élimination du coupable n'est pas seulement psychologique, et le coupable est réellement chassé ou éliminé physiquement. Rappelons-nous ici que beaucoup de meurtres surviennent à l'intérieur des familles. Mentionnons aussi qu'avant et pendant l'élimination, personne ne s'aperçoit qu'en fait on recourt à un bouc émissaire.

7^e ELEMENT: LA PAIX ET L'ORDRE

Une fois le coupable éliminé, les autres s'aperçoivent qu'en éliminant ainsi un coupable, ils ont refait l'unité et l'harmonie entre eux et que l'ordre et la paix sont revenus. L'élimination leur procure le calme qui suit la tempête. Ils en tirent alors deux conclusions.

...

8^e ELEMENT : LES INTERDITS

Vu que tous ont souffert de la crise vécue, tous vont chercher à établir des barrières pour éviter qu'elle ne se répète.

Par exemple, la famille va s'interdire de parler ouvertement du membre éliminé, les objets qui lui appartenaient vont être cachés ou bien mis au rancart. Tout cela pour éviter que ne reviennent les souffrances. Ainsi, pour s'opposer au retour de la crise, la famille va se fabriquer, elle-même, ses propres interdits.

9^e ELEMENT: LES "RITES"

D'autre part, comme l'élimination du membre indésirable a ramené l'ordre, la paix et l'harmonie, les membres de la famille vont sentir le besoin de refaire d'une façon ou d'une autre l'élimination si bien faisante. Cela peut se faire de multiples façons. Par exemple, en se félicitant intérieurement, ou avec les autres membres d'avoir posé tel ou tel geste dans le processus de l'élimination du membre exclus ou encore en se redisant que cette élimination était tout à fait souhaitable et que si c'était à refaire on n'hésiterait pas une seule seconde. Autre exemple, dans notre société, les membres de la famille pourront facilement faire approuver l'élimination du membre indésirable par l'un ou l'autre des spécialiste des sciences humaines qui y apportera la caution de la Science. Tout cela pour aboutir à une sorte de justification ou de célébration pour ainsi dire rituelle

du fait passé l'élimination. Ainsi la famille se donne ses propres rites pour revivre les bienfaits de l'élimination et pour pouvoir continuer d'en jouir.

10^e ELEMENT: LES MYTHES

La crise vécue par la famille, l'élimination de l'indésirable comme les bienfaits qu'elle a procurés, de même que les interdits et les rites qui les ont suivi, sont plus tard racontés par les membres de la famille ou par leurs descendants dans une sorte de narration faites à partir du point de vue de ces membres qui ont éliminé un des leurs et ce sont ces narrations embellies qui constituent des mythes. Comme par exemple ce qu'on raconte quand on fait l'éloge des anciens qui eux savaient être sévères et qui eux savaient punir comme il faut, ou encore ce qu'on dit des ancêtres qui vivaient dans la pire misère mais en étant heureux de leur sort!

Arrêtons-nous ici un moment. Des parents ont sans doute le goût de dire: "Les chicanes des enfants ne vont pas toujours aussi loin et ne suivent pas les dix éléments qui viennent d'être mentionnés". A ceci, je réponds en disant que bien entendu, le développement de la crise d'imitation peut être arrêté à l'une ou l'autre de ces étapes. D'autant plus que les parents eux-mêmes vont tenter d'en arrêter le développement comme par exemple en faisant appel à la compréhension ou en

disant la peine que ce conflit leur cause. C'est donc vrai que dans la vie réelle les choses ne se présentent pas toujours sous la forme de ces dix éléments. Si j'ai recours à dix éléments, c'est parce que je veux essayer de décrire les fondements et les forces profondes qui font naître et se développer les conflits.

D'autre part, je me dois de rappeler ici quel était mon point de départ. C'est du besoin ressenti par les parents de comprendre mieux les rivalités entre enfants, comme des sentiments suscités en moi par le film d'André Mélançon ainsi que de mon expérience toute récente d'un conflit entre adultes, que je suis parti. Ces conditions de départ, se sont comme imposées à moi et m'ont conduit à parler d'abord des rivalités fraternelles à l'intérieur de la famille. D'autant plus que l'éducation populaire exige qu'on aborde les questions par le côté de l'expérience des gens eux-mêmes. Or, chaque parent a certes pu être témoin de querelles d'enfant. De plus, le recours au cas des rivalités fraternelles s'imposait à moi parce que pour une très large part la façon de chaque famille de vivre et de solutionner ces conflits d'enfants se trouve à être directement reliée à la façon de régler les problèmes qu'on trouve dans la société plus large. Car, pour une certaine part, les membres d'une famille vont solutionner leurs conflits comme vont le faire les gens de leur milieu. Quoiqu'il en soit, il convient maintenant de déborder le petit monde de la famille.

En fait, si explicative soit-elle des conflits de fraternels, l'étude de René Girard les déborde très largement puisqu'elle touche en profondeur des questions comme la naissance des cultures, des institutions et comme la religion à laquelle il donne une place centrale. Essayons d'illustrer l'immense portée de son étude cette fois à partir d'un cas survenu dans notre vie politique: la crise d'octobre de 1970 laquelle nous présentons aussi en recourant aux éléments d'une crise d'imitation.

1^{er} ELEMENT: L'IMITATION DU DESIR

En s'emparant d'otages pour donner de la force à leurs revendications, les membres du Front de libération du Québec montrent qu'ils désirent une chose déjà désirée par d'autres, c'est-à-dire le pouvoir détenu par les gouvernements.

2^e ELEMENT: IMITER POUR S'APPROPRIER

Il s'agit bien d'une lutte réelle pour prendre un vrai pouvoir. Qu'on se rappelle comment les felquistes parviennent à un certain moment à imposer la lecture d'un de leur message à la télévision d'état, arrachant ainsi à l'état une parcelle

de son pouvoir et réussissant une appropriation réelle.

3^e ELEMENT: IMITER C'EST LUTTER A DEUX

Peu à peu on voit émerger deux groupes de combattants: les membres du gouvernement d'une part et les felquistes d'autre part. La violence des uns imite la violence des autres. La violence contenue dans le meurtre d'un ministre est rencontrée par la violence exercée par l'état qui emprisonne des centaines d'innocents. D'un côté la chasse à l'homme se déchaîne et de l'autre côté les felquistes jouent le rôle de fuyitifs se terrant toujours plus. Il n'est plus beaucoup question du pouvoir. C'est l'Etat et les felquistes qui forment un couple dont les membres changent de rôle tour à tour, au point qu'on se surprend à voir l'Etat agir avec violence et les felquistes parler de politique. Les felquistes et l'Etat s'imitent réciproquement dans la lutte.

4^e ELEMENT: IMITER, C'EST RENCONTRER L'OBSTACLE

L'évolution de la situation montre que pour avoir imité le recours à la force qui est le lot des Etats, les felquistes voient leur modèle se transformer en obstacle. Semblablement l'Etat cesse de vouloir rencontrer les Fel-

quistes sur le plan politique et ne les considèrent plus que comme des obstacles.

5^e ELEMENT: TOUS CONTRE UN

Le meurtre d'un ministre ayant horrifié la population, le tous contre un s'accompli. C'est à dire que les gouvernements font l'unité sur un point: les coupables réels sont les felquistes et tous ceux qui de près ou de loin peuvent leurs ressembler par quelque traits. Il s'ensuit l'arrestation et l'incarcération sans procès de 400 personnes innocentes. Peu de gens s'en préoccupe, l'unité étant faite contre le F.L.Q.

6^e ELEMENT: L'ELIMINATION DU COUPABLE

Les felquistes sont finalement arrêtés. Il sont rapidement éliminés par l'exil. C'est l'élimination des coupables à laquelle tout le monde s'empresse de consentir. A remarquer que la stratégie des felquistes eux-mêmes coïncident ici avec les vues de l'état. Ils consentent alors à s'exiler, donc à leur propre élimination.

7e ELEMENT : LA PAIX ET L'ORDRE

Suite à cette élimination, l'ordre et la hiérarchie et les moyens ordinaires de l'exercice du pouvoir se rétablissent. L'armée est retirée du Québec. Les gens recommencent à se sentir confortables. La paix et l'harmonie semblent revenus au pays. Tout le monde s'en félicite et en bénéficie. C'est l'élimination des coupables qui est la cause directe de tous ces bienfaits.

8e ELEMENT : LES INTERDITS

L'interdit de séjour des felquistes conduits en exil n'est pas le seul interdit à frapper le pays. L'Etat amende sa loi pour pouvoir mieux interdire à l'avenir la répétition d'événements semblables. Sa police multiplie son action secrète d'interdiction. La crise produit donc ses propres interdits et, à sa manière, façonne nos institutions qu'on transforme pour éviter le retour de la crise.

9e ELEMENT : "LES RITES"

Divers politiciens ou leurs partisans célèbrent à leur façon leur courage d'avoir exilé les felquistes. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion ils répètent que leur décision d'exiler était bonne, qu'ils la referaient à l'avenir.

En fait, ils refont la démonstration du bien fondé de leur geste chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Ce sont eux les héros qui ont permis au bon ordre de revenir. On doit les célébrer. Ils ont sauvé le pays. Ils ont droit à leurs rites de louange.

10^e ELEMENT: LES MYTHES

Avec les années, diverses versions des événements d'octobre 1970 ont été fournies. Chacun raconte l'affaire à sa façon. Ces événements ont été tellement commentés qu'ils ont été mythifiés. Ils sont devenus véritablement une sorte de mythe. Chacun sait en gros ce qui est arrivé. Mais qui peut dire le pourquoi du double enlèvement? De la mort d'un ministre? De l'exil des felquistes? De l'emprisonnement de centaines d'innocents? Tout le monde croit le savoir sans pourtant trop le savoir.

Cette application que nous venons de faire à la crise d'octobre 1970, des éléments empruntés à l'étude de René Girard, nous l'avons faite, rappelons-le, pour élargir notre réflexion et pour passer des rivalités intérieures à la famille aux rivalités plus larges qui sont de nature politique.

Les questions qui se posent, maintenant que nous connaissons un peu mieux le début et le développement des con-

flits humains comme étant des effets du développement de crises d'imitation, consistent à se demander comment éviter ces crises ou comment les arrêter.

René Girard, lui, est d'avis qu'une seule force s'est avérée capable d'arrêter toutes les violences du monde, mais que cette force est mise de côté par les hommes qui refusent d'y recourir. Remontant à la signification des mythes grecs anciens, comme à ceux des peuples dits primitifs, revoyant les persécutions des juifs au Moyen Age, il débouche sur l'Evangile et sur son message. Mais son pronostic est plutôt sombre pour l'avenir des humains laissés à eux-mêmes. Se basant sur le passé de violences de l'humanité, il prédit un avenir fait de déchainement de violences inouïes, en évoquant par exemple la terreur nucléaire.

Alors, quoi faire? Pouvons-nous être les témoins de la non violence? Pouvons-nous apprendre nous-mêmes et encourager nos enfants à être des non violents? Pouvons-nous être ceux qui rompent le cercle vicieux de la violence, où une violence exacerbe une autre violence et ainsi de suite? Pouvons-nous, comme artisans de paix, opposer notre désir d'amour et de paix à la violence qui éclate de partout? Pouvons-nous faire que nos relations avec nos enfants soient des occasions d'apprendre l'amour plutôt que la haine? Pouvons-nous démasquer ces fausses solutions qui ne règlent les conflits, seulement en chargeant l'odieux sur le dos d'une victime ou sur quelque bouc émissaire?

L'histoire récente a montré comment la non-violence de Ghandi, aux Indes, avait réussi et avait réellement empêché des massacres épouvantables de se produire. Plus près de nous, il semble bien que nous avons laissé de côté la sagesse de non-violence contenue dans le message de Jésus Christ. Les bombes thermonucléaires, maintenant capables de détruire 10,000 fois la planète, ne nous laissent pourtant pas le choix: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Notre seule chance réelle, c'est que des parents s'appliquent à vivre cela avec leurs enfants et qu'ils les initient à la sagesse des solutions de conflits s'inspirant de la confiance, de l'amour et de la paix.

Gordon Gauthier
coordonnateur

ANNEXE 11



CARREFOUR
QUÉBÉCOIS
DES TRAVAILLEURS
DE LA FAMILLE

DIÉNALITÉ

Section Montréal
5420 rue Bernières
Montréal, HIR INI

le désir de l'enfant

un essai d'analyse

**gaston
gauthier**

LE DESIR DE L'ENFANT

Une question-clé

Le désir de l'enfant, c'est maintenant une question fondamentale qui, d'une façon urgente, se pose et va se poser à chaque personne comme à chaque pays, et en particulier à presque tous les pays de l'Occident.

Cette émergence de la question du désir de l'enfant comme une sorte de question-clé, nous croyons l'avoir aperçue nettement lors du Colloque national de la démographie française qui s'est tenu à Paris les 23, 24 et 25 juin 1980. (45)* Par sa rigueur scientifique autant que par l'amplitude de sa visée, ce colloque tentait d'aller au fond des choses et de faire jaillir ou surgir les points les plus essentiels. C'est ainsi que nous avons pu apercevoir cette question. Non pas tellement à partir d'un thème particulier, mais plutôt par une sorte d'émergence faisant ressortir cette question du désir comme au milieu d'un ensemble de points divers. D'abord, quand l'existence de ce désir a été reconnue chez tous les couples. Puis dans la mention du fait incontesté que presque tous les couples veulent et ont un premier enfant, et ensuite dans cet autre fait indubitable que la plupart des couples veulent se donner un deuxième enfant. Donc, ces deux faits confirment très solidement l'existence du désir de l'enfant chez le plus grand nombre des couples, du moins pour les deux premiers enfants. Puis à ce colloque, il y a ces interventions soulignant comment la motivation du couple constitue le facteur prédominant dans la venue de l'enfant. Ensuite, il y a tous ces intervenants pour lesquels l'enfant sera désormais un enfant "voulu" ou bien se sera pas.

Plus profondément encore, ce colloque lui-même, considéré en tant qu'événement, constituait à sa manière une sorte d'expression du désir de l'enfant. Cette expression nous a semblé assez forte pour parvenir à réunir des hommes et des femmes forts différents, et pour les aider à s'entendre sur certains points. Ainsi par exemple, quand les participants se sont entendus pour dire leur préoccupation commune face à l'avenir, leur désir de l'enfant devenait évident. Par conséquent, s'arrêter au désir de l'enfant apparaît conforme et fidèle à l'esprit de ce très important colloque.

Ce que nous voulons tenter de faire ici, c'est donc de prendre ce même désir de l'enfant autant comme point majeur que comme éclairage principal de notre analyse.

Car notre propos, c'est d'examiner comment dans notre pays, comme aussi semblablement dans les autres pays d'Occident, le désir de l'enfant évolue et se transforme. C'est d'essayer de comprendre comment d'une sorte de point initial A où tous les couples sont habités par le désir de l'enfant, on en arrive à un point terminal B où, pour la plupart de ces mêmes couples, ce même désir cesse ou disparaît. Ce mystérieux passage du point A au point B, ce cheminement selon nous inexplicable qui part du désir de l'enfant et aboutit au non désir, nous voulons l'analyser tout simplement comme un cas de mutation de désir. C'est le désir de l'enfant lui-même que nous voulons explorer pour tenter de savoir comment on passe d'un état de désir de l'enfant, donc d'un état de vellépédie (velle: vouloir, pedes: enfant) à un état de non désir de l'enfant, c'est-à-dire à un état de noliépédie (noli: ne pas vouloir, pedes: enfant).

Ce n'est pas par simple goût pour les néologismes que nous recourons à ces termes de "vellépédie" et de "noliépédie". C'est pour bien faire ressortir et

* Les numéros entre parenthèse renvoient à la bibliographie à la fin.

pour souligner l'angle propre et spécifique à notre analyse. Il nous apparaît, en effet, que regarder le sort de l'enfant d'abord et avant tout en termes de désir ou de non-désir, c'est une démarche intellectuelle toute différente, que de parler en termes de natalité et de dénatalité. Car si le terme natalité est un terme abstrait, l'expression "désir de l'enfant", elle, est toute concrète. Autrement dit, "le désir de l'enfant", ce n'est pas la même chose que la natalité. D'autre part, adopter le désir de l'enfant comme problématique principale, c'est aussi se départager d'une problématique axée soit sur la conception de l'enfant, soit sur la contraception. C'est poser qu'antérieurement à la conception ou à la contraception, il y a le désir ou le non désir de l'enfant à explorer, qu'avant que s'enclenche le processus de la conception ou de la contraception, il faut que d'abord, dans un sens ou dans l'autre, le désir s'exprime dans un oui ou dans un non à l'enfant. Enfin, il n'est pas inutile de le dire vu l'impact considérable des discussions faites au niveau des "moyens" de planning des naissances, étudier et explorer le désir de l'enfant, ça semble aller beaucoup plus au coeur de la problématique actuelle de la place de l'enfant parmi nous que toute polémique sur les moyens "naturels" ou "chimiques" de contrôler sa venue. Quoiqu'il en soit, retenons seulement ici qu'aborder les choses par l'angle du désir lui-même nous apparaît comme une nouvelle façon de regarder la place de l'enfant aujourd'hui.

Mais comment comprendre les réalités concernant la désir? comment prétendre s'y essayer sans d'abord consentir à tenir compte des façons d'être propres au désir humain? Celui-ci nous apparaissant comme une sorte de lieu privilégié des dynamismes, notre analyse prend donc l'allure d'une sorte de description des dynamismes influant sur le désir de l'enfant et l'interaction de ces dynamismes entre eux. Ces dynamismes, nous voulons essayer de les voir comme des courants divers par la force, la profondeur et l'orientation, un peu à la manière qu'a eue F. Braudel (5) de nous faire comprendre les courants divers de l'histoire.

C'est pourquoi notre analyse va se développer en une sorte de description de trois "courants" ou dynamismes interagissant entre eux.

1. D'abord comme premier courant ou dynamisme en cause, nous décrirons le mode initial ou premier du désir de l'enfant. C'est pourquoi nous allons l'appeler le courant du désir initial.
2. Ensuite nous décrirons un courant ou un dynamisme opérant en sens contraire au désir initial. Ce deuxième dynamisme est constitué de certains modes du désir humain qui affaiblissent ou même nient le désir de l'enfant. Nous le nommerons le courant du désir anti-enfant.
3. Enfin certains autres modes du désir humain semblent vouloir appuyer et comme consolider le désir de l'enfant. Nous dirons qu'il s'agit là d'un courant du désir pro-enfant.

I. Le courant du désir initial de l'enfant

Il y a un désir initial de l'enfant. Le commencement de la vie adulte en voit clairement l'expression. L'aspiration de fécondité en est une manifestation. Ce désir initial, le colloque de Paris l'a reconnu chez la plupart des couples. Au Québec aussi Jacques Monroie et Yveline Lapierre Adamcyk l'ont perçu.(21)

Ce désir initial, c'est le désir de l'enfant dans sa forme initiale, tel qu'il est inscrit dans la constitution physique, anatomique et physiologique. Ce

désir est initial parce qu'il semble découler directement de la condition d'être vivant. Il semble jaillir de la condition de vivant que la femme et l'homme possèdent. C'est lui qui les pousse à désirer se reproduire et se donner une descendance.

C'est le désir de l'enfant quand on se le représente comme une des expressions principales de l'élan vital lui-même. C'est le désir de l'enfant, et quand on le distingue de l'environnement où il se trouve, on l'aperçoit plus clairement. Ce désir initial de l'enfant, c'est une composante fondamentale et absolument majeure de l'existence humaine elle-même. Il convient donc de lui attribuer une très grande force. Sous sa poussée, un dynamisme ou un courant pro enfant ou pro pédiqne s'exprime de multiples façons.

Toutefois, si considérable soit-elle, cette force n'est pas invulnérable, ni illimitée. Si d'autre part ce désir constitue une réalité fondamentale, il n'occupe pas toujours la première place dans la vie des gens. On peut l'arracher du coeur des gens, jeunes comme moins jeunes, et on peut le faire pour divers motifs. Parfois certains individus semblent se l'extirper eux-mêmes de leur propre coeur mais d'une façon apparemment sans douleur et au nom d'autres valeurs, soit réellement soit présumément perçues comme plus importantes. Cela se fait souvent au nom du "progrès" ou de "l'avancement". Détourner ainsi l'enfant de son désir c'est difficile. Ça fait penser à ces intelligences qui se détournent de la connaissance. C'est difficile, mais c'est faisable parce que ça se fait. D'autre part, certains environnements lui sont plus favorables, d'autres lui semblent plus nocifs.

Car le désir de l'enfant n'a pas la dureté de la pierre, ni la rigidité de l'acier. Il ne se présente pas avec l'inertie massive du béton. Il peut évoluer, se transformer. Il peut se renforcer ou s'affaiblir, tenir et résister aux assauts tout autant que disparaître. Chez aucune femme et chez aucun homme il n'est immuable. Encore qu'il apparaisse plus ou moins enraciné et vigoureux chez les uns ou les autres, et qu'on le voit se mieux porter dans certains pays que dans d'autres.

C'est que ce désir de l'enfant appartient à l'ordre des choses qu'on dit être de l'ordre des êtres vivants. Ce qui revient à dire que le désir de l'enfant c'est un désir de vie, que le oui ou le non à l'enfant c'est un oui ou un non à la vie. Pour une personne comme pour un groupe, le désir de l'enfant c'est donc un oui à la vie propre à cette personne ou à la vie propre à ce groupe. Ce qui signifie aussi que le désir de l'enfant va présenter les caractéristiques de la vie elle-même. Ce désir initial, pour le comprendre, il faut donc regarder la vie elle-même.

Le désir de vie

Mais si le désir de l'enfant est un désir de vie, comment donc parvenir à l'appréhender, à le saisir d'une façon qui ne soit pas trop inadéquate? comment donc y tendre sans recourir à un certain concept de la vie elle-même? Même si aucune description de la vie ne peut être pleinement satisfaisante, ne faut-il pas en chercher et en retenir une, la faire travailler et l'utiliser pour élucider notre problématique?

C'est ce que nous avons décidé de faire en recourant aux très importants travaux d'Henri Atlan sur le vivant, et surtout au contenu de son très beau livre "Entre le cristal et la fumée" (2). Il faudrait citer ici ce livre en entier tant

il s'y dégage une saisie profonde des phénomènes du vivant. Mais limitons-nous à y renvoyer le lecteur et à dire que nous nous en inspirons largement.

Ainsi, en reprenant un passage d'Edgard Morin, Atlan adopte une perspective fort large(26) où, nous semble-t-il, nous pouvons retrouver plusieurs caractéristiques propres à la vie humaine. Il s'agit en effet de penser à

"cette disposition propre au système auto-organisé complexe -- à la vie dans son sens le plus ample, englobant aussi et l'homme et l'esprit -- à utiliser les forces de désorganisation pour maintenir et développer sa propre organisation à utiliser les variations aléatoires, les événements perturbants pour accroître la diversité et la complexité".

Ailleurs dans d'autres passages, Atlan reconnaît au vivant certains autres traits comme par exemple le fait de posséder des mémoires ou des ressources de réserve, sortes de potentialités disponibles et en surplus, ainsi que l'insertion du vivant dans le temps. C'est là une vision inspirée par la science de la biologie.

D'une façon assez frappante, certains points qu'elle contient semblent apparaître aussi en littérature. Ainsi, dans son introduction au livre de nouvelles du grand écrivain chinois Chen Jo-Hsi, le sinologue Simon Leys dit que dans la fiction:

"l'irruption de la vie et du réel vient ajouter une troisième dimension, imprévisible, inépuisable, indéfinissable, ambiguë, multiforme, contradictoire, échappant toujours aux certitudes rétrécissantes des définitions et des conclusions.(23)

Cette troisième dimension, l'homme la possède et elle marque son désir. C'est le désir d'un être vivant visant la vie elle-même. Ce n'est pas seulement le désir d'un être anarchique mais d'un être qui s'auto-organise, c'est-à-dire qui s'assure ses structures internes, et une continuité lui permettant d'être aujourd'hui ce qu'il était hier. D'autre part, c'est un être capable en même temps de s'adapter au changement. Mais ce sens de la continuité et de l'adaptation s'inscrit dans une sorte de surabondance, de générosité, de ressources et de richesses variées et croissantes. C'est aussi un être de sens ou de significations puisqu'il est englobant de l'homme et de l'esprit. En cette sorte de surabondance complexe et croissante qu'est la vie, on sent bien qu'entre autres choses, l'homme participe de la nature des autres êtres vivants. Il va sans dire que toute cette surabondance et toute cette complexité ne disparaissent pas et ne diminuent pas quand il s'agit non seulement d'un être vivant mais du phénomène de la transmission de la vie d'un être vivant à un autre être vivant.

Ces caractéristiques ne sont pas absentes non plus quand il s'agit de ce désir de la vie qu'est le désir de l'enfant. Ainsi, le désir de l'enfant est en soi une sorte d'élan de surabondance, de générosité et de ressources, mais dans la perception que les uns et les autres peuvent en avoir, il peut en aller autrement. Car cette surabondance ainsi que toutes les autres caractéristiques du vivant que l'analyse oblige à attribuer au désir de l'enfant, ne sont pas forcément ni également reconnues comme telles dans tous les milieux. Si cette surabondance inscrite dans le désir de l'enfant obtient une sorte de reconnaissance spontanée dans les majorités de pays "dits moins développés" -- mais qu'il faudrait peut-être nommer désormais les pays de la surabondance de la vie -- ce désir de la vie est vu bien autrement dans beaucoup de pays occidentaux et en particulier au Québec. Nous sommes portés à relier l'idée d'abondance ou de surabondance à des questions de

richesses matérielles plutôt qu'au désir de l'enfant. Nous avons l'habitude toute opposée de relier l'idée du désir de l'enfant à un "bas" niveau de vie. C'est pourquoi la surabondance incluse dans le désir de l'enfant doit être soulignée ici.

Il n'est pas inutile non plus de dire comment la compréhension du désir de l'enfant contribue à celle du désir humain dont il émane pour une large part. C'est qu'en plus de ses références propres et explicites au désir de vie, au vivant que nous venons d'évoquer, le désir de l'enfant implique d'autres questions profondes telles la condition sexuée de l'homme, la famille ou la population. Autrement dit, le désir de l'enfant ne nous apparaît pas être seulement une simple composante du désir.

Mais à l'inverse, il importe absolument de considérer le désir de l'enfant dans ses appartenances et dans ses liens essentiels avec le désir humain. Chez les personnes comme dans les groupes, le désir de l'enfant dépend de la problématique, du dynamisme, du profil et de la condition concrète du désir humain. C'est dans le désir humain que fondamentalement le désir de l'enfant trouve soit sa santé soit sa maladie, ou bien encore soit sa vie soit sa mort. Il convient de l'avoir à l'esprit au moment d'examiner un deuxième courant dont le dynamisme est contraire ou contradictoire au désir de l'enfant.

2. Le courant anti-enfant.

L'existence d'un courant anti-enfant ou anti-pédique au Canada français comme ailleurs en Occident relève de l'ordre des faits et nul ne la conteste.

Car une fois qu'on a dûment constaté, comme nous l'avons fait plus haut, la présence d'un désir initial de l'enfant chez la grande majorité des couples d'une part, et qu'on observe d'autre part que dans leur descendance réelle ces mêmes couples n'expriment plus que faiblement ce même désir, -- dont on avait pourtant souligné la force et la profondeur, -- il faut bien conclure qu'il y a empêchement. Il devient évident que leur désir initial de l'enfant, malgré toute sa force, se heurte à un empêchement qui s'avère encore plus fort que lui.

Les effets antipédiques de cet empêchement sont l'objet de divers travaux et mesures. Ainsi les taux de natalité de l'Occident de même que leur réduction progressive dans le temps sont comme des mesures ou des signes de la croissance de la domination du courant antipédique sur le désir de l'enfant.

Où il y a désaccord entre les différents chercheurs c'est sur l'interprétation de ce qui produit ce courant anti-pédique. Certains auteurs disent carrément qu'ils n'en savent rien. D'autres auteurs affirment que ce courant anti-enfant résulte d'une multitude de facteurs, tels le travail de la femme, l'urbanisation, l'apparition des moyens anti-conceptionnels ou encore des facteurs économiques.

En gardant bien présent à l'esprit certaines caractéristiques indiscutables de ce courant anti-enfant, on peut tenter encore une autre interprétation. Comme caractéristique de ce courant, il a d'abord son universalité relative dans le monde occidental, où on le voit franchir les frontières des nations avec autant d'aise que les barrières sociales, puisque l'on retrouve partout les signes de son passage dans une dénatalité largement répandue. Ensuite, autre caractéristique c'est qu'il semble relié au temps et à l'histoire, à des siècles pour la France et l'Europe, à des générations pour le Canada français. Puis comme on l'a reconnu plus haut, ce courant jouit d'une très grande force puisqu'il se montre

capable de contrer le désir initial de l'enfant, qui a la force de l'élan vital lui-même.

A propos de cette force, son existence n'est pas contestée ordinairement, mais c'est son orientation anti-pédique qu'on méconnaît. L'usage, c'est plutôt de relier cette force au "progrès" et partant de lui attribuer une sorte de signification positive qui empêche d'en reconnaître le caractère anti-pédique. Enfin, le courant anti-enfant semble avoir sa "géographie" propre puisqu'il se concentre davantage dans les pays occidentaux ou occidentalises avec une sorte de précipitation au Canada français.

Pourtant, en réfléchissant encore ne peut-on pas y reconnaître un autre trait? Ne convient-il pas de s'arrêter un peu à l'étrange capacité que possède ce courant de freiner un désir? Mais dès lors n'est-il pas vrai qu'on ne détruit que ce que l'on remplace? Si c'est vrai, pour affaiblir ou éliminer le désir de l'enfant, ne suffit-il pas qu'un autre désir intervienne? ou que la condition concrète du désir humain soit changée? Si tel était le cas, ne pourrait-on pas rendre compte de l'universalité comme de la force du courant anti-enfant?

C'est en nous posant ce genre de questions que nous en arrivons à voir le courant anti-enfant comme étant principalement constitué par le désir même de l'homme occidental. Non pas pour signifier que les autres facteurs, sociaux ou économiques soient inopérants dans l'affaire, ni pour y donner au désir une sorte de rôle exclusif ou univoque.

Les choses semblent se passer comme si autant dans l'intérieur du cœur de chaque individu, dans l'intimité de chaque couple et dans les rencontres des divers groupes, une certaine disposition, une certaine condition se logeant au-dedans du désir lui-même venait comme transformer et réduire ce désir d'abord fondamentalement en lui-même et ensuite dans ses capacités d'appeler l'enfant, sa venue comme sa présence. En d'autres termes, le désir de l'homme occidental serait devenu porteur d'une disposition agissant efficacement contre le désir de l'enfant. C'est son cœur qui est nolipédique. Mais comment l'expliquer?

Le désir d'imitation, source principale du courant anti-enfant

Pour comprendre ce qui arrive, il convient de recourir aux très remarquables travaux de René Girard(17) sur le désir d'imitation. Pour les aborder d'une façon concrète, commençons par évoquer deux faits imaginaires.

Tout d'abord imaginons une scène aigue d'un conflit conjugal. Dans une telle scène, n'est-il pas vrai qu'on observe souvent les deux points suivants: premièrement, n'est-il pas vrai que les deux conjoints sont comme fixés et rivés l'un à l'autre dans leur propre querelle, et deuxièmement n'est-il pas aussi vrai qu'ils apparaissent alors désintéressés ou indifférents à tout ce qui reste?

Ensuite représentons-nous deux nations en état de guerre. N'est-il pas vrai qu'alors chaque nation semble fixée ou rivée à l'autre nation et n'est-il pas vrai que tout le reste de leur vie sociale, économique, culturelle et politique y est vu avec indifférence ou désintéressement?

Dans ces deux cas de conflits pourtant fort différents, il y a comme l'apparition simultanée d'un surinvestissement de chacune des parties l'une par l'autre, ainsi qu'un désintéressement pour tout ce qui reste en-dehors du conflit. Or, sans vouloir trop anticiper, notons au passage qu'autant chez les couples en conflit que dans les nations en guerre ... les enfants sont moins désirés!

Les lecteurs de René Girard auront déjà compris que c'est sous l'inspiration de ses travaux que nous avons trouvé cette idée d'évoquer ainsi ces deux situations de conflits et de faire ressortir le sur-investissement des parties ainsi que leur indifférence pour tout ce qui reste.

Bien entendu, nous devons d'abord insister fortement pour que le lecteur de notre présente analyse se réfère directement aux livres de René Girard. Pour l'y inciter, nous allons esquisser ici une ébauche de son cheminement. Selon nous, il mène à une compréhension très profonde de ce qui arrive au désir de l'enfant. Cette compréhension elle commence par celle du concept du désir selon l'autre.

Le désir selon l'autre

C'est en étudiant l'évolution du désir chez des génies littéraires comme Cervantes, Stendhal, Proust et surtout Dostoïevski, que dans son premier livre "Mensonge romantique et vérité romanesque" (14) René Girard y découvre une nouvelle conception du désir de l'homme. Il démontre très clairement que ces auteurs, autant dans leurs oeuvres que dans leur propre vie, en ont perçu les dimensions concrètes et en ont vu les aspects relevant de l'expérience elle-même. Mais c'est toutefois lui, René Girard, qui le premier dégage ce concept de désir en tant que tel et le formalise en tant qu'outil s'offrant à équiper nos facultés d'analyse. Voyons un peu cette nouvelle conception. Pour y parvenir, il convient de nous départir de certaines habitudes de pensées issues de la psychanalyse. A notre avis, René Girard en a fait une critique à peu près définitive. Il faut aussi d'autre part, renoncer à l'idée fort répandue que le désir c'est une chose seulement individuelle ou intime. René Girard démontre que nos désirs les plus intimes ou privés sont souvent un simple décalque du désir d'un Autre, des désirs selon l'Autre.

Il nous apprend principalement que le désir de l'homme contemporain et occidental surtout, est un désir "selon l'autre", c'est-à-dire que notre désir est une copie, une imitation du désir d'un autre. Il introduit ainsi une conception non linéaire du désir, car avant on voyait le désir en rapport linéaire avec l'objet désiré, selon le schéma suivant,

sujet désirant —————> objet désiré

Girard, lui, nous apprend la nature triangulaire de notre désir, et que notre désir le plus prétendument individualiste n'est qu'imitation du désir d'autrui, et qu'il a une allure triangulaire pouvant s'illustrer comme suit:

l'objet
 le sujet ————> l'Autre

Cette imitation d'autrui reste méconnue de l'homme d'aujourd'hui. Celui-ci sait bien reconnaître l'imitation des adultes par l'enfant ou même l'imitation par des adultes autres que lui-même. Chacun prétend bien au contraire qu'il invente seul ce qu'il fait ou dit et qu'il est lui-même une sorte d'inédit absolu. Or, d'une façon relativement simple à comprendre, René Girard montre comment l'imitation se trouve à l'oeuvre en chacun de nous. Selon lui, le sujet porteur du désir commence par imiter le désir d'un autre. C'est-à-dire qu'il aperçoit d'abord une qualité ou un avantage chez un autrui et veut l'imiter, comme on le fait quand on prend un modèle. Cette qualité c'est l'objet du désir.

Mais cette imitation porte le sujet à vouloir acquérir cet avantage, car le désir d'imitation est appropriatif et tend à la possession. Or il arrive alors que le modèle, possesseur de l'avantage convoité par le sujet, s'aperçoit de la convoitise du sujet et y résiste, se transformant ainsi en opposant ou en adversaire pour le sujet.

S'apercevant de cette résistance de l'Autre qui devient ainsi rapidement à la fois son modèle et son adversaire, le sujet intensifie ses efforts pour imiter et acquérir l'avantage recherché, ce qui accroît la résistance de l'Autre qui peu à peu d'adversaire devient ennemi.

Ainsi, le sujet se fige de plus en plus sur cet Autrui qui à la fois l'attire et le séduit comme modèle et le repousse et lui fait obstacle comme ennemi. Peu à peu, la qualité ou l'avantage initialement recherché est complètement oublié, ce qui veut dire que l'objet désiré au début ne compte plus ou n'existe plus, et le sujet et l'Autre se transforment en une sorte de diade de plus en plus haineuse. Dans ce processus inéluctable, la haine envahit totalement la relation entre le sujet et l'Autre et s'aggrave toujours plus.

De plus en plus rivés l'un à l'autre et confondus dans une même haine, le sujet et l'Autre sentent qu'ils s'y perdent l'un et l'autre, que leurs identités personnelles respectives se trouvent effacées ou détruites dans ce double haineux qu'ils constituent désormais. Alors frénétiquement ils recherchent un exutoire, n'importe lequel. Ils sacrifient ou oublient tout, car pour eux hors leur conflit, plus rien n'existe.

Tel est très sommairement évoqué ce qu'on pourrait appeler le René Girard des génies de la littérature ou encore plus simplement celui du désir selon l'Autre. L'essentiel de son oeuvre si remarquable se trouve déjà acquis. C'est en l'utilisant très simplement que nous avons pu déconstruire et simuler ensuite le très grave problème de la violence faite aux enfants. * Jusque là, l'outil d'analyse de René Girard apparaît comme une sorte de rayon de lumière à la fois fort, précis et fin. Sans quitter le désir du regard, René Girard transforme ensuite son outil en une sorte de faisceau lumineux aussi large et puissant qu'englobant.

Désir et culture

Du désir d'imitation et des conflits qu'il entraîne, René Girard passe à la crise de la civilisation et de la culture elle-même. En effet, son deuxième livre "La violence et le sacré" voit René Girard élargir considérablement son champ. Ses sources premières sont désormais des références à la vie des primitifs et à diverses mythologies.

Parti des conflits produits par le désir d'imitation, il était arrivé comme on l'a vu plus haut à mettre en scène deux ennemis. Il explique maintenant qu'une fois ainsi transformés en deux suppôts de haines, le sujet et l'Autre se trouvent dans la situation intolérable de n'être plus eux-mêmes, mais d'être l'un pour l'autre des doubles haineux. Il nous apprend maintenant que la haine existant entre ces doubles est contagieuse. Chacune des parties en cause cherchant à se rallier des tiers, il se produit une contagion et une contamination de la communauté. Celle-ci se disloque alors en une multitude de doubles haineux. De ce groupe haineux, tous les membres veulent s'arracher à tout prix et n'importe comment, même en recourant à l'arbitraire. C'est ainsi que René Girard fait culminer la flambée de haine de tous dans la désignation d'un bouc émissaire et dans sa mise à mort arbitraire. C'est le sacrifice humain qui apparaît ainsi comme le mécanis-

* Dans une conférence au Carrefour québécois des travailleurs de la famille, et dont le texte s'intitule La violence faite aux enfants.

me par lequel chacun retrouve la paix, sa propre cohérence personnelle ainsi que la cohésion sociale. Ainsi selon René Girard, le meurtre d'un innocent devient l'élément fondateur de ce qui nous définit, et partant de notre culture et de notre civilisation.

Dans son dernier livre "Des choses cachées depuis la fondation du monde", il reprend le même développement en le complétant. Il montre aussi qu'avec la venue et la mort du Christ, il arrive que l'arbitraire contenu dans la mise à mort de l'innocent se trouve démasqué. Ce faisant, il arrête l'efficacité du mécanisme ancien du bouc émissaire par lequel la violence était stoppée. Puis il a proposé l'amour pour remplacer cette violence. Or, les hommes ayant refusé cet appel à l'amour, ils se retrouvent face à leur violence mais sans pouvoir la contrôler désormais avec le mécanisme victimaire. Naturellement, cela vaut à René Girard beaucoup de contestation et de commentaires.

Parmi ceux-ci, il importe de signaler l'intervention remarquable de Jean Pierre Dupuis et de Paul Dumouchel, dans leur bel ouvrage "L'enfer des choses" (10) portant en sous-titre "René Girard et la logique de l'économie". Dans leurs analyses passionnantes, ces auteurs "font travailler" les découvertes de Girard dans le domaine de l'économie. On y apprend d'abord à utiliser une saine critique à l'endroit de René Girard. Jean Pierre Dupuis montre clairement comment en partant de certaines réflexions critiques, il convient d'interpréter autrement certains propos de René Girard. Paul Dumouchel lui, nous fait découvrir entre autres choses, comment la concurrence économique mène en réalité à l'appauvrissement de tierces parties. Exemple une usine qu'on ferme pour mieux concurrencer une autre entreprise, c'est un geste d'appauvrissement grave pour ces tierces parties que sont les employés. Nous voudrions retenir ici autant cette attitude de saine critique envers Girard que cette idée d'appauvrissement. Toutefois selon nous, cet appauvrissement, même s'il s'observe dans l'ordre économique, nous apparaît s'étendre plus largement encore. Il s'étend à plusieurs domaines. Car il est d'ordre existentiel comme le désir lui-même.

C'est ce que nos réflexions sur l'affaiblissement du désir de l'enfant nous font croire. René Girard a bien vu que l'aboutissement du désir mimétique c'était le meurtre d'un innocent. Comme notre époque n'autorise plus ce genre de meurtre, il nous apparaît qu'aujourd'hui cet aboutissement sera non seulement le meurtre mais plutôt l'homicide. Nous voulons dire que de nos jours, l'aboutissement comprend aussi le suicide. Comme si ne s'évacuant plus dans un meurtre collectif, la violence reflue davantage sur ses porteurs pour les mener à l'auto-destruction, soit subite comme dans le suicide, soit petit à petit de multiples façons. Ou encore comme si la plus grande fragmentation de notre société accroissait l'isolement des individus et des groupes, les plaçant eux-mêmes ainsi davantage à la merci de la violence. De toute façon, l'idée d'un affaiblissement radical attribuable à la violence ne doit pas être sous-estimée.

Un appauvrissement radical du désir humain

Même en nous en tenant le plus strictement à la description du désir mimétique présenté par René Girard dans son tout premier livre, l'idée d'un appauvrissement radical du sujet, de son égarement, de son affaiblissement, de son aveuglement, de sa souffrance aussi, cette idée d'appauvrissement existentiel du sujet y apparaît souvent et d'une façon indiscutable.

Un appauvrissement du désir de l'enfant

Cet appauvrissement radical du désir chez les femmes et les hommes en

Occident aujourd'hui, agit d'une façon profonde sur leur désir de l'enfant. D'abord pour une raison fondamentale. C'est que pour autant que la femme et l'homme sont sous l'emprise du désir d'imitation, ils se trouvent à s'habituer à une forme de désir qui les braque certes sur l'Autre. Mais cela les coupe radicalement de l'objet. Dès lors, comme le désir de l'enfant tend par définition à poser l'enfant comme être existant "objectivement" et "réellement", toutes formes de désirs excluant l'objet se trouvent à exclure l'enfant.

Notons-le bien, c'est tout à fait ce qui se passe dans tout l'Occident! On constate que oui certes la plupart des gens ont le désir de l'enfant mais dans cette sorte de désir, la venue réelle de l'enfant est soit faible et il y a peu d'enfants ou encore l'enfant ne vient pas du tout, et des quantités de couples refusent l'enfant tout à fait ... en le désirant! Car ne l'oublions pas, les gens disent aimer les enfants et les vouloir.

Ensuite l'appauvrissement actuel du désir apparaît comme une suite réelle aux coups et aux assauts subis de la part de tierces parties et plus encore dans les violences muettes dont les gens sont victimes.

Tout ceci se déroule au niveau fondamental du désir humain et partant ne se bornera pas à frapper seulement le désir de l'enfant. Les autres efforts de l'homme, soit pour s'assumer, soit pour rencontrer autrui, seront aussi atteints.

En réalité, les effets ou les retombées de cet appauvrissement radical du désir sont multiformes et parfois difficilement perceptibles. Souvent la violence à laquelle le désir d'imitation aboutit semble se diluer et comme se disperser. Les formes de cette violence agissent sur les rapports sociaux à la manière des pluies acides sur les lacs. Ainsi, on les aperçoit dans ces trêves malsaines de tant de conflits non réglés. Ou encore dans ces courants de méfiance ou de préjugés. Ou dans les ressentiments de torts ou d'injustices subies et jamais réparées. Car l'appauvrissement produit par le désir d'imitation, c'est autant celui des personnes que des milieux sociaux. Mais les effets désastreux du désir d'imitation sur le désir de l'enfant peuvent s'observer encore mieux si l'on accompagne le désir de l'enfant à chaque instance où il lui faut se trouver. A commencer par l'individualité elle-même.

Le désir de l'enfant et l'individu

C'est que dans l'individualisme actuel, tous les individus sont auto-suffisants ou bien désirent se voir comme tels. Cette auto-suffisance agit doublement. D'abord, l'auto-suffisance que le sujet s'attribue à lui-même lui interdit de désirer en dehors de lui-même ou de son moi. Ensuite, l'auto-suffisance qu'il accorde à l'Autre, il ne peut s'empêcher d'en ressentir l'attrait. Ainsi tiraillé entre l'interdit de désirer en dehors de soi et l'attrait exercé sur son désir par l'Autre, le sujet se prive de dialogue et de partage avec l'Autre. Il ne se réfère plus à l'Autre que dans le tiraillement et la méconnaissance de son propre désir. Réciproquement, l'Autre fait la même chose envers le sujet. Dès lors l'individu devient la proie de son désir, le sujet se trouvant comme aspiré ou avalé par le désir de l'Autre et réciproquement. Ainsi chaque individu s'implique activement dans son propre affaiblissement. Par exemple, c'est ainsi que s'appauvrit et s'atrophie la personne qui imite un statut social supérieur au sien. C'est pour cette raison que l'ascension sociale se modélant

sur autrui, vide le sujet et affaiblit en lui le désir de l'enfant.

D'autre part, chaque individu s'appauvrit aussi du fait de la concurrence survenant entre les désirs de tierces personnes. Il s'en appauvrit d'une façon plus passive mais tout autant réelle. Ainsi c'est une telle concurrence qui réduit l'individu à n'être qu'un consommateur.

D'un autre côté, il y a le désir d'imiter ceux qui ont de l'argent, d'être riche comme eux, ou mieux de posséder comme eux. Dans la mesure où une telle imitation absorbe les énergies d'une personne, dans cette mesure même on la voit se désintéresser des autres aspects de sa vie, y compris de son désir initial de l'enfant. Or l'argent étant une des valeurs dominantes de notre société, l'imitation des possédants va prendre de multiples formes. Par exemple, toute la façon de concevoir le travail et surtout de le vivre va se faire à partir de modèles que la poursuite de l'argent va imposer. Le "rendement" va devenir la norme et le travail des femmes et des hommes se réduira à des "fonctions" et à des "tâches" rentables. Après un certain temps de ce régime, l'argent vient exiger l'évacuation des travailleurs eux-mêmes. Les robots spécialisés arrivent. Les travailleurs ainsi progressivement dépossédés de leur travail sont appauvris dans leur désir de vie. Leur désir de l'enfant s'en ressent. C'est pourquoi on dit que l'industrialisation réduit les naissances.

Si certaines gens y échappent, alors leur désir initial de l'enfant doit encore se trouver dans une autre instance. Vu le caractère sexué de la reproduction humaine, il lui faut se retrouver dans un couple.

Le désir de l'enfant et le couple

Or, il semble bien, surtout quand on pense à la complexité surabondante caractérisant le désir de l'enfant, qu'aujourd'hui beaucoup d'individus s'avèrent incapables de quitter leur condition de monades isolés. Cet isolement et ce repliement sur soi propres à l'individu monade s'exprime d'une façon saisissante dans l'oeuvre de Pellus. Cet artiste québécois s'est trouvé emprisonné dans un pénitencier et il raconte qu'il a alors opté d'y vivre en se refermant sur lui-même et en s'isolant des autres. La sorte de contorsion sur lui-même, de repliement sur lui-même ou de torture interne que ses tableaux présentent disent la condition pénible de l'état du monade refermé sur lui-même. Ces oeuvres décrivent bien le sort d'un très grand nombre de personnes qui n'arrivent plus à accéder à l'inter-individualité.

Le sens d'autrui

Pour s'exprimer, le désir de l'enfant impose de cheminer vers des états plus complexes de vie. La vie de couple impliquant deux personnes est plus complexe que la vie de l'individu seul qui ne concerne qu'une seule personne. Or il y a là un obstacle ou une difficulté que beaucoup n'arrivent pas à vaincre. C'est d'ailleurs là ce qui explique la solitude qu'éprouvent tant de gens aujourd'hui, solitude dont Fellini nous dit qu'elle est le principal problème de l'homme d'aujourd'hui. (11)

D'autre part, tous ces propos et toutes ces expériences sur la communication sont autant de signes de cette difficulté que des efforts pour y remédier. C'est que les gens ne savent pas ou n'ont pas appris un certain sens de l'altérité, L'ouverture véritable à autrui, la confiance à autrui et à sa parole, la fidélité à sa propre parole, le don réel, gratuit et concret de soi à

autrui, la capacité de vivre une appartenance mutuelle avec autrui, la capacité de s'obliger soi-même envers autrui, la capacité d'accueillir le don d'autrui envers soi, en un mot, la capacité de rencontrer une autre personne et de s'ali-
 lier à elle en vérité et en profondeur. Tout cela se trouve à être comme les
 fondements pré-requis à la constitution d'une diade humaine ou d'un couple, fon-
 dements dont nous semblons avoir perdu les secrets. C'est que nous n'apprenons
 plus que l'autre est un proche, mais plutôt qu'il est comme extérieur à soi, et
 que son sort nous est indifférent ou bien ne nous concerne pas. "C'est pas mes
 troubles" dit-on souvent devant les difficultés d'un autre. Au moment d'avoir à
 constituer un couple, les gens ont donc à vaincre cette barrière de l'indifféren-
 ce que notre société sournoisement a dressée entre eux par l'imitation cachée dans
 la concurrence.

Ces jeunes voulant former un couple rencontrent aussi les méfaits du
 désir d'imitation sur les aspects hétérosexuels de leur relation. La concurren-
 ce entre la femme et l'homme, le désir de s'imiter l'un et l'autre produit l'ef-
 facement et l'affaiblissement inévitable de la féminité et de la masculinité.
 La rémunération étant devenue le critère ultime des rapports femme-homme, la ren-
 contre homme-femme se réduit maintenant à des comparaisons de salaires ou à l'é-
 tablissement d'équivalences! Pour y parvenir, la violence cachée dans la concur-
 rence et l'imitation qui nous caractérisent ont accompli d'abord une première ré-
 duction. Dans ce premier rétrécissement de la condition féminine ou masculine, la
 femme et l'homme ont été ramenés à n'être "que des porteurs de rôles".

Puis dans une deuxième réduction, la concurrence s'installant entre la
 femme et l'homme, sa violence est venue rendre ces rôles interchangeables, c'est-
 à-dire pratiquement inexistantes. Ainsi la rencontre femme-homme est devenue une
 simple juxtaposition de deux subjectivités se voulant autonomes l'une par rapport
 à l'autre. Mais comme ces deux subjectivités ne sont pas autrement situées l'une
 par rapport à l'autre, ni par rapport à des tiers, fatalement le sujet le plus
 faible se met à imiter le plus fort. Alors dans la mesure où le sujet le plus
 fort accepte cette imitation et l'encourage, il établit sa domination sur le plus
 faible. Si par contre il y résiste il devient modèle-obstacle pour le plus fai-
 ble et alors leurs rapports vont vers la violence. Leur amour devient haine, com-
 me dit Jean Racine: "De l'amour à la haine il n'y a qu'un pas".

D'autre part, cet amour se voulant toujours spontané et s'interdisant
 toute obligation, une certaine "prudence" s'installe entre eux, c'est-à-dire que
 chacun mesure un peu son amour sur l'amour qui vient de l'autre. Ce qui change
 l'amour lui-même en imitation du désir. Evidemment, l'appauvrissement radical
 qui résulte de tout cela, fait facilement comprendre que ce genre de couples ne
 peut pas avoir désiré l'enfant autant que d'autres. N'oublions pas que c'est à
 partir de ce genre de modèle de couple que beaucoup de jeunes s'essaient à la
 vie à deux dans une sorte de vie de compagnonnage.

Le couple de compagnonnage

C'est donc dans un contexte social nettement réducteur de leur féminité
 et de leur masculinité ainsi que du couple, que beaucoup de jeunes couples com-
 mencent leur vie à deux. Ils s'y essaient dans une sorte de compagnonnage fil-
 le-garçon. Parfois leur compagnonnage n'est qu'une juxtaposition de deux mona-
 des essayant vainement de communiquer et ce n'est alors qu'une expérience éphé-
 mère. Parfois, ils arrivent à former une sorte d'équipe à deux ou à se conduire
 comme des associés, par exemple en se partageant en parts égales les frais en-
 courus pour leur appartement et leur nourriture. Il n'est pas nécessaire de le
 dire, les avantages utilitaires ainsi obtenus n'ont rien à voir avec le désir de
 l'enfant et ne l'encouragent pas.

D'aucuns ont confondu ces compagnonnages avec des mariages à l'essai et ont cru qu'après de telles expériences de vie à deux, ces jeunes couples formeraient des mariages plus stables. Ceux qui pensaient ainsi doivent se détromper. D'après des intervenants au Colloque de Paris, les mariages sont plus instables quand ils sont précédés de tels compagnonnages. Cette instabilité peut déjà s'expliquer par les assauts du désir d'imitation subis par ces couples comme on l'a expliqué précédemment. Mais il y a davantage et cela tient à la sorte de déficience structurelle inhérente à la sorte de couple qu'ils constituent. Cela se comprend si on se rappelle que l'être vivant est aussi fait d'auto-organisation. Il lui faut donc toujours des structures internes lui permettant de s'auto-organiser. Dans le cas d'un couple, il faut donc des structures internes au couple qui lui permettent d'articuler et d'auto-organiser un "nous". Cette auto-organisation du nous régit et équilibre les rapports du moi et du toi. Ce nous agit comme une sorte d'arbitre entre le moi et le toi quand il est suffisamment articulé ou structuré. De plus, ce nous situe ces mêmes rapports face aux tiers significants, face à l'ensemble de la société et bien entendu face à l'enfant, et en se référant à d'autres que lui, ce nous se trouve davantage différencié et renforcé d'autant. A l'inverse, la faiblesse de l'auto-organisation du nous et l'absence de références à d'autres que soi rend le couple plus vulnérable au désir d'imitation et à ses appauvrissements. Ces couples voient alors leur désir de l'enfant s'affaiblir ou s'estomper. On explique ainsi pourquoi l'amour dit libre est ordinairement stérile.

Ce qui ne veut pas dire pour autant que les couples dûment mariés eux soient toujours protégés des ravages du désir d'imitation.

Les conflits des couples mariés

Chacun peut facilement l'observer: les couples en conflit ne désirent pas d'enfant. Mais comment l'expliquer? Partons d'un cas type observé dans une pratique de consultation matrimoniale. Il est extrêmement frappant de voir comment lors de sa toute première consultation, le conjoint A, venu exposer ses difficultés, va parler presque exclusivement de l'autre conjoint B. Bien sûr, A en trace un portrait fort peu flatteur, mais le fait essentiel demeure: il parle, parle, parle passionnément de l'autre, soit de B. Le conjoint A se montre alors comme attaché ou rivé à B. A apparaît alors comme fasciné et à la fois écrasé par B, ou encore A se révèle comme attiré et en même temps repoussé par B. D'une façon très évidente, pour le conjoint A, le conjoint B est devenu un modèle/obstacle. La souffrance et la torture alors ressenties par A, c'est la sorte d'arrachement insupportable de sa propre personnalité qu'alors A ressent de tout son être. Comme on peut penser que ce conflit, B le ressent d'une façon assez semblable, puisque les conjoints se contaminent l'un l'autre, il se trouve que très probablement B éprouve lui aussi cette torture de la dépersonnalisation. A et B en deviennent ainsi des doubles haineux l'un pour l'autre. Car ils sont sous l'emprise du désir mimétique. Sous cette emprise, le "nous" qu'ils ont constitué et vécu parfois pendant des années n'existent plus alors pour eux. Leurs enfants leur semblent disparaître de leur vie ou bien ils leur font partager leur haine. Dans une telle situation de souffrance, d'appauvrissement, d'effacement et de réduction des personnalités de chacun, la vie, le désir de la vie s'enfuit ou s'écoule, l'auto-organisation surabondante et complexe qu'est le désir de l'enfant n'a pas sa place. Le couple conflictuel est radicalement noliépédique.

Le désir de l'enfant chez les couples de personnes divorcées ou séparées

La faiblesse relative du désir de l'enfant chez les couples constitués de personnes séparées ou divorcées s'explique en partie de la même manière. Ces

personnes ont presque toutes expérimenté les tortures et les cruautés du désir d'imitation lors de leur union antérieure. Les choses se passent pour elles comme si les séquelles de ces souffrances les contraignaient encore, du moins dans leurs mémoires, réduisant d'autant le désir de l'enfant. Mais par ailleurs ces couples, malgré les reconnaissances légales qui leur sont accessibles, ne reçoivent pas toujours la reconnaissance sociale requise pour conforter ou confirmer leurs structures internes d'auto-organisation. Cela aussi pourrait partiellement expliquer la faiblesse de leur désir de l'enfant. Mais il ne faut pas nécessairement les en blâmer. Les couples sont parfois privés de leur désir de l'enfant par des tiers.

Les conflits de couple et "les belles-mères nouveau genre"

Dans sa sagesse, la culture populaire attribue spontanément une bonne part des conflits de couple à l'ingérence des belles-mères. Cela existe encore et c'est bien connu. Ce qui est moins connu ce sont les formes nouvelles d'ingérence dans la vie des couples qui peuvent être encore plus néfastes que la belle-mère de la tradition.

Une de ces formes récentes d'ingérence dans la vie des couples et des familles consiste à y déclencher et à y nourrir des conflits en y introduisant d'une façon intempestive des concepts par ailleurs très valables dans d'autres contextes. Ainsi, c'est notre avis que le concept d'égalité si valable et si essentiel dans la macro-société et en particulier dans le domaine des droits individuels, si indispensable pour faire sentir la dignité de la femme et de l'homme, et si utile pour inspirer les rapports humains de nature publique, les rapports non-intimes mais extérieurs, ce concept d'égalité peut produire des effets assez différents dans les mini-groupes où l'on vit en face à face et en proximité. Par exemple, dire que deux enfants sont "égaux" entre eux ça ne règle pas les conflits entre eux, parce que justement chacun veut se voir différent et se sentir l'objet d'un amour personnel, particulier à lui seul, différent. A l'inverse, les jumeaux ont la condition la plus "égale" qu'on puisse imaginer, mais ce n'est pas une condition dépourvue ni de tensions ni de conflits.

Car si l'éloignement ou l'absence de rapports face à face fait croire que tout le monde est pareil, la proximité et le partage d'une vie sont, eux, révélateurs de la globalité des personnes et de l'ensemble de leurs traits et de leurs différences. La vie commune n'est possible non pas tellement quand les places y sont seulement égales entre elles, mais plutôt quand chacun sent qu'on lui accorde toute la place possible à l'intérieur de cette mini-communauté.

Certes, il s'agit de favoriser pleinement la femme autant dans le couple et la famille qu'ailleurs. Mais selon nous, on ne devrait pas tenter de le faire seulement en la braquant sur l'homme. On ne devrait pas procéder de manière à en faire une sorte de double de l'homme. Car alors on crée pour elle une situation conflictuelle régie par la loi du plus fort. Il n'est pas certain qu'alors la femme elle-même y soit toujours gagnante. D'autre part, agir ainsi ce n'est au fond que participer à l'immense érosion et à l'incroyable réduction des traits de la femme et de l'homme que notre monde de concurrence pratique implacablement partout. Mais c'est le faire à l'intérieur des relations les plus signifiantes pour les adultes et les enfants. C'est une forme d'ingérence et c'est donc agir comme une belle-mère nouveau genre.

Le désir de l'enfant et la famille

Il est déjà révélateur de constater comment les gens d'aujourd'hui sont davantage portés à parler du couple plutôt que de la famille. Vu du point de vue

du désir de l'enfant et en le contrastant avec sa complexité surabondante et croissante, c'est là un phénomène qui apparaît simplificateur. On pressent déjà qu'il y aura des formes de vie de couples ou de conjugalisme qui vont contrer le désir de l'enfant. Semblablement, l'apparition de la famille nucléaire, qui se limite au père, à la mère et aux enfants, peut apparaître comme une sorte de réduction ou de simplification par rapport à la famille dite élargie qui inclut les grands-parents, les oncles, les tantes et les cousins. Dans les sociétés où les liens de la famille élargie subsistent, le désir de l'enfant se trouve moins contré par le désir mimétique; la mère et le père de l'enfant peuvent établir des relations d'appartenance avec leur environnement social le plus proche et ce genre de relations révélant et confortant les différences de chacun, réduit la rivalité. Le désir de l'enfant chez la mère et le père peut donc s'y exprimer davantage.

Par contre, comme environnement immédiat et à sa périphérie sociale, la famille nucléaire ne trouve pas de relations d'appartenance. Ces autres qui sont proches physiquement et qu'elle voit, elle les côtoie, elle les salue, elle les voisine même dans certains cas. Mais entre ces voisins et elle, il n'y a ordinairement que peu ou pas de devoirs, ni d'obligations réciproques, et il n'y a pas d'appartenance socialement établie. Alors n'étant pas situées socialement les unes par rapport aux autres, les diverses familles nucléaires tombent sous l'emprise du désir d'imitation. C'est la famille Dupont qui ne veut pas se laisser dépasser par les Durand. Ce que les Américains appellent le "Keep up with the Jones" (rester à la hauteur des Jones). Ces rivalités Dupont-Durand se nourrissent souvent par l'observation directe par-dessus les clôtures des voisins immédiats. Les énergies déployées à soutenir ces rivalités ne seront plus disponibles pour servir le désir de l'enfant. Celui-ci va donc connaître des réductions variant d'une maison à une autre. Il pourra aussi connaître une réduction variant selon la rivalité sociale. Par exemple, une famille davantage préoccupée de son ascension sociale met plus d'énergies à imiter les familles de rang supérieur, et par conséquent devient plus appauvrie quand il s'agit d'appliquer ses forces à exprimer son désir de l'enfant.

La famille standardisée

Dans le contexte plus large de la société -- et ceci apparaît valable pour l'ensemble des sociétés occidentales -- il est curieux de constater la standardisation toujours plus grande de l'expression concrète du désir de l'enfant, c'est-à-dire du nombre d'enfants effectivement mis au monde. De plus en plus les familles de un seul ou de deux enfants se rencontrent plus fréquemment par rapport aux familles comportant d'autres nombres d'enfants. Pourquoi cette standardisation se polarise-t-elle à 1 et 2 enfants, plutôt que par exemple à 2 ou 3 enfants, ou encore à 3 ou 4 ? Le mimétisme ou le désir d'imitation peut rendre compte de ce double phénomène. Les sociétés occidentales de plus en plus affligées par le désir mimétique n'offrent plus aux gens que les modèles les plus réduits du désir de l'enfant. Ou encore, le désir mimétique ronge tellement le désir de l'enfant que les modèles accessibles de son expression ne peuvent être que les plus réduits et les plus standardisés.

Si le modèle de deux enfants semble tenir et comme résister à une réduction plus forte encore, c'est peut-être parce que le sens commun apprend encore aux gens que la reproduction humaine étant sexuée, il faut essayer d'avoir "la paire", c'est-à-dire un garçon et une fille. Mais déjà pour beaucoup de couples n'ayant qu'un enfant ou n'en voulant pas du tout, cette évidence du sens commun s'obscurcit sous l'implacable influence du désir mimétique et sous l'aveuglement qu'il produit.

Des coups portés à la famille

Puis il y a ces coups terribles que les membres d'une famille peuvent lui porter par les comportements tels que l'ivrognerie ou l'inceste. Dans ce dernier cas par exemple, c'est la pièce maîtresse de l'organisation de la famille qui s'effondre. Le désir mimétique s'attaque alors au père qui n'est plus le père mais l'amont-père, et à la fille qui n'est plus la fille mais l'amant-fille. La méfiance, la rigidité, le durcissement et l'appauvrissement dominent alors les relations familiales. Le désir de l'enfant s'atrophie ou meurt.

Puis il y a les coups idéologiques qu'on assène à la famille. Par exemple dans tel petit livre paru au Québec, les parents sont accusés d'aliéner leurs enfants par leur domination. Ils sont assimilés aux colonisateurs et aux impérialistes. Ce petit livre est un véritable matricide et patricide, mais la violence anti-parentale des auteurs s'explique quand on comprend que ces professionnels sont sous l'emprise intolérable de leur imitation des parents qu'ils prennent autant pour des obstacles que pour des modèles. Leur incohérence ne signifie que leur propre réduction à l'état de double.

Enfin, il y a les crimes anti-familiaux perpétrés par omission, par une violence anti-familiale muette. Ainsi ces entreprises de construction qui sont tellement occupées à rivaliser entre elles pour faire un meilleur profit et pour éliminer leurs concurrents que les sortes de cages-à-poules qu'ils contruisent en lieu de logements sont, par leur hauteur même, comme des signes se dressant dans le ciel pour clamer leur propre appauvrissement, ainsi que les torts graves que leur désir de rivaliser entre eux infligent aux familles et partant à leur désir de l'enfant.

D'une façon plus générale, beaucoup d'autres torts et de coups infligés à la famille sont le fait de la crise mimétique, et il en va semblablement pour les réseaux d'appartenance ou les réseaux communautaires.

Le désir de l'enfant et la communauté

Plus haut en parlant de ce que les parents d'une famille nucléaire pouvaient rencontrer à la périphérie sociale de leur petite famille, nous avons déjà évoqué ces voisins si proches physiquement mais si distants socialement. Il faut y revenir pour rappeler les réalités de réseaux d'appartenance, et celles des réseaux communautaires. Ces réseaux permettent de vivre des relations de face à face et d'expérimenter une connaissance et une expérience réciproque, un sens de sa place à soi par rapport à autrui, ainsi qu'un partage de vie avec des droits et des obligations réciproques. Tout cela s'accompagnant et se fondant sur un même sens qu'ensemble on donne à l'aventure humaine.

N'est-il pas très différent le sort du désir de l'enfant selon qu'il est assumé par les seuls époux ou selon qu'il peut s'appuyer sur ces mini-réseaux ou mini-communautés d'appartenance? Dans la pratique actuelle des services sociaux, l'importance décisive de ces mini-réseaux est reconnue. Certaines expériences en cours essayaient de réactiver ces réseaux pour aider la thérapie de certaines maladies mentales. A Montréal il y a le projet de l'hôpital Douglas, et les essais conduits un peu partout ainsi que leur théorie peuvent être connus. Semblablement, cette exploration de l'entourage proche de la famille nucléaire constituait une des préoccupations majeures de la regrettée Ross Fallis.* Dans notre projet relation parent enfant, c'est là aussi un des buts majeurs que nous poursuivons.

* autrefois de l'Institut Vanier de la famille, Ottawa.

Tous ces travaux reconnaissent l'affaiblissement des réseaux communautaires. Le désir d'imitation lui, montre bien ce qui vient prendre la place de l'appartenance, laquelle est le coeur, le sang et la vie de ces réseaux. Car le désir d'imitation est la négation même de l'appartenance sociale. Il est une affirmation démesurée, voire absolutisée de soi qui se transforme en copie ou imitation haineuse d'autrui. L'appartenance dit à chacun: "Tu es toi et L'Autre est lui, et vous êtes ensemble". Le désir d'imitation lui, restant comme méconnu du sujet, ne lui dit rien mais l'amène insidieusement à se dire et à agir de sorte que non situés l'un par rapport à l'autre, le sujet et l'Autre s'imitent secrètement dans ce qui devient une suspicion, une haine et une hostilité de plus en plus ouverte avant d'arriver à l'indifférence et à l'isolement.

La vie communautaire s'exerçant quotidiennement de mille façons et empruntant de multiples canaux et modalités, constitue une réalité surabondante et complexe. Elle se déploie et croît de multiples manières. Comme le système sanguin qui dépend de mille artères et de millions de vésicules, son sort et sa condition dépendent de l'ensemble des gestes posés quotidiennement et de chacun de ces gestes.

Pour le désir de l'enfant et pour son expression, le réseau communautaire constitue son enracinement, l'essentiel de sa nourriture et ses appuis. Quand le désir d'imitation supprime ou affaiblit ce réseau, le désir de l'enfant se trouve privé de ses racines, de son pain et de ses soutiens. Alors il s'affaiblit, s'atrophie ou meurt. Par exemple, à une mère de deux enfants qui exprime son souhait d'en avoir un troisième, une grand'mère dit: "Je t'ai aidée pour les deux premiers, mais si tu en as un troisième ne compte plus sur moi". Cette parole tirée d'un fait vécu, montre très clairement comment le désir de l'enfant dépend directement des appartenances communautaires.

Mais il ne dépend pas seulement des relations de face à face ou entre proches. Son sort se joue aussi dans des rapports plus distancés ou plus impersonnels de groupes humains plus étendus. Le désir de l'enfant est aussi en cause dans la façon de jouer les enjeux sociaux. Il est aussi fonction des luttes d'argent et de pouvoir qui caractérisent notre société.

Le désir de l'enfant et la société actuelle

Commençons par évoquer une sorte de cas-type. C'est celui du jeune couple qui retarde l'enfant pour se munir d'une installation matérielle adéquate ou satisfaisante à ses yeux. Ordinairement ce couple s'en explique à ses amis en disant qu'il veut se donner d'abord un chez-soi bien à lui. Or, il est facile de s'apercevoir qu'alors ce couple n'agit pas d'une façon aussi individuelle qu'il le prétend. Car en réalité, il se trouve alors en train d'imiter le modèle des couples déjà installés. Bien entendu, comme le désir d'imitation se méconnaît lui-même, ce couple ne s'aperçoit pas qu'il est en train d'imiter un modèle de couple que la société lui présente comme préférable, soit celui des couples nantis ou déjà bien installés. Ce qu'il faut expliquer, c'est au fond, la prédominance du modèle des couples nantis et la force ou la virulence de sa domination dans le contexte québécois. Plus précisément encore, ce qu'il faut expliquer c'est la capacité que possède le modèle des couples nantis de s'imposer à d'autres couples ou familles.

Une imitation en spirale

Quand, vers la fin des années cinquante, l'ancienne société québécoise s'écroule, beaucoup de gens se sentent soulagés ou affranchis d'un joug. Les

esprits bien pensants du temps parlent d'un "progrès de la liberté". Pour désigner le passé on parle de périodes de "grande noirceur". "Oublions-le donc", disent-ils, "mettons-nous à l'ouvrage à partir de maintenant. Inventons tout de suite notre condition commune. A partir d'aujourd'hui inventons notre avenir". Alors un élan incroyable et un dynamisme étonnant s'emparent de nous. Montrant une vitalité et une force sociale étonnantes, nous multiplions les projets et les entreprises. Tout nous apparaît possible et pour un temps, tout semble nous réussir. Puis peu à peu avec les années le dynamisme s'essouffle et ralentit. Que s'est-il donc passé?

Il semble que peu à peu nos solidarités et nos appartenances qui faisaient notre force au début de ces nouveaux temps de liberté s'affaiblissent et finissent par disparaître. Au point que peu à peu nos solidarités sociales, par exemple celles qui nous avaient fait inventer nos coopératives d'épargnes, ces solidarités disparaissent. A leur place, une situation sociale apparaît où les individus ne sont pas situés entre eux dans des appartenances communes, mais sont plutôt comme seulement juxtaposés les uns aux autres, ou encore isolés les uns des autres. Puis par la suite, après avoir été ainsi isolés, les individus deviennent peu à peu étrangers les uns par rapport aux autres. Ces étrangers, tous aussi extérieurs ou indifférents les uns face aux autres, ne forment bientôt plus un ensemble mais seulement une sorte d'agrégat social en état d'équilibre instable. Dans cet agrégat inconstant et friable, certains éléments apparaissent en possession de certains avantages surtout du côté argent, ou posséder de meilleurs places. Alors s'amorce aussitôt une course frénétique de tous vers ces salaires et ces places.

La vie sociale prend l'allure d'une sorte de vaste mouvement d'imitation en spirale. Chaque groupe veut imiter et s'appropriier les avantages possédés par le groupe supérieur au sien. Toutes les catégories sociales entrent alors dans une vaste imitation toujours plus agitée et toujours plus exigeante et impatiente. Les travailleurs veulent que leurs conditions de travail imitent celles des cols blancs. Ceux-ci veulent imiter les conditions des professionnels. A l'intérieur de la classe dite des professionnels, des dizaines de Corporations et d'Associations se créent rapidement. Là aussi l'imitation prend la même allure d'une spirale frénétique, chaque corporation voulant bien entendu imiter et s'approprier les avantages détenus par les autres. Toutefois, les groupes de médecins semblent y constituer une sorte de modèle supérieur pour toutes les autres corporations, tout en continuant pour leur propre compte à imiter cette sorte d'Idéal absolu que sont pour eux les médecins américains. Un éminent médecin spécialiste récemment émigré aux Etats-Unis, a bien voulu fournir à la presse québécoise un texte vantant les mille louanges de la médecine à l'américaine. Son écrit faisait clairement ressortir l'infériorité intolérable, selon lui, des conditions faites aux médecins d'ici par rapport au modèle américain.* C'est dire comment les torrents du désir d'imitation et d'appropriation entraînent tout le monde et sont irrésistibles, au point d'imposer même l'exil et de détruire toutes les appartenances.

Cette spirale présente certaines caractéristiques. D'abord son mouvement même manifeste de fortes incidences d'emballement, il s'accélère et s'accroît toujours en force pour arriver à tourner en rond mais toujours plus vite. Ensuite, les divers anneaux de la spirale semblent entraîner différents groupes d'imitateurs et les départager ainsi selon l'argent ou le pouvoir qu'ils possèdent. Toutefois, sous l'irrésistible poussée de la violence du désir d'imiter, ces différences mêmes tendent à s'effacer peu à peu. Les imitateurs eux-mêmes disparaissent aussi. On ne reconnaît plus qu'une sorte de tourbillon confus fait seulement d'agitations et de sursauts produits par l'argent et le pouvoir.

* Le Dr Marcus Welby, ce bon médecin modèle de la télévision n'est donc pas adoré seulement par les téléspectateurs. Il est bien plus fort qu'on le pense.

En fait, c'est plutôt des argents et des pouvoirs qu'il s'agit. Le citoyen québécois d'aujourd'hui voit se développer non pas un seul pouvoir mais une quantité de pouvoirs incohérents et contradictoires entre eux. Il doit faire face non pas à une seule, mais à plusieurs tornades qui viennent le menacer simultanément de plusieurs directions à la fois. Quand ces tornades le frappent simultanément, alors le citoyen est plongé dans une sorte de crise où il se voit dépossédé de tous ses droits. Écoutons l'un d'eux.

Les temps de crise

"Dans la présente année, ils ont fermé l'hôpital où je voulais faire soigner mon petit. Ils ont fermé l'école où va mon plus grand. Ils m'ont coupé mon électricité dont ma femme a besoin pour faire la cuisine et qui sert aussi à chauffer ma maison l'hiver. Ils m'ont privé de mon autobus pour me rendre à mon travail."

Dans ces propos d'un citoyen, remarquons le sentiment d'impuissance puisque tout ce qui lui arrive, notre citoyen l'attribue à l'action de gens ou de groupes que lui ne connaît pas et qu'il désigne par le pronom "ils". C'est dire que notre citoyen subit des injustices graves. Ces torts, il ne peut s'en prémunir ni en protéger les siens. Ces coups très durs lui sont portés d'une façon imprévisible pour lui et par des éléments demeurant hors de sa portée. De plus, il ne pourra pas en obtenir compensation ni réparation. Il lui reste seulement de nourrir en lui des sentiments d'insécurité, d'impuissance et de vengeance.

Or dans ces temps de crise, c'est par centaine de milliers ou par millions que se comptent les citoyens qui sont ainsi touchés. Ils se retrouvent alors dans une condition pire que celle des étrangers, puisque eux, c'est dans leur propre pays et dans leur propre maison qu'ils sont privés de leurs droits. Leur sort fait penser à ces voyageurs circulant autrefois sur des routes incertaines, constamment exposés à toutes sortes de dangers, victimes faciles pour les hors-la-loi et proies sans défense pour les forts-à-bras ou les tyranneaux de village. On les dépouillait, on les "taxait", on les rançonnait par force. Dans nos crises à nous, c'est aussi par contrainte que le citoyen se voit arracher ses droits. Au plus fort de ces violences qu'on lui fait, le citoyen est tenté de démasquer les coupables et partant peut lui-même être entraîné dans la violence à son tour. Mais les citoyens de chez-nous ont suffisamment essuyé de coups et d'assauts pour pouvoir, à partir d'expériences personnelles, reconnaître la violence qui leur est faite et la sorte de désert social dans lequel ils se retrouvent. Ils savent identifier nettement l'appauvrissement radical de leur société. Ils voient clairement comment cette société laisse les coups les plus durs être assénés aux enfants comme aux personnes malades, démunies ou pauvres.

Bien sûr, ces pouvoirs qui s'agitent comme pour accroître encore la force des diverses tornades, ils commencent à les identifier maintenant. Ils ont appris à reconnaître non seulement les pouvoirs traditionnels tels ceux de l'État, du gouvernement ou des Églises. Mais à ces yeux désormais plus avertis, d'autres groupes prennent le visage de nouveaux pouvoirs, tel le patronat, les syndicats, les media et les pouvoirs de l'argent. Certains autres pouvoirs encore plus redoutables pourtant semblent lui demeurer cachés. Par exemple, peu de citoyens savent reconnaître l'implacable pouvoir intellectuel qui cache sa domination sous le manteau d'une science soit réelle soit prétendue.

Mais la constatation la plus renversante que les citoyens sont obligés de faire, qu'ils le veuillent ou non, c'est que leur dénuement social actuel, l'appauvrissement radical de leur société s'accomplit et s'aggrave le plus souvent

dans la plus parfaite légalité. Car la violence du désir mimétique s'est largement répandue à l'intérieur même de nos lois. Par exemple, dans le domaine des relations de travail, les négociations sont considérées par tous comme résultant des "rapports de force". Or c'est là une façon de dire qu'il s'agit d'une loi encore plus dure que la loi de la jungle l'est pour les fauves. Car la domination par la force, c'est une des étapes ultimes que fait franchir le désir d'imitation. L'enclos dans lequel les citoyens sont maintenant tenus enfermés est très légalement et régulièrement constitué. C'est un enclos n'offrant souvent aucune issue légale pour le citoyen. Bien plus, c'est sous le couvert de certaines lois qu'on peut venir le frapper et l'assaillir impunément lui et les siens. Mais comment en sommes-nous arrivés jusque-là?

L'économisme pris comme modèle

Pour y parvenir, il nous a suffi d'imiter certains modèles qui à l'usage se sont avérés être foncièrement et profondément économistes. Au début certes nous pensions seulement travailler à améliorer et à construire notre économie. Mais les modèles qui nous en étaient accessibles faisaient, des activités économiques, des sortes d'absolus. Séduits par les avantages apparents de la concurrence économique, nous n'avons pas décélé vers où nous conduisait sa fascination, c'est-à-dire vers l'imitation de cet économisme lui-même. Or cet économisme nous a conditionné à des rapports humains désincarnés, durs, rigides et froids comme l'argent lui-même. Il conduit à considérer les rapports humains comme des "choses" qu'il s'agit de manipuler, de calculer, de planifier et d'opérationnaliser. Il réduit l'homme à l'état d'objet ou de "chose". Se consumant dans des luttes incessantes entre concurrents, il vide ou détruit tous les autres aspects de la vie des individus, des familles ou des groupes. Par exemple la lutte contre un concurrent peut poser la question du faible rendement d'une usine. On va alors en décider en tenant compte seulement du rendement à obtenir. La perte des gagne-pain des travailleurs, les souffrances imposées aux familles ne seront considérées -- si elles le sont -- seulement comme des choses secondaires ou sans importance par rapport au rendement ou au profit à faire. L'économisme est insensible aux torts humains qu'il produit. Semblablement dans les arrêts volontaires des services publics, on observe que pour certains protagonistes l'ardeur mise dans leurs revendications les vide ou les prive de toutes leurs capacités de comprendre les usagers de ces services.

Durant les années "trente" nous avons aussi beaucoup souffert de l'économisme. Mais la violence grave et réelle qui nous affligeait alors résultait d'un économisme pratiqué par d'autres. Ces dernières années nous sommes tombés plus bas encore puisque nous avons activement, et pour notre propre vie sociale, accepté et adopté les modèles économistes et la violence qu'ils véhiculent. Les cruautés des années de récession nous les subissions, et l'affaiblissement du désir de l'enfant que nous avons éprouvé alors était subi lui aussi. Aujourd'hui, nous nous faisons tout ce mal nous-mêmes. C'est maintenant notre violence à nous qui fait diminuer notre désir de l'enfant.

Une chute exemplaire du désir de l'enfant

Dans la présentation qu'il écrivait d'un ouvrage de Jacques Fenripin, le grand démographe Alfred Sauvy disait que la grande fécondité des familles canadiennes-françaises d'autrefois véhiculait des leçons intéressantes tous les peuples.(33)

Aujourd'hui notre fécondité est encore une leçon pour tous. Mais cette fois-ci c'est une sorte de leçon par la négative. Son message pourrait se formuler comme suit: "Voyez la décroissance incomparable du désir de l'enfant chez les Canadiens-français. Sachez quand elle leur arrive. Sachez-en surtout le facteur

principal. C'est qu'au moment de se mettre à leur développement ils ont beaucoup de raisons d'espérer. Ils ont un vaste pays plein de ressources, ils ont donc de l'espace et des moyens pour se donner des enfants. Mais l'économisme les guette au détour. Il s'est considérablement renforcé depuis ses débuts en Europe. Le désir d'imitation du concurrent qui en est le moteur principal n'en est plus à ses débuts comme lorsqu'il a commencé à ronger les pays occidentaux il y a plusieurs siècles. Quand il s'attaque au peuple Canadien-français, le désir d'imitation a eu le temps de grandir et de se renforcer. D'où la chute si abrupte du désir de l'enfant chez-eux".

Une leçon pour le monde

En fait, on peut par l'étude du cas canadien-français et de la chute de son désir de l'enfant comprendre comment la réduction du désir de l'enfant peut se produire dans les pays en voie de développement. En somme il suffit que leurs élites se laissent dominer par l'économisme occidental. Ensuite, par leur exemple, les populations l'adoptent elles-mêmes et alors leur désir de l'enfant sera réduit et grugé à son tour.

Au Québec présentement, il est fréquent de rencontrer des gens qui affirment ouvertement qu'ils n'aspirent qu'à l'argent et au pouvoir. Ils avouent ainsi explicitement leur imitation des modèles économistes. Beaucoup d'autres ne le disent pas d'une façon aussi explicite mais se trouvent tout autant courbés sous le joug de cette imitation. Chez tous ces gens le désir de l'enfant est faible ou absent. Nous les avons laissés se stériliser le coeur.

Mais notre baisse du désir de l'enfant s'explique encore autrement. Selon nous elle tient aussi à l'état de notre nation, du moins pour une certaine part.

Le désir de l'enfant et la nation

La déclaration des Nations-Unies sur les droits de l'enfant stipule qu'entre autres droits, l'enfant a droit à une nationalité. Cette sorte de référence de l'enfant à sa nation vaut non seulement pour l'enfant déjà né mais commence à se jouer dans le désir de l'enfant. Voyons-le d'abord en essayant de situer le désir de l'enfant par rapport à la condition présente de la nation québécoise ou canadienne-française.

Le désir de l'enfant et la nation québécoise ou canadienne-française

Tout d'abord prenons bien soin de remarquer cette ambivalence dans la façon de nommer cette nation en la disant ou québécoise ou canadienne-française. Car selon nous, cette ambivalence même est hautement significative et décisive pour l'évolution du désir de l'enfant chez-nous.

Mais avons-nous ici une problématique du désir de l'enfant propre à notre condition comme nation? Certains pourraient croire que non et pourraient arguer que ces dernières années, le taux de natalité des francophones a tendu à se rapprocher du taux des anglophones. Notre analyse du désir de l'enfant nous fait croire qu'au contraire chez-nous, ce désir possède sa propre problématique et subit une répression qui est directement reliée à notre condition nationale. Mais comment le comprendre? D'abord en se rappelant l'actuelle faiblesse du taux de dénatalité du Québec par rapport aux taux de d'autres régions du Canada. Mais il y a bien davantage.

C'est qu'il faut tout de même rendre compte du caractère extrêmement

abrupte et brutal de la baisse de notre taux de natalité. Cette baisse en chute libre de nos naissances qui fait l'étonnement du monde entier, s'explique en partie par le fait que nous avons dû, dans nos efforts de prise en charge de nous-mêmes, faire face à un éconisme et à une crise d'imitation beaucoup plus aggravée qu'aïl-leurs. Nous l'avons déjà dit. Mais nous croyons qu'une partie de l'accélération inouïe de cette chute des naissances est reliée à la condition de notre nation. Car ne l'oublions pas, nous avons aussi à rendre compte de l'apparente inefficacité de notre mémoire commune. Comment expliquer en effet que la mémoire de nos familles et de leur fécondité n'arrive pas à jouer? La mémoire ne joue-t-elle pas son rôle chez tous les vivants? pour qu'elle n'arrive plus à nous servir, ne faut-il pas poser un appauvrissement du désir de l'enfant qui nous soit propre? le point de départ de notre chute étant plus haut, la trajectoire de notre plongeon n'est-elle pas différente? D'un autre côté, n'est-il pas étrange d'avoir à constater que les récentes années de baisse de notre désir de l'enfant coïncident avec le temps de notre présente lutte nationale? Comment comprendre cette étrange contradiction entre la baisse de notre désir de l'enfant d'une part, et la hausse de notre désir d'être une nation? Pour la saisir, il convient d'abord de se rappeler notre présente ambivalence face à nous-mêmes. Essayons de l'expliquer.

Une ambivalence de double

Dans son livre "Le Canadien-français et son double", (4) Jean Bouthillette a été le premier à remarquer comment le cadre juridique et constitutionnel actuel de l'ensemble canadien plaçait constamment le Canadien-français dans une situation de double. C'est-à-dire dans une situation où structurellement le Canadien-français a toujours à se situer par rapport à un autre, à savoir à celui qu'on appelle l'Anglais. Ainsi cette situation de double apparaît très clairement quand il s'agit de nous dire et de nommer notre solidarité nationale. Quand on a appris avec René Girard à quel point les situations de double sont très hautement conflictuelles, on comprend plus profondément la nature de nos luttes. Car vouloir seulement et simplement dire qui nous sommes et nommer notre solidarité nationale, nous conduit à devoir nous confronter avec les Autres, les Anglais, et à nous diviser entre nous. Il convient de dire brièvement comment nous en sommes arrivés là.

Du temps des milices "canadiennes"

Au temps de la Nouvelle-France, les habitants de notre pays en viennent à se dire "Canadiens" pour se démarquer et se distinguer des "Français" qui eux désignent ceux qui viennent de France. Par exemple, les milices commandées par Lévis qui remportent les dernières victoires contre les Anglais sont appelées des milices canadiennes. Ainsi, nos ancêtres s'approprient pleinement le nom de Canadien ou de "Canayien" dans le parler populaire. Pendant fort longtemps, notre identité de Canadien nous la possédons exclusivement et nous nous y reconnaissons. D'ailleurs, elle ne nous est pas contestée par les autres, c'est-à-dire par les Anglais, qui eux sont bien fiers de s'identifier comme tels, en fidèles et loyaux sujets de sa Majesté britannique. Pendant tout ce temps donc, ce mot -- qui vient d'un mot amérindien mais que les Amérindiens n'utilisent pas pour nommer leur collectivité -- ce mot, ce nom nomme notre identité collective. Pendant très longtemps, nous continuons ainsi à nous dire nous-mêmes, unanimement et sans nous référer à aucun double.

Double des Anglais

Ensuite mais ce n'est que beaucoup plus tard -- à partir de la Confédération de 1867 selon Jean Bouthillette -- nous sommes conduits à ajouter l'adjectif "français" à notre nom de Canadien. C'est que le nom de Canada ayant été pris

pour désigner l'ensemble du Dominion alors créé, les Anglais -- et après eux et avec eux les populations d'autres origines qui vont s'angliciser -- se mettent à se dire non plus "Anglais" mais "Canadien", et par la force de leur position dominante s'approprient désormais le nom de Canadien.

De ce fait même, nous nous trouvons alors devant un problème redoutable pour nous nommer nous-mêmes. D'un côté, continuer à nous dire simplement "Canadien", c'est risquer l'équivoque de dire nôtres ceux qui ne se voient pas et que nous ne voyons comme nôtres. D'un autre côté, renoncer à ce nom, c'est renoncer à nous dire dans nos racines et dans notre continuité puisque c'est là notre nom à nous depuis si longtemps. Nous sommes alors conduits à une sorte de compromis: le qualificatif "français" s'ajoute à notre nom de souche. Pour les Autres comme pour nous, nous devenons des Canadiens-français. D'un nom simple et qui signifiait sans ambiguïté et directement notre solidarité nationale, nous passons à un nom composite qui signifie seulement notre "différence" par rapport aux Autres, les "Canadiens". Alors qu'avant notre nom disait notre communauté nationale, maintenant notre nom ne dit plus que notre "différence" des Autres.

En d'autres termes, pour nous dire nous-mêmes nous devons désormais faire le détour de nommer d'abord quelqu'un d'Autre et ensuite d'ajouter qu'une "différence" nous distingue de cet Autre. Les conditions sont dès lors remplies pour que le simple fait de vouloir nommer notre nous, notre solidarité nationale, nous place, bien malgré nous, dans une situation de double avec les Canadiens. C'est donc là une situation de désir selon l'autre et partant une situation hautement conflictuelle.

Mais il y a encore autre chose. Il arrive que pour nos gens ces questions sont plus faciles à sentir qu'à dire vu leur complexité. Alors il en résulte des divisions entre nous.

Doubles entre nous

Comme il arrive souvent dans les nations minoritaires, nous sommes divisés là-dessus. Certains des nôtres voulant souligner la continuité de notre nation veulent surtout lui garder le nom de "Canadienne". D'autres ne veulent pas changer l'ambiguïté actuelle et acceptent encore l'expression "la nation canadienne-française". D'autres enfin se mettent à parler de nous en disant la nation québécoise.

Il est très important de bien remarquer quels aspects, ou quelles dimensions de notre condition nationale nous entraînent à nous diviser entre nous. Il est aussi important de bien voir que nos divisions entre nous n'émanent pas des aspects internes de notre condition nationale. Entre nous, quand nous parlons de nous-mêmes, il n'y a aucun doute pour nous: nous sommes un "nous", une communauté nationale, nous sommes une nation. C'est ainsi que nous voient nos amis et tous ceux qui nous connaissent par l'intérieur de nous-mêmes.

Il en va autrement de ceux qui nous regardent de l'extérieur, de ceux qui se limitent aux aspects externes de notre condition nationale et de ceux qui nous regardent de l'extérieur ou avec les yeux des Autres. Il est absolument essentiel de remarquer que nos divisions entre nous se produisent au sujet des dimensions externes de notre condition et plus précisément au sujet de nos relations avec les autres habitants du territoire canadien. Ainsi présentement il n'y a pas de disputes entre nous au sujet de nos relations avec les Etats-Unis, mais il y en a quand il s'agit de nous situer face aux autres habitants du territoire canadien.

C'est dire que nos luttes internes, nos divisions internes sont directement reliées à nos luttes avec les Autres. C'est dire que c'est notre situation de double face aux Autres qui nous conduit à agir en doubles entre nous! Nous nous divisons et nous nous cattons entre nous sous l'effet de l'âpreté de la longue lutte à soutenir face aux Autres. Nos luttes entre nous se fondant ainsi sur une situation de double, agissent donc profondément sur nous.

Pour ce qui concerne le désir de l'enfant chez-nous, on comprendra comment une telle situation fondamentale de double face aux Autres, causant à son tour des luttes intestines parmi nous, ne peut pas être sous-estimée dans notre problématique. (*) On comprendra également les effets d'une telle situation sur l'opinion que les minorités ethniques ont de nous.

Notre désir de l'enfant et l'attitude des minorités ethniques

Contrairement à la plupart des nations, notre nation ne voit pas les immigrants venir vers elle en tant que nation. On les voit aller, du moins en général, vers les Autres, les "Canadiens". Là-dessus le cas de la minorité irlandaise est particulièrement révélateur. C'est là une des minorités les plus anciennes à partager notre territoire avec nous. Au début, les Irlandais avaient avec nous beaucoup de points communs. Comme nous ils avaient souffert des Anglais. Comme nous ils étaient catholiques, comme nous ils étaient, la plupart d'entre eux, de condition sociale modeste ou pauvre. En tant qu'individus, l'histoire apprend que nos ancêtres les ont bien accueillis et les Irlandais le reconnaissent. Il y a eu un certain nombre de mariages entre Irlandais et Canadiens-français.

Malgré tout cela, quand les Irlandais ont été assez nombreux pour se reconnaître ensemble et se créer leur propre groupe ou communauté, on les a vus le plus souvent s'opposer à nous -- non pas en tant qu'individus, car les rapports interpersonnels restèrent cordiaux -- mais en tant que nation. C'est en tant que groupe ou communauté qu'ils ont combattu notre communauté nationale. Par exemple, leur dur acharnement à s'opposer à l'établissement de nos écoles françaises dans les provinces anglaises est une réalité solidement établie dans notre histoire. Maintenant nous pouvons le comprendre. Si leur communauté nous a mené une telle lutte et si elle l'a faite souvent avec une ardeur qui dépassait celle des Anglais protestants, c'est que leur communauté et ses chefs nous avaient pris comme modèle-obstacle. En autant que nous voulions des écoles nous étions leur modèle, parce qu'ils imitaient notre désir d'avoir des écoles puisqu'ils en voulaient eux-mêmes. En autant que nous allions obtenir et avoir ces écoles nous devenions un obstacle les empêchant d'avoir les leurs. Nous désirions contrôler les écoles et eux aussi le désiraient. Peu à peu après quantité de luttes, ils nous ont pris comme leur double, s'engageant alors dans des hostilités sans fin, avec non pas des individus mais avec notre communauté nationale. Car seuls des rapports aussi réducteurs que des rapports de double étaient assez forts pour faire oublier les similitudes de classe sociale et de religion, ainsi que la bonne qualité des rapports individuels.*

Si nous avons invoqué ici l'exemple de la communauté irlandaise et de ses rapports avec nous, c'est que dans ce cas privilégié, plusieurs similitudes

(*) Comprendre ainsi notre situation nationale comme se trouvant en double face aux Autres, et en saisir toute la dynamique conflictuelle apporte un éclairage très large et tout nouveau s'offrant à nos efforts communs. Mais ici, il convient de nous en tenir au désir de l'enfant.

entre les Irlandais et nous inclinaient à espérer une meilleure entente entre nos communautés respectives. Mais on peut comprendre que la même chose va se reproduire et que nous allons être considérés comme modèle-obstacle par d'autres minorités. Dans la mesure même où nous allons l'être, il apparaît que pour sa croissance propre, notre communauté nationale à nous ne pourra compter que sur sa propre fécondité. C'est aussi à inclure dans la problématique de notre désir de l'enfant. Semblablement, le désir de l'enfant va varier aussi en fonction des rapports entre les nations.

Il est à remarquer ici comment notre cas peut illustrer un phénomène plus général. Nos luttes ne sont pas des luttes armées. Elles ne s'accompagnent pas d'opérations militaires. Elles sont d'allure nationale, sociale et politique. Mais même si -- sauf pour l'épisode d'octobre 1970 -- elles ne comportent pas de violences physiques, elles sont quand même des luttes et impliquent des formes de contraintes et de violences morales et partant influent sur notre désir de l'enfant. Ceci permet de comprendre ce qui se passe entre les nations.

Le désir de l'enfant et les rapports entre nations

Quand, à partir de ce qui nous arrive, nous constatons que notre désir de l'enfant s'affaiblit en partie à cause de la confrontation de notre désir collectif avec le désir collectif d'un autre groupe, on comprend que chez les diverses nations, le désir de l'enfant va varier non seulement en fonction des opérations militaires ou des actes de guerre proprement dits, mais aussi et surtout en fonction des affrontements des désirs survenant entre diverses nations. En d'autres termes, même à l'intérieur d'une situation de guerre déclarée et ouverte, ce qui est décisif c'est que le désir d'une nation imite le désir d'une autre nation et s'y heurte. C'est qu'une nation en prend une autre comme modèle-obstacle et réciproquement. Dans la lutte qui s'ensuit et qui dégénère en guerre ouverte, chacune des nations belligérantes se vide littéralement de toutes ses ressources et de ses énergies pour les englober dans sa lutte contre l'ennemi. L'âme nationale ainsi vidée et exsangue, c'est l'atrophie et la réduction du désir chez tous et partant c'est l'appauvrissement du désir de l'enfant. Ainsi s'explique mais d'une façon générale et pour l'ensemble des guerres, qu'elles sont directement liées à des baisses du désir de l'enfant.

En plaçant ainsi l'effet des guerres d'abord au plan du désir et non des opérations militaires, on peut essayer de comprendre autrement certains problèmes. Par exemple, si une guerre dure plusieurs années, les étapes des opérations militaires pourront ne pas coïncider exactement avec les mutations du désir chez les nations belligérantes. D'autre part, dans des conflits de cette envergure, il y a certes oscillation entre l'espoir de vaincre et la crainte d'être vaincu. La lutte mimétique rend bien compte de ce genre d'oscillation où tantôt on sent et on croit que son propre désir va prédominer, et tantôt on craint que c'est l'autre qui va l'emporter.

Un premier fait qu'on pourrait ainsi tenter d'expliquer, c'est l'étonnante reprise de la natalité en France durant la deuxième guerre mondiale. Si cette reprise s'est produite alors que les opérations militaires se continuaient par ailleurs, c'est peut-être le signe que les Français avaient acquis la certitude de la victoire dès ce moment-là et qu'ils avaient malgré toutes leurs souffrances retrouvé dès ce temps l'espoir et la confiance. Cette confiance en leur avenir venant comme les détourner ou les arracher à l'emprise du conflit et leur ouvrant les perspectives de l'avenir, leur désir de l'enfant revenait. Certains faits de nature à relancer leur confiance avaient dû renforcer leur désir.

L'autre sorte de fait est encore plus générale et elle doit se produire après les guerres. Avec l'arrêt de la guerre, le désir mimétique reflue et cesse d'absorber les forces vives de la nation concernée. On doit donc constater une reprise du désir de l'enfant. Mais cette sorte de reprise ne produit que des sortes de poussée de naissance (baby boom) de peu de durée. Car cette poussée ne peut pas inverser les effets de l'appauvrissement général de la guerre, ni des autres appauvrissements antérieurs à ces guerres.

D'autre part au plan international, il est bien évident qu'une guerre entre deux nations fait également souffrir les tierces parties, les autres nations. D'abord parce que les nations belligérantes vont essayer par tous les moyens de s'approprier toutes les ressources pour parvenir à la victoire, ce qui va appauvrir physiquement et moralement toutes les autres. Ensuite et surtout parce que les conflits mimétiques, les affrontements des désirs sont contagieux. Ils vont donc répandre leur influence néfaste chez les autres pays y diminuant la confiance et y aggravant le sens de l'insécurité. Mais plus fondamentalement encore, les nations en guerre vont être tellement accaparées par leurs guerres qu'elles vont "ignorer" les autres nations. Celles-ci vont donc alors être les victimes de cette sorte de violence muette mais réelle et très cruelle qui est toujours le lot de ceux qui sont omis ou "oubliés". Là aussi, le désir de l'enfant va s'en ressentir.

Puis d'une façon diffuse et imperceptible, les préparatifs de guerre ne peuvent pas ne pas interférer avec le désir de l'enfant. On ne peut pas avoir impunément une recherche industrielle axée principalement sur les armements comme c'est le cas du Québec.(30) On ne peut pas à qui mieux mieux brandir des armes nucléaires, des bombes à neutrons et autres engins de mort, d'hécatombe massive, sans que le désir de l'enfant ne s'en ressente. "C'est parce qu'il y a trop de violence dans le monde que nous ne voulons pas avoir d'enfants" disait récemment un jeune couple. C'est que les préparatifs de guerre annoncent un environnement de mort contradictoire avec la transmission de la vie.

Enfin il en va semblablement de la concurrence ou des luttes économiques entre nations. Dans la mesure où elles deviennent concurrentielles, les nations voient le désir de l'enfant diminuer chez-elles. Ordinairement, ces nations subissent aussi des effets réducteurs de leur désir à cause de luttes économiques survenant à l'intérieur d'elles-mêmes. La poussée anti-enfant y prend alors une très grande force.

Le désir de l'enfant et la spiritualité de l'homme

Pour tenir compte des dimensions spirituelles de la question, le Colloque national de la démographie française avait invité des représentants des diverses familles spirituelles de la France. C'est que pour reprendre l'expression d'André Malraux, il y a quelque chose d'éternel en l'homme et il semble que cette dimension éternelle de l'homme contribue puissamment à façonner son désir. Cette dimension d'éternité ou de spiritualité semble agir aussi sur le désir de l'enfant. Le cas du désir de l'enfant au Québec semble l'illustrer doublement. Car d'un côté, nos années de haute fécondité d'autrefois étaient des années de spiritualité, alors que nos années plus récentes de baisse dans notre désir de l'enfant sont des années d'affaiblissement des dimensions spirituelles de notre vie.

En essayant de comprendre la condition présente du désir humain dans notre propre culture, on est frappé de la prédominance du matérialisme contre de la primauté des enjeux matériels à l'intérieur de ce même désir. Notre désir est avant tout économiste. Notre dieu c'est Hammon. Comme si un renversement

fondamental s'était produit à l'intérieur de notre désir. Notre désir est certes un désir à la fois spirituel et matériel ou physique. On dirait que maintenant à l'intérieur même de notre désir ce sont les dimensions matérielles du désir qui dominent et que les aspects spirituels s'en trouvent diminués, tenus en échec ou encore subjugués. Il y a là comme un malaise fondamental difficile à décrire. Car d'un côté, on sent que l'homme d'aujourd'hui reste un être spirituel. On le voit par exemple soit à la vigueur, soit à l'archarnement de certains de ses comportements et de ses entreprises. Mais en même temps, il y a comme une désorientation de sa condition. C'est comme si son désir ne sait plus où aller et ne le sachant pas, il ne sait pas non plus aller à l'enfant.

C'est donc au plus profond du coeur de l'homme que nous mène notre analyse du courant anti-enfant et du désir anti-pédique.* Mais notre analyse doit aussi rendre compte du désir des femmes et des hommes quand il favorise l'enfant. Il existe des modalités pro-pédiques ou pro-enfant du désir de l'homme. Il convient donc de regarder maintenant le courant pro-enfant qu'elles sous-tendent.

3. Le courant pro-enfant

Il peut certes sembler fort présomptueux de parler d'un courant pro-enfant dans le monde d'aujourd'hui. Surtout après tout ce que nous avons dû reconnaître du courant anti-enfant, de sa force comme de sa profondeur. Pourtant une fois qu'on a reconnu et identifié cette force anti-pédique pour ce qu'elle est vraiment, il devient possible, croyons-nous, d'apercevoir des expressions et des modalités du désir pro-enfant.

Certaines expressions du désir pro-pédique

Pour retrouver les traces du désir pro-enfant chez-nous aujourd'hui, il faut d'abord se dépouiller de certains préjugés nourris et entretenus en nous par l'économisme. Il faut au contraire accepter que le désir de l'enfant ne mène pas forcément à des formes de vie humaine inférieures, comme on se trouve à le faire quand on met en rapport le nombre d'enfants des familles, avec leur "bas" niveau de vie. Autre exemple, il faut aussi accepter que l'expression du désir de l'enfant ne conduise pas forcément une personne à "se sacrifier", mais que ce soit plutôt une possibilité de se réaliser dans une vie humaine plus riche et plus abondante. C'est à partir d'une autre vision de la vie qu'on doit voir le désir de la vie.

Pourquoi ne pas laisser le désir pro-enfant se dire lui-même? Pourquoi ce désir ne produirait-il pas sa propre vision de la vie? Ne convient-il pas d'en référer aux porteurs mêmes de ce désir.

Les porteurs du désir pro-enfant

Il y a un fait reconnu par plusieurs recherches, c'est qu'en beaucoup de pays, les travailleurs se sont souvent révélés plus capables d'exprimer leur désir de l'enfant que d'autres ne l'ont été. Quand ils ne l'ont pas fait, c'est que leurs capacités de le faire avaient été contraintes par l'économisme. Mais quand ils y sont parvenus malgré tout, ce fut pour en être blâmé dans le discours économiste ou pour encourir son mépris. Ainsi c'est ce discours qui parle alors d'eux comme des "défavorisés" en suggérant un rapport de cause à effet entre la taille de leur famille et leur condition économique. Il convient donc de porter une autre sorte de regard sur leurs enfants et expliquer plus profondément leur venue au monde par le désir pro-enfant qui les habite plus que d'autres.

* Voir la note sur la tapisserie d'Elène Gamache portant sur le désir anti-pédique dans la bibliographie.

Parmi les autres porteurs du désir pro-enfant, il y a aussi tous ces merveilleux parents adoptifs qui mieux que d'autres peut-être incarnent le désir pro-enfant dans sa plus grande pureté. Leur façon de désirer l'enfant permet de mieux comprendre la nature même du désir de l'enfant. Elle fait comprendre la dimension proprement humaine de ce désir. Elle fait voir comment le désir pro-enfant dépasse la transmission physique de la vie. Les parents adoptifs nous font comprendre le désir de l'enfant comme un mode de vie et d'existence.

Semblablement, le désir pro-enfant trouve aussi des porteurs chez beaucoup de ces familles d'accueil qui savent ouvrir leur cœur et leur foyer à un enfant. Dans ces familles comme chez les parents adoptifs, le désir favorable à l'enfant se sent et se touche.

Le désir pro-enfant se rencontre d'une façon tout aussi palpable et perceptible chez beaucoup de parents d'aujourd'hui. C'est très apparent dans tous ces efforts consentis par chacun de ces parents pris individuellement. Leur désir de favoriser l'enfant apparaît dans tout ce qu'ils s'imposent à eux-mêmes en vue d'assurer son développement et son éducation.

Mais le désir pro-enfant s'exprime avec encore plus de force et de clarté quand les parents ont l'occasion de se retrouver entre eux pour le partager. Notre expérience dans le projet Relation parent-enfant (R.P.E.) est là-dessus très nettement concluante. Il se produit une sorte de confirmation ou de renforcement très profonds de la condition parentale et du désir pro-enfant dont les parents sont porteurs quand les parents peuvent vivre ensemble des expériences de solidarité. Nous le savons non seulement parce que ces parents eux-mêmes le disent, mais aussi parce que nous en avons de très solides indices par une recherche-action conduite par une équipe de parents.(3) D'allure longitudinale, cette recherche-action remonte jusqu'à cinq années après le temps de la formation et permet de constater la profondeur et la durabilité des résultats obtenus par les parents. Soulignons ici fortement les implications qui en découlent pour ce qui concerne le désir de l'enfant. Car notre expérience auprès de tels groupes de parents indique clairement qu'un lien direct doit être établi entre la promotion de la condition de parent et celle du désir favorable à l'enfant. Si l'enfant est pour devenir désirable, il est indispensable que la condition de parent soit désirable aussi. Il est donc tout aussi nécessaire que la problématique du désir de l'enfant ne soit pas restreinte à la question de sa venue. Une bonne partie du sort du désir de l'enfant se joue dans le statut qu'on accorde ou qu'on refuse au parent. Car le désir de l'enfant tient largement du désir d'être parent.

Ensuite parmi les porteurs du désir pro-enfant, on compte beaucoup de personnes sensibles aux questions de coopération, de prise en charge ou de vie communautaires et oeuvrant dans divers organismes. Enfin, dans les institutions et les ministères publics concernés, on rencontre aussi certains éléments voulant agir en tant que porteurs du désir pro-enfant.

Toutefois, si l'on regarde l'ensemble de la société actuelle, il faut bien le constater, tous ces porteurs du désir pro-enfant y sont des pionniers minoritaires. Tout l'ensemble de notre façon de vivre est dominé par le désir anti-enfant et par le désir d'imitation. Pour avoir une idée du désir pro-enfant quand il est en position de force, ou mieux encore pour le voir quand il fait partie intégrante d'un mode de vie, il faut consentir à regarder ailleurs. Il faut se tourner vers d'autres modes de vie et d'autres cultures et civilisations.

Des civilisations de solidarité

Le désir pro-enfant fait partie intégrante du mode de vie d'un très grand nombre de pays aujourd'hui. Il en fait partie naturellement comme une chose allant de soi. Bien mieux encore, le désir pro-enfant s'y trouve comme massivement privilégié et répandu. Cette prédominance du désir pro-enfant se constate dans la majorité des pays appelés "pays en voie de développement", mais qu'il conviendrait peut-être de nommer les pays du désir pro-enfant. Ordinairement on remarque surtout les traits quantitatifs qui en résultent pour leurs populations. Defait, ils sont maintenant la majorité de l'humanité. Mais en Occident, vu les ravages du désir mimétique et de l'économisme sur la pensée actuelle, on n'arrive pas à reconnaître qu'en ces pays le désir pro-enfant tiennent plutôt à la qualité de la vie. C'est pourquoi chez beaucoup d'observateurs occidentaux l'étonnement fut grand quand, à la Conférence mondiale sur la population tenue à Bucarest en 1974, certains de ces pays invoquèrent la qualité de la vie. Certains n'y ont vu qu'une opposition de ces pays aux modèles occidentaux de planning des naissances. Mais comme beaucoup de ces pays ont des pratiques bien établies de planning des naissances, cette interprétation nous apparaît trop courte. Nous croyons plus juste de nous en tenir à ce que ces pays ont dit eux-mêmes. C'est-à-dire qu'il s'agit d'abord d'une affaire concernant la qualité de la vie, et nous ajoutons la qualité du désir humain. Certains préjugés nous empêchent de voir cette qualité de vie chez-eux.

Certains préjugés

Il y a d'abord bien entendu ces gros préjugés d'origine économiste. Ce sont les plus répandus en Occident. Au lieu d'attribuer la pauvreté matérielle de ces pays à l'exploitation que nous y avons pratiquée pendant des siècles, -- ce qui nous impliquerait -- nous trouvons plus facile de la relier superficiellement à la taille de leurs familles. Notre analyse du désir anti-enfant règle son compte à ce préjugé. Celui-ci n'est au fond qu'une application à autrui de notre façon de voir les enfants comme des êtres à inscrire au passif. Un autre préjugé contre le nombre d'enfants de ces pays semble plus récent chez-nous et plus subtil. Il consiste à s'imaginer qu'à tout prendre, il n'est pas si mauvais pour l'Occident que ces pays aient de nombreux enfants. Puisqu'ainsi nous pourrions importer plus facilement de la main-d'oeuvre à bon marché pour venir faire les basses besognes dont nous ne voulons pas. En tout cas, c'est ce préjugé qu'on peut reconnaître dans certains propos économistes sur l'immigration ou sur les questions de population. Ces préjugés et d'autres semblables nous empêchent de comprendre réellement la culture de ces pays et le sens positif qu'ils donnent à leur désir de l'enfant. Ce sens risque tellement de nous échapper et il nous est tellement devenu difficile de saisir le désir pro-enfant qu'il convient de citer un cas.

Un cas de désir pro-enfant

Lors d'une mission dans un pays d'Afrique pour le compte des Nations-Unies, nous avons eu à rencontrer Madame M. C'est une dame fort engagée dans le développement de son pays. Essayons de nous reporter au moment de notre conversation avec elle, alors qu'assis devant sa maison, nous l'écoutons raconter son travail.

"Cui, je travaille donc à ce projet de développement pour cette partie X de la région Y. Il s'agit comme vous le savez, d'aider les familles et les villages à se prendre en charge. Je travaille beaucoup avec les femmes. Comme donc ces villages il y a des gens de trois ethnies différentes, j'ai dû apprendre leurs langues. Ça été difficile puisque ces langues ne sont pas

écrites, mais j'y suis parvenue avec l'aide des villageoises. Il y a maintenant environ quatre années que je fais ce travail d'agent de développement dans notre vallée. Les résultats sont encourageants et avec l'aide de l'UNESCO j'espère bien continuer."

(A ce moment là, trois femmes s'étant présentées, elle nous prie de l'excuser et parle brièvement avec elles dans leur langue maternelle, et nous revient ensuite.)

"Ces trois femmes sont venues me demander si j'acceptais de leur coudre une robe de mariée. J'ai accepté de le faire pour elles."

(Peu après, dans un berceau jusqu'alors passé inaperçu, on entend un bébé pleurer un peu. Madame M. s'interrompt, va au berceau et reprend la conversation.)

"Celui-ci dans le berceau, c'est mon plus petit. C'est mon huitième enfant. Il y a un peu moins de trois ans, voyez-vous, j'ai eu le malheur de perdre un de mes huit enfants. Alors je n'ai pas voulu rester ainsi, j'ai plutôt voulu remplacer celui que j'avais perdu et c'est ainsi que j'ai eu ce petit."

Si nous avons évoqué ce cas de Madame M., ce n'est pas pour en faire une sorte de modèle à refaire à tout prix. C'est seulement parce que dans ce cas, on aperçoit le désir pro-enfant agir comme naturellement dans la vie de cette femme. Ce n'est que vers la fin de la conversation qu'elle mentionne qu'elle est mère de huit enfants, et elle le fait sur un ton qui indique qu'il s'agit là d'une chose toute ordinaire. D'autre part, il ne semble pas lui venir à l'esprit que la naissance de son dernier enfant puisse nuire à son travail d'agent de développement, ni à l'entraide qu'elle veut vivre avec ses voisines. Il est important de le remarquer, tout cela lui est possible seulement parce qu'elle peut intégrer sa condition de mère, sa condition de travail et sa vie avec les gens des alentours dans une même solidarité qui englobe tout cela. Dans son cas, le désir de l'enfant se trouve donc comme inclus et soutenu dans une sorte de solidarité plus large.

Cette sorte de présence de la solidarité, nous avons cru l'observer aussi chez certains parents d'ici et chez les autres porteurs du désir pro-enfant. Ce qui nous amène à partir de tous leurs cas, de tenter une description provisoire du désir pro-enfant en tant qu'il constitue un mode spécifique et propre du désir humain, et d'abord en tant qu'il peut se définir comme un désir selon soi.

Un désir selon soi

Plus haut, avec René Girard, nous avons identifié le mode du désir selon l'autre et l'appauvrissement radical qui le caractérise. Mais ce mode si réducteur du désir est-il le seul mode du désir qui puisse exister? Comme il explique tant de choses, on peut être porté à le croire. Mais pourtant dans son premier livre, René Girard opposait le désir selon l'autre au désir selon soi. Donc l'omniprésence chez-nous et la force épouvantable du désir d'imitation en Occident, ne doivent pas nous faire oublier qu'un autre mode de désir est possible et existe encore.

C'est le désir selon soi qu'il ne faut pas confondre avec l'individualisme. Dans le désir selon soi, le sujet se pose d'abord lui-même à la fois dans

la totalité de sa personne et dans les limites de son être. Certes, il subit lui aussi l'attraction des modèles à imiter. Mais s'il s'implique dans l'imitation d'un modèle, c'est en ne le reconnaissant pas et c'est comme en demeurant soi-même dans sa propre personnalité. Sa vigueur est aussi grande, mais elle reste sa vigueur et non celle d'un modèle. Sa maîtrise du temps est pleine mais il vit selon son temps à lui. Pour lui les conditions physiques sont tout autant contraignantes mais il n'y subordonne pas son esprit. Enfin, il y a en lui comme une sorte d'ouverture, car le désir selon soi garde la personnalité dans une sorte de disponibilité face à un ailleurs ou à un autre.

Un désir avec l'autre

Dans ce mode du désir humain, le sujet ne vit pas selon le désir de l'autre mais plutôt avec l'autre. C'est dire que le sujet et l'autre s'y trouvent pleinement posés dans leurs existences propres, mais dans un rapport plus large et plus profond que le seul rapport d'imitation. Le désir avec l'autre fait place aux solidarités de chaque sujet. C'est-à-dire que c'est avec ses solidarités à lui qu'il va vers l'autre, lequel dispose aussi de ses propres appartenances. Le fondement de leurs rapports c'est leur coopération avec son lot d'obligations et de droits mutuels. Bien entendu, ce désir reste désir et il ne se confond pas, ni avec cette coopération, ni avec ces obligations, ni avec ces droits. Il reste désir, c'est-à-dire élan de vie mais en n'excluant pas l'autre, et en se laissant au moins partiellement influencer non pas seulement par le désir de l'autre mais par toute l'existence de l'autre. Enfin ce désir semble comme dépasser ses propres limites dans la confiance.

Un désir s'accompagnant d'une confiance

En tant que désir, il est poussée de vie et d'existence, mais il sait aussi non seulement reconnaître mais aussi dépasser ses limites dans une sorte d'attitude fondamentale faite de confiance. Confiance en soi, en l'autre, en la vie, en l'existence. C'est le désir confiant qui est créateur. Le pianiste Cziffra en fournit un bon exemple dans son livre "Des canons et des fleurs". (8) Parlant de la création à l'intérieur de l'interprétation musicale, il soutient qu'au-delà de la maîtrise technique et des efforts de l'interprète, cette création dépend finalement de la confiance ou de la foi du musicien. Comme si pour se produire ou arriver, la création de la beauté exige d'être comme appelée par la foi du musicien.

En décrivant ainsi ces caractéristiques du désir, soit d'être un désir selon soi, un désir avec l'autre et un désir confiant, nous tentons de reconnaître un peu le désir pro-enfant tel que nous avons cru l'apercevoir chez des gens. Il s'agit seulement de rendre compte en termes de désir du ressort profond de ceux qui aujourd'hui se donnent les enfants qu'ils désirent. Dans les pays de solidarité, ils sont la majorité. En Occident et en particulier au Québec, ils sont, reconnaissons-le, minoritaires. Beaucoup de conséquences peuvent s'en dégager autant pour la compréhension que pour une action éventuelle concernant le désir de l'enfant. Par exemple, disons seulement ici qu'une action éventuelle devra se contrer sur le désir lui-même et s'appuyer d'abord sur les porteurs du désir pro-enfant et sur leur concertation et leur solidarité. (Nous envisageons de présenter une ébauche d'une telle action dans un prochain écrit.)

Avant de conclure notre analyse, il n'est peut-être pas inutile de la confronter à certaines questions souvent soulevées.

Confrontation à certaines questions fréquentes

Le travail de la femme à l'extérieur

D'abord la fameuse question du travail à l'extérieur de la femme mariée. On dit couramment d'elle qu'elle a moins d'enfants que la femme mariée qui travaille à la maison. Notre analyse nous fait voir autre chose. Elle nous fait voir l'extériorité du travail de la femme mariée comme une sorte de phénomène second. Dans notre perspective, il serait tout autant vrai de dire que c'est parce qu'elle n'a pas d'enfants ou moins d'enfants que cette femme travaille à l'extérieur. Selon nous, "l'extériorité" ou "l'intériorité" du travail, -- "en dehors" ou "à la maison" -- restent des éléments seconds par rapport au facteur essentiel que constitue l'état réel du désir de l'enfant chez cette femme et chez son mari. Il est bien plus important et révélateur d'observer si oui ou non, et jusqu'à quel point ce couple se sent coincé dans son désir de l'enfant par l'imitation de modèles ambiants restrictifs de cette sorte de désir. Car c'est par là que ce couple s'implique activement dans la limitation de sa fécondité. Ensuite et comme en second, la travailleuse à l'extérieur subit, mais d'une façon comme passive, les effets réducteurs de la dépossession de son travail puisque le plus souvent, la société industrielle ne lui offre que des emplois rendus "fonctionnels", donc réduits et seulement une participation des plus restreintes à la vie de l'entreprise. Pour la travailleuse donc, l'organisation industrielle qu'on connaît actuellement, n'offre donc que des tâches, des conditions et une vision de la vie radicalement appauvries et schématiques. Ainsi, cette travailleuse se voit donc infliger comme à son insu une réduction ou un appauvrissement de son désir de l'enfant. Par contre, de son côté la femme qui travaille à la maison -- ou d'une façon plus générale celle qui peut inscrire et vivre son travail dans une solidarité -- peut davantage s'approprier son travail et s'y exprimer. Son désir ne s'en trouve donc pas appauvri mais au contraire y reçoit un appui. Elle échappe donc en partie à la sorte d'appauvrissement en boucle du désir chez les travailleurs d'aujourd'hui. Car dans un premier temps, ceux-ci amorcent la boucle en imitant activement un des modèles réductifs du désir, ensuite ils continuent cette boucle en subissant une organisation du travail, elle-même réductrice de désir, et enfin ils ferment la boucle en se retrouvant avec les capacités de désir ainsi encore plus réduites pour se remettre à imiter autre chose que des modèles toujours plus réduits.

Les moyens anti-conceptionnels

Puis notre analyse permet de revoir autrement la question de l'impact des moyens anti-conceptionnels. Au lieu de dire, comme c'est l'habitude, que c'est en raison de l'arrivée des moyens anti-conceptionnels que le désir de l'enfant a baissé, nous dirions plutôt que c'est aussi vrai de dire que c'est parce que le désir de l'enfant a baissé chez les gens que les moyens anti-conceptionnels sont arrivés et sont utilisés. En passant, notre analyse rend beaucoup mieux compte du fameux échec d'une campagne de planning familial du Punjab, aux Indes. Les moyens anticonceptionnels y avaient été répandus à profusion lors d'une campagne de planning, mais les gens n'y ont pas eu recours parce que leur désir de l'enfant ne s'est pas trouvé changé et qu'ils continuaient de le désirer tout autant. Mais ici encore il y a un effet second qui n'est pas négligeable. Car une fois que le désir de l'enfant a baissé chez les gens, -- et ceci se produit d'abord par l'imitation active de modèles de vie dominants, et présentant un faible désir de l'enfant associé à des promesses de bonheur et de réussite -- alors l'accessibilité des moyens anti-conceptionnels vient leur apporter comme une sorte de confirmation. Leur présence concrète ou l'offre même qu'on en fait aux gens, les porte à croire que de quelque façon la baisse du désir

de l'enfant est désirable aussi aux yeux de certaines autres personnes. Si ces moyens leur sont distribués par des autorités lointaines ou étrangères, les gens pourront les essayer mais il est probable qu'il l'abandonneront rapidement. Par contre, si ces moyens leur parviennent avec l'appui de personnes qui leur sont significantes et qui leur sont des modèles accessibles et proches, alors les gens en continueront l'usage. Car l'usage et le recours à ces moyens, et partant leur efficacité non pas seulement technique mais dans la vie concrète, dépend principalement d'une réduction du désir de l'enfant. En eux-mêmes les moyens valent dans la mesure où ils sont comme la résonnance d'une baisse du désir.

La faible fécondité des gens instruits

Ensuite notre analyse permet d'expliquer comment les gens instruits ont moins d'enfants que les autres. Ce qui se passe c'est d'abord que l'instruction et la formation académiques s'obtiennent par des imitations successives de modèles imposés aux candidats par les autorités académiques. Ces imitations les candidats s'y prêtent formellement par exemple en démontrant dans des examens que leurs connaissances rencontrent les modèles académiques sous-tendant les questionnaires. En cheminant ainsi d'année en année au travers d'imitations successives rendues toujours plus exigeantes, et en devant faire face à la rude concurrence des autres imitateurs, l'étudiant se vide progressivement de ses forces vives. Avant même d'avoir terminé ses études, le désir de l'enfant a déjà baissé chez lui. Mais cette baisse va encore soit se confirmer, soit s'aggraver s'il monte encore plus haut dans la hiérarchie du savoir académique. Car alors les modèles à imiter sont de moins en moins inspirés par le savoir et de plus en plus marqués par le pouvoir. Alors de promotion en promotion il s'approche toujours plus du pouvoir. C'est le cas classique du chercheur qui ayant été promu, a le sentiment de ne plus rien faire. C'est qu'effectivement l'accès au pouvoir c'est l'accès au néant. C'est comme un escalier dont la marche la plus haute aboutit au vide que Shakespeare conçoit l'accès au pouvoir. C'est pour avoir franchi des marches de cet escalier que le désir de l'enfant s'est affaibli ou s'est réduit à néant chez les gens instruits. Convenons ici que notre explication pourra étonner certaines personnes instruites. D'abord parce que notre analyse démasque les imitations inhérentes à la vie académique ainsi que les recherches de pouvoir qu'elles cachent. Mais l'étonnement passé, on devrait nous savoir gré d'avoir dédouané l'instruction elle-même. L'opinion traditionnelle imputait la stérilisation des gens instruits au savoir, à la science ou à la pensée. C'était beaucoup plus grave, mais notre analyse montre que c'était faux.

Car le savoir quand il se trouve dans un autre contexte ne stérilise pas. Quand par exemple il s'inscrit dans la culture populaire et qu'il s'accompagne de sagesse et de solidarité, il ne stérilise pas. Ce n'est donc pas parce qu'ils sont "non instruits" que les gens expriment davantage leur désir de l'enfant, c'est parce qu'ils sont moins imitateurs et plus éloignés du pouvoir. C'est parce que leur savoir, ils peuvent le situer plus facilement dans une solidarité. En ce sens, ce sont eux, les "plus instruits" ou les plus savants.

La question d'argent

Pour expliquer qu'ils ne peuvent pas avoir d'enfant, les gens invoquent souvent la question d'argent ou bien des raisons d'ordre économique. La popularité de cette opinion impose de s'y attarder puisqu'elle suggère quelque chose d'une certaine portée. Si pour la comprendre on ne se réfère pas à l'état du désir de l'enfant chez ces gens, on ne saisit que superficiellement ce qu'ils veulent dire. On entend alors qu'ils veulent seulement dire que n'ayant pas assez

d'argent pour les besoins de l'enfant, ils ne peuvent pas avoir d'enfant."

Si on y réfléchit le moins du monde, on s'aperçoit vite que cette opinion est plutôt étonnante. Car dès lors comment expliquer que ce sont les pauvres qui ont les enfants? comment rendre compte que le Québec, qui est beaucoup plus riche matériellement parlant que beaucoup d'autres nations, montre présentement un si faible taux de natalité et une si grave baisse dans son désir de l'enfant? Non, quand les gens disent ici que c'est une question d'argent, il convient de les comprendre autrement. Tout d'abord il est important de se rappeler la puissance de la propagande économiste et la force dominante de ses modèles. Par elle, les gens sont comme conditionnés sournoisement à soumettre même les questions les plus vitales à des considérations d'argent ou de consommation. Ceci dit, on commence à comprendre ce qu'ils veulent dire mais en le reliant à sa source. Selon nous, leur opinion disant "nous n'avons pas assez d'argent" devient donc "nous n'avons pas assez d'argent dans une société qui s'épuise et nous épuise dans une course à l'argent. Les modèles de consommation, dont l'imitation s'impose à nous absolument, nous vident de nos énergies. Notre désir de l'enfant s'en trouve diminué". Toutefois, quoiqu'il en soit de notre explication, soulignons encore qu'au Colloque de Paris divers intervenants ont émis l'opinion que les facteurs économiques ne sont pas les plus décisifs dans la condition du désir de l'enfant. Mais c'est maintenant le temps de conclure.

Conclusions

C'est le désir de l'enfant qui nous a servi de point de départ et c'est lui que nous avons tenté constamment de garder au centre de nos réflexions. C'est donc avec lui qu'il convient de conclure. Comme c'est lui qui tout au long a inspiré notre analyse, voyons un peu comment il l'a marquée.

L'analyse comme outil d'examen du désir

Il l'a fait d'abord en nous imposant de prendre l'analyse rationnelle comme outil d'exploration. C'est que le désir de l'enfant s'est tout de suite présenté à nous comme une sorte d'exubérance et de surabondance de l'être vivant lui-même. Devant la vie elle-même et devant le désir de vie, nous n'avons pas pu renoncer à tout ce que la vie contient de difficilement mesurable. Notre penchant pour la vie et pour le désir de vie l'a emporté sur notre goût pour le calcul et le mesurable. Ainsi, au lieu de tenter d'appliquer au vivant une règle de division quantifiable, nous avons préféré tenter de le saisir par une analyse qui ne consent pas à oublier les rapports qu'ont entre eux les différents aspects et les diverses parties de l'être vivant. N'abordant pas la question du désir de l'enfant par un calcul de probabilités, -- d'autres s'en occupent -- nous n'avons pas senti pour autant qu'il nous était interdit de tenter de prévoir. Dans le cheminement de notre analyse, certains faits observables par chacun s'imposaient à notre attention. Nous en avons tenu compte sans nullement pouvoir prétendre être parvenu à tenir compte de tout. Des faits importants nous ont sans doute échappé. Ce sera pour la prochaine fois!

Des résultats obtenus par la démographie et par d'autres sciences nous ont aussi bien servi. Ici l'excellent travail de Georges Sivad () nous a été d'un précieux secours. Analyrant le désir, c'est le dynamisme même, c'est le mouvement même, c'est le courant même de la vie que nous regardions directement. A vouloir ainsi serrer de près le désir de vie, n'avons-nous pas été emporté par elle? Peut-être, mais c'est parce que nous avions consenti à nous mouvoir comme le marin le fait, en s'aidant des courants eux-mêmes. Comme lui nous risquons

que les courants nous égarent, mais c'est parce que nous avons accepté qu'ils nous portent. C'est sur ces courants de vie que notre analyse repose. Elle tente d'en dire la profondeur, l'allure générale, l'orientation, la direction, le sens, la force, les flux et les reflux, la chaleur ou la froideur, l'agitation ou le calme. Le mathématicien Thom (35) nous apprend que les structures, les configurations, les profils résultent de chocs ou de catastrophes survenant quand des courants divers se heurtent ou se frappent entre eux. C'est pourquoi sous les configurations que sont par exemple les taux de natalité ou les structures d'âge, nous avons cherché les courants dynamiques qui les sous-tendaient. Considérant ces configurations comme des collisions ou des chocs survenant entre des courants divers à un moment donné, nous avons voulu examiner la dynamique même ou la mouvance de ces courants.

Enfin, l'outil d'analyse dont le désir nous a muni, appelait un effort de synthèse comme son complément. C'est que depuis Edgar Morin et Henri Atlan (26) nous savons le besoin d'une démarche de pensée non pas dissolvante ni dissociante, ni réductive, mais plutôt "une pensée et un parler ensemble", une pensée qui ne s'épargne pas l'effort de réunir les parties analysées. Ce que l'analyse a d'abord distingué, la "pensée ensemble" veut l'unir. Les résultats que l'usage de cet outil permet d'obtenir sont au fond relativement simples, et se présentent comme les mouvements de trois modes ou de trois façons de désirer l'enfant.

Une fraîcheur et une générosité dans le désir de l'enfant

Il y a d'abord ce premier mode du désir de l'enfant que nous avons appelé le désir initial de l'enfant. On le prête plus facilement à des gens dans le début de leur maturité. Il se présente donc en montrant une certaine fraîcheur. Il a la générosité de la jeunesse et avec lui les aspirations de fécondité apparaissent moins restreintes. Il est beau comme le premier élan d'un coureur ou comme une promesse. Aussi on ne le dispute pas tellement. "peu près partout sur la planète on le rencontre et partout il est bien accueilli. On le sent plus proche des sources des expressions de la vie. C'est un désir des commencements, c'est un désir initial. C'est donc par lui que l'enfant commence à arriver, c'est-à-dire qu'il est comme le premier mode du désir de l'enfant à exister. Comme il est au stade des commencements du désir, il semble parvenir à rejoindre l'enfant qui est objet. Par lui des couples ont leur premier ou leur deuxième enfant. Le mouvement qu'il imprime est profond et il est favorable à l'enfant. Mais ce mouvement n'est pas unique. Un autre mode du désir peut venir le contrarier même en ses commencements. De fait, de tous jeunes couples ne veulent plus d'enfant du tout ou retardent de plus en plus l'arrivée de leur premier. Ils sont habités par un autre mode du désir.

Un désir qui dit non à l'enfant

Il y a aussi, on l'a vu, un mode de désir qui dit non à l'enfant. Il semble moins couler de source que le désir initial et paraît se manifester après celui-ci. A première vue, on dirait qu'il résulte davantage d'un apprentissage. Il lui arrive de dire non explicitement à l'enfant. Mais souvent il nie l'enfant simplement en l'oubliant ou en l'omettant. Il a sa propre logique et tient son propre discours. Il s'invente ses propres explications. Toutefois, dans son vrai fond, il est d'abord et avant tout un appauvrissement. Il est une réduction et une atrophie du désir de l'enfant comme du désir lui-même. Cet appauvrissement provient du caractère foncièrement conflictuel du désir et se produit doublement. Tout entier absorbé et vidé par son imitation du désir de l'autre, et par les conflits qui en résultent fatalement, chacun se trouve à s'y épuiser et à exécuter à une sorte d'auto-destruction de lui-même, de ses capacités vitales, et partant

de son désir de l'enfant. Ou encore ces conflits, par imitation de désir s'étant généralisé partout et dans tous les domaines en Occident, chacun subit comme passivement et le plus souvent à son insu des appauvrissements cruels et graves qui lui sont infligés silencieusement par les conflits de désirs des autres.

Ces conflits de désirs se voient ouvertement dans les luttes de concurrences économiques et c'est pourquoi on les relie facilement à l'économisme. Mais leurs racines sont plus profondes. Ce n'est pas dans les biens ni dans leur commerce qu'elles s'implantent d'abord, c'est plutôt dans le coeur de l'homme lui-même qu'elles s'enfoncent. Comme si le coeur de chaque homme se trouvait comme en rupture avec chaque autre homme, à cause d'une rupture ou d'une désorientation plus profonde survenue dans le coeur de chacun. Du moins c'est ainsi qu'on peut expliquer l'appauvrissement reflété dans la baisse ou la disparition du désir de l'enfant quand on s'inspire des travaux de René Girard. Car c'est sous son inspiration que nous avons tenté de "suivre à la trace" l'appauvrissement du désir de l'enfant dans ses différentes instances: soit dans l'individu, le couple, la famille, la communauté, la société et la nation.

Toutefois, si on n'accepte pas nos explications, on devra convenir quand même de l'existence d'un courant anti-enfant en Occident, où il apparaît comme un courant dominant. On voudra sans doute convenir aussi de l'étrangeté de notre façon de désirer l'enfant puisque nous le désirons... sans en avoir! On conviendra sans doute enfin que cet étrange désir produit un courant d'une force redoutable dans tout l'Occident. Toutefois, si redoutable soit-il, ce courant n'est pas totalement universel ni tout à fait inéluctable. Un autre mode du désir de l'enfant existe encore.

Un désir avec l'enfant

Cet autre mode du désir de l'enfant, nous l'appelons le mode du désir "avec l'enfant". Avouons que vu la domination omniprésente et toute puissante du désir anti-enfant chez-nous, ce mode de désir "avec l'enfant" ou pro-enfant, il nous est difficile de le décrire et de le nommer. Reconnaissons que chez-nous, pour le voir, il faut explorer et se mettre patiemment à sa recherche. Il faut s'imposer d'abord une sorte de démarche de porte-à-porte auprès de ses éventuels porteurs puis ensuite laborieusement imaginer leur concertation. Assez curieusement, on dirait que chez-nous ce désir n'apparaît encore qu'au stade d'une affaire de militants!

Toutefois ailleurs dans le monde, c'est-à-dire chez la majorité des peuples de la terre, ce courant pro-enfant présente une force absolument considérable. Mieux encore, il s'inscrit dans le mode de vie lui-même. C'est en combinant des observations faites chez des parents d'ici avec des faits observés dans des pays de solidarité, que nous en sommes venus à tracer une description provisoire de ce mode de désir favorable à l'enfant.

Semblablement, c'est à partir de ces mêmes faits et observations que nous en venons à constater la force réelle de ce mode de désir et du courant qu'il peut sous-tendre, et à réaliser comment il peut servir d'axe principal à une éventuelle action.

Une convergence de désirs

Nous en arrivons ainsi à imaginer l'état concret du désir de l'enfant dans un pays donné ou bien chez-nous, comme résultant de la rencontre en un même temps de trois courants sous-tendus par autant de modes d'être du désir de l'en-

fant. Le désir de l'enfant existe aujourd'hui ou existera demain comme une convergence du désir initial de l'enfant, du désir anti-enfant et du désir pro-enfant.

Nous savons que le désir de l'enfant a sa propre géographie descriptive, laquelle ne correspond pas tout à fait avec celle qui apparaît sur les cartes publiées par la Banque Mondiale. Les enfants n'y sont pas vus en fonction des "hauts" ou des "bas" niveaux de vie. Nous savons que le désir de l'enfant a sa propre histoire avec ses grands courants qui se meuvent selon des axes et en fonction de l'écoulement du temps.

Toutefois ce qui importe davantage, c'est de savoir que le sort de l'enfant et du désir de l'enfant se joue présentement dans le cœur de chaque femme et de chaque homme. C'est aussi de savoir que chaque individu comme chaque groupe en décide pour lui-même à l'intérieur de son désir. Enfin ce qui importe, c'est de savoir que le sort du désir de l'enfant est relié à celui du désir de l'homme, comme le sort de l'enfant l'est au destin de l'homme.

Dans sa sculpture intitulée "Désir", l'artiste québécois Maurice Harvey l'a admirablement senti et exprimé. Cette pièce nous présente la condition du désir chez l'homme d'aujourd'hui. Ce désir elle le montre à l'intérieur du rapport de l'homme à l'enfant, et par conséquent elle présente le désir de l'enfant autant que le désir humain. Ces deux désirs, Maurice Harvey en révèle d'une façon manifeste la condition conflictuelle et tourmentée. Il le fait en faisant apparaître son Désir à partir d'une structure ayant l'allure d'une double sphère. Car c'est dans la loupe d'un arbre qu'il sculpte son Désir, et cette loupe, causée par une sorte de maladie de l'arbre a allure de deux énormes boules ou sphères. Le désir de Maurice Harvey c'est donc celui qui sort d'un double! C'est donc un désir éminemment conflictuel, et c'est le désir de l'homme d'aujourd'hui.

D'autre part, en plus de tout ce que cette pièce fait découvrir par elle-même, il y a l'événement de sa production même. Maurice Harvey dit qu'il a senti cette oeuvre quand sa femme était enceinte. De fait, à cette occasion il est devenu père et a donc établi lui-même une relation avec un enfant réellement existant. Mais en tant qu'artiste, il nous a aussi livré une oeuvre symbolique. C'est-à-dire qu'il a trouvé une forme pour dire le désir de l'enfant qui n'est pas l'enfant lui-même.

Cette symbolisation du désir de l'enfant -- sans présence réelle de l'enfant -- lui fait rejoindre toute la production symbolique actuelle de l'Occident qui se fait à propos de l'enfant, mais sans lui. Pensons par exemple à tous ces services à "l'enfance" qui en viennent à fonctionner dans l'oubli de l'enfant, ou encore à ces systèmes scolaires qui tournent pour eux-mêmes après avoir évacué l'enfant. Enfin pensons à toutes ces disciplines spécialisées sur "l'enfance" qui se développent désormais sans l'enfant. L'enfant réel s'y trouve toujours supplanté par une production désirante de l'enfant. Ce qui fait qu'on arrive à un véritable défi à notre civilisation.

Un défi à une civilisation

Impliquant les personnes, les familles, les communautés, les sociétés et les nations d'une part, et englobant toutes les dimensions de l'homme, y compris sa spiritualité ainsi que les questions qu'il se pose sur son existence et sur Dieu d'autre part, le désir de l'enfant et ses divers modes sont donc affaire de civilisation. Pour le moment, cette affaire ne prend l'allure d'un défi irré-

diat que dans les pays d'Occident ou occidentalisés. Comme si là aussi, c'est-à-dire dans le refus de l'enfant, l'Occident voulait encore une fois se réserver une domination douteuse. Comme si refluant sur lui-même sa propre violence, l'Occident avait décidé de sa détruire dans ses propres capacités de vie. Hélas, vu sa force terrible et son caractère extrêmement contagieux, cette violence va déborder. Elle va se répandre sur les pays de solidarité où il y a présentement prédominance du désir favorable à l'enfant. Ces pays vont être de plus en plus atteints à leur tour. Les baisses de natalité récemment signalées chez-eux devraient aller en s'accroissant. Le désir d'imitation va venir contrer l'explosion de la population. La baisse du désir de l'enfant devient alors un défi pour l'humanité entière.

Le cas de la foudroyante baisse du désir de l'enfant au Québec n'est donc pas inquiétant pour nous seulement. Lien sûr, et nous l'avons reconnu, la lutte et la défense de notre nation sont, pour une part, fonction de l'état du désir de l'enfant chez-nous. Ceci dit, notre inquiétude ne peut pas être uniquement nationale. C'est une inquiétude qui à notre avis doit être universelle. Notre cas illustre dramatiquement une implacable réduction de l'homme d'ici dans son désir de l'enfant. Nous l'imputons d'abord à une brutale mutation de son désir. Nous constatons que de façon moins abrupte que chez-nous, cette dégradation du désir se manifeste dans tout l'Occident. Nous la voyons déjà se propager dans les pays en voie de développement. La baisse du désir de l'enfant devient donc un défi à l'humanité. La guerre nucléaire serait sa fin brutale. La baisse du désir de l'enfant c'est son lent suicide. Face à leurs menaces si redoutables, l'inquiétude ne peut être qu'existentielle, c'est la fameuse question: être ou ne pas être?

Gaston Gauthier

Bibliographie

1. Arès Richard, Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens-français à la suite du recensement de 1975. 210 p. Montréal, Bellarmin 1975
2. Atlan Henri, Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant. Seuil, Paris, 1980, 288 p.
3. Bodnar Agathe, Dupré Gabrielle, Lapointe Ghislaine et Legault Céline, Recherche sur le projet Relation parent enfant. Montréal, Canada Travail, 1980, 207 pages. Cote 370815 R297, la Bibliothèque Centrale de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.
4. Bouthillette Jean, Le Canadien-français et son double, Ottawa, 1972, 101 p.
5. Braudel Fernand, Ecrits sur l'histoire, Flammarion, Paris 1969, 315p.
6. Charbonneau Hubert, Les aspects démographiques de la question linguistique. Québec, Editeur officiel du Québec, 1973, 438 p.
7. Cipolla Carlo M., L'explosion démographique, Laffont, Paris 1975, 143 p.
8. Ciffra Georges, Des canons et des fleurs, Laffont 1977, 298 p.
9. Dubuc Alain, Natalité, croissance zéro. Journal la Presse, Montréal, série de 6 articles à partir de septembre 1974, page A-7 et suivantes.

Bibliographie (suite)

10. Dumouchel Paul et Dupuis Jean Pierre, L'enfer des choses, Seuil, Paris 1979, 270 p.
11. Fellini Federico, Propos, Buchet Chatel, Paris 1980, 240 p.
12. Gamache Elène, artiste licier, Sillery, Québec.
* En montrant le désir anti-enfant chez une mère qui tient un tout petit sur ses genoux, la tapisserie "Une Crisse de job" d'Elène Gamache le relance jusque dans le coeur de la mère d'aujourd'hui. Elle en démasque la nature désirante, la violence impitoyable et l'étendue illimitée. Cette oeuvre symbolise le non que l'Occident crie à l'enfant.
13. Gérard Hubert et Wunsch Guillaume, Comprendre la démographie, Marabout, Paris, 1973, 184 p.
14. Girard René, Mensonge romantique et vérité romanesque, Grasset, Le livre de poche, Paris 1978, 351 p.
15. Girard René, La violence et le sacré, Grasset Paris, 1972, 451 p.
16. Girard René, Critique dans un souterrain, Editions l'âge d'homme, Lausanne, 1976, 203 p.
17. Girard René, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Grasset, Paris 1978, 492 p.
18. Harvey Maurice, sculpteur, Saint-Jean Port-Joli, Québec.
19. Henripin Jacques et Légaré Jacques, Evaluation démographique du Québec, 1966-86, Presses Université Laval 1969, 128 p.
20. Henripin Jacques, Le coût de la croissance démographique, P.U.M. Montréal 1968, 43 p.
21. Henripin Jacques et Lapierre Adamcyk Evelyne, La fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécoises? Presses Université de Montréal, Montréal, 1974, 164 p.
22. Henry Louis, Démographie, analyse et modèle, Larousse, Paris 1972, 340 p.
23. Leys Simon, Introduction dans le livre de Chen Jo-Hsi, Le préfet Yin, Denoel, Paris, 1980
24. Kaheu Robert, Les francophones du Canada 1941-1991, Editions Parti Pris 1970, 119 p.
25. Morgan Dan, Les géants du grain, Québec/Amerique, Montréal, 1980, 319 p.
26. Morin Edgar, Le paradigme perdu: la nature humaine. Seuil Paris, 1973.
27. Mucchielli R et A., Lexique de la psychologie, Editions sociales françaises, Paris 1969, 194 p.
28. Pieron Henri, Vocabulaire de la psychologie, La passion p. 326, P.U.F. Paris 1979.
29. Pressat Roland, Dictionnaire de la démographie, P.U.F. Paris 1979, 295 p.
30. Provost Gilles, Un peuple qui joue à l'autruche, Le Devoir, 13 juin 1980, p.9.
31. Rigollet Christine, (Le Québec) En danger de mort lente, Le Point, No.396, 21 avril 1980, page 79-82.
32. Savard Georges C., La natalité et le contexte démographique du Québec. Conseil des affaires sociales et de la famille, Ministère des Affaires sociales, Québec, 1979, 61 p.
33. Sauvy Alfred, Présentation dans le livre de Jacques Henripin: La population Canadienne au début du XVIIIe siècle, P.U.F. Paris 1954, 129 p.
34. Shakespeare W., Oeuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1 et t. 2, Paris 1958.
35. Thom René, Stabilité structurelle et morphogenèse, W.A. Benjamin Inc., Reading Massachusset, cité dans Henri Atlan.
36. Wrigley E.A., Population et histoire, Hachette Paris, 1969 255 p.
37. Annuaire démographique, Organisation des Nations-Unies, 1965, 69, 72, 74, 77.
38. Encyclopédie de la psychologie, Fernand Nathan, Paris, tome I, article La passion, p. 102.

39. Perspectives démographiques pour le Québec: quatre hypothèses, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec, 1973
40. Population et fait français au Canada, Les dossiers du Devoir, No.1, nov. 1976.
41. Pour une politique nationale de la population, Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, Québec, 1975, 23 p.
42. Rapport du comité sur la natalité, Commission des Écoles Catholiques du Montréal, 1975, 30 pages.
43. Rapport de synthèse des travaux du Haut Comité de la Population, Paris, juin 1980, 118 p.
44. Neuvième rapport sur la situation démographique de la France, Paris, 1980, 53 pages. Présenté au Parlement français par Monsieur Jean Matteoli, Ministre du Travail.
45. Colloque national sur la démographie française. Ministère du travail et de la participation Paris, juin 1980, 104 p.

ANNEXES 12 à 20

MEDIA

châteline

JANETTE
BERTRAND

SOIS PAUVRE
ET FERME-LA

L'AFÉAS
36 000 FAÇONS
D'AVANCER

LA GRANDE
TIRADE DE
LÉO CHEVALIER

LA
FLAMBOYANTE
CUISINE
DES ÎLES

VISITER

châteline

19 heures 30. Elles arrivent les unes derrière les autres, assouplées, un peu inquiètes d'un retard possible, portant, malgré le rouge à lèvres et la poudre vite appliquée, la fatigue de la journée trahie par les cernes sous les yeux et de toutes petites rides qui crispent le tour de la bouche et le dessus des sourcils.

Nous sommes dans une salle de classe d'une école élémentaire de quartier, à Montréal. Il y a là un peu plus d'une douzaine de femmes: des jeunes, des moins jeunes, des en pantalons, des qui ont mis un soin particulier à leur habillement et sorti une tenue pimpante.

On se salue d'un «bonsoir, comment ça va?», «la semaine a-tu-été-longue-à-ton-goût?» ou encore d'un signe de tête discret, accompagné d'un bref sourire. On accroche les manteaux dans les casiers vides des enfants de l'école et on s'assoit sur des chaises en bois, disposées en rond; un rond serré, préparé avant l'arrivée des participantes. Il n'y a ni tables ni pupitres entre nous. En étendant les jambes, les pieds de deux dames placées face à face pourraient se tou-

cher.

La conversation par groupes de deux ou trois démarre doucement, par des réflexions décousues. Bien sûr, on parle du temps et du prol qu'on va laisser—quand elle va arriver—pour son retard! Puis un groupe élabore sur la pénurie actuelle des «baby sitters», sur le prix qu'elles chargent: «C'est-tu rendu dispendieux! Bientôt on pourra même plus sortir d'la semaine!» Dans un autre coin, des femmes échangent des propos sur les réactions de leurs maris respectifs qui «chiaient» contre le programme *Se reconnaître comme femme* que suivent leurs douces moitiés; programme—disent certains maris—dispensé par le Service de l'éducation des adultes de la CECM, donc payé par les contribuables et qui ne sert qu'à injecter dans la tête des bonnes mères de famille des idées sorties de la thèse féministe. «Être féministe, on a parfois l'impression que c'est aussi pire qu'être communiste. Et puis, on sait bien, seuls les hommes travaillent pour remplir les coffres de l'État, payer l'éducation, même aux adultes qui s'ennuient les soirs



ENSEMBLE ELLES EXPLORANT LEUR PETIT MOI DE FEMME

PAR MARIE-ODILE VÉZINA

**«Se re-connaître comme femme»:
un programme dispensé
par le Service de l'éducation
des adultes de la CECM
qui ne servirait
—selon certains maris—
qu'à injecter dans la tête
des bonnes mères de famille
des idées féministes...**



b42

ou le programme de la télé est plate. Les 40% de femmes qui sont sur le marché du travail s'y trouvent pour leur plaisir personnel. Elles paient pas d'impôts, elles!» (Commentaire ironique d'une femme du groupe.)

«Oh, pis on va pas revenir éternellement sur ce sujet-là, sur nos maris qui chialent, sur nos p'tits, s'exclame d'un ton virulent une bonne grosse femme aux cheveux gris. On est ici pour parler de nous, en tant que femmes. Femmes-êtres humains. Pas mères, pis épouses, pis ménagères, pis serveuses...»

Entre à ce moment-là une très jolie jeune femme de 35-40 ans—d'ailleurs peu importe!—qui envoie d'un geste décontracté son imperméable sur le dossier d'un siège inoccupé et qui, en même temps, lance un bonjour enjoué à la ronde. C'est l'animatrice du cours.

Comme des petites filles espiègles, la douzaine de femmes que nous sommes se met à plaisanter sur le léger retard du professeur. Celle-ci écoute, un sourire ironique aux lèvres, l'air d'avoir réussi un bon coup. «C'est intentionnellement que

je suis arrivée en retard de dix minutes, finit-elle par dire, toujours souriante. Je voulais voir vos réactions: j'ai vu!» Et sans écouter les protestations qui fusent de partout, l'animatrice enchaîne en proposant au groupe un premier exercice.

«Tiens, pour commencer, si on s'imaginait que demain c'est l'Halloween et que nous autres on va y participer. Pendant quelques secondes, vous allez chercher dans vos têtes le costume que vous aimeriez porter. Après quoi on fera un tour et chacune parlera de son choix.»

Toutes les participantes acquiescent sans protester ni demander d'explications. Mais les visages cachent mal une certaine perplexité. «L'Halloween, à nos âges, tout de même!» Bref, chacune de nous se tait et plonge dans ses pensées pour y dénicher le fameux costume qu'elle aimerait porter. Personnellement, je me sens très mal. D'abord je n'étais pas présente aux deux premiers cours de la session, ensuite j'ai beau me creuser la cervelle, je ne trouve pas de déguisement qui séduise mon imagination!

Le tour (de table)—allais-je écrire auto-

matiquement, bien qu'il n'y en ait pas—démarre lentement. La première qui s'exprime ose à peine énoncer la nature de son déguisement. «Blanche Neige», dit-elle d'une voix sourde, l'air un peu réveur. Elle est suivie d'une Condriton («la pauvre souillon exploitée devenue princesse et heureuse en amour») et d'un Chaperon rouge («petite fille aventurière, mais bien sage, qui n'a pas peur d'emprunter des chemins défendus»); puis défilent des princesses, des reines incon- nues (de moi), des fées, une sorcière («une bonne»). Soudain un clown se profile dans ce groupe de personnages magnifiques, sortis tout droit des Mille et Une Nuits. «Pourquoi en clown?» demandent en chœur les fées, princesses, Chaperon rouge, sorcière. «Parce que je suis grosse. Alors je ne pourrais jamais avoir un costume de belle femme. Mais je veux être drôle. Je veux être un clown pour un soir, m'amuser de ma grosseur qui me donne des complexes, et amuser les autres.»

Puis vient mon tour... Mes joues prennent une jolie couleur écarlate, manifes-

► SUITE PAGE 68



ner. Et je suis persuadée que ça va s'améliorer. ■



SUITE DE LA PAGE 43

tation extérieure d'une rage intérieure. Je n'ai pensé à rien. J'écoutais. Et puis, je n'ai pas envie de me déguiser. Vite, une idée, s'il te plaît, imagination! Brusquement, ma passion pour l'astrologie me sauve. J'opte sur-le-champ pour un costume de lionne, soulagée!

La dame qui termine l'exercice a un air renfrogné. «J'en n'ai pas trouvé de déguisement. Pis j'veux pas me déguiser. Je mets toute mon énergie à être moi-même dans la vie. Je ne vois pas pourquoi je me déguiserais!»

Lourd silence! Puis, d'un mouvement inattendu, une participante se lève et, menaçante, s'approche de la dernière intervenante. «Moi, si j'ai choisi la Belle au bois dormant, c'est que toute ma vie j'ai rêvé d'être belle», lance-t-elle agressivement au visage de l'autre qui prend un air narquois. «Quand je me déguiserai, ce sera pour devenir la plus belle femme du monde!»

Elle retourne à sa place, tremblante, ajoutant en s'asseyant. «Parce que être belle, c'est important!» Nous restons toutes silencieuses, absolument éberluées par l'incident qui vient de se produire. Toutes nous pensons intérieurement, avec stupefaction, à la réaction de cette femme qui rêve d'être la femme au physique idéal et qui est déjà certainement la plus belle, la plus attirante de nous toutes qui sommes réunies dans cette salle.

Le professeur fume tranquillement, observant sans s'en cacher chacune des participantes. «Très bien dit-elle enfin, quand elle voit que la Belle au bois dormant a retrouvé le contrôle d'elle-même, maintenant vous allez me parler du masque qui va accompagner votre costume.»

La ça se passe vite et bien. Toutes les femmes souhaitent porter un masque souriant drôle, ou même simplement un maquillage exagéré comme ceux des personnages de poupées à la télévision. Seule la Belle au bois dormant insiste sur une description détaillée de son masque qui représenterait dit-elle le visage d'une très belle fille, à la peau un peu rosée, aux yeux bleus, aux grands cils et aux cheveux d'un blond presque blanc. Celle qui refusait de porter un costume prend la parole pour nous informer qu'elle accepterait à la rigueur de porter un loup.

Le second tour termine le professeur suggère de passer à la pause café. «J'ai amené des beignes tout frais», annonce joyeusement une des participantes.

Après le café, le professeur

pose sur ce que chacun aime ou n'aime pas physiquement et psychologiquement dans sa personne. Elle explique que le choix d'un déguisement et d'un masque peut révéler ce que les unes et les autres n'aiment pas chez elles et qu'elles désireraient posséder. Toutes ensemble nous nous mettons à discuter sur l'interprétation de nos choix respectifs. L'animatrice n'intervenant que rarement, uniquement pour donner une information ou pour ramener le sujet sur le tapis.

À 10 heures 30 le cours prend fin et chacune rentre avec son manteau ses déguisements de mère de famille, d'épouse, de secrétaire, d'amoureuse, d'indifférente, de célibataire, etc.

Voilà! Vous venez d'assister à une des rencontres—il y en a huit par session—qui s'inscrivent dans le cadre du programme *Se reconnaître comme femme*, dispense depuis deux ans par la section Sciences familiales de l'Éducation des adultes de la CECM et qui a rejoint en quatre sessions plus de 1500 femmes de tous âges, de tous milieux, de Montréal et d'ailleurs.

L'histoire de ce programme est une belle aventure de femmes, de femmes sans spécialité brillante, sans gros diplômes, mais munies d'un solide bagage d'expériences.

Dans certaines sections du Service de l'Éducation des adultes de la CECM, comme aux Sciences familiales, on engage à temps partiel des personnes ressources qui structurent elles-mêmes les programmes qu'elles veulent dispenser au public et qui suivent si besoin est un cours de formation offert par la CECM. Il y a une trentaine de ces personnes à la section Sciences familiales.

Il y a quatre ans, à la suggestion de femmes venues proposer leurs services à l'Éducation des adultes de la CECM, un programme appelé *Relations parents-enfants* a été mis sur pied et offert à la population adulte. Ce cours visait, on s'en doute, à analyser les relations du parent face à l'enfant, à comprendre ses réactions, à les rationaliser, à se déculpabiliser dans certains cas tout en restant conscient des besoins de l'enfant.

«En donnant *Relations parents-enfants*», explique Monique Grenier qui est une des initiatrices de ce dernier programme et de *Se reconnaître comme femme*, nous nous sommes rendu compte nous les animatrices, que, d'une part, c'étaient les femmes en majorité qui venaient au cours et que, d'autre part, elles cherchaient autre chose que se sentir bien dans leur peau de mères, d'épouses, de travailleuses, de célibataires poignées avec un ou plusieurs enfants. On a senti que des femmes engagées dans la vie avaient oublié ce qu'elles étaient. À 18-20 ans, elles se connaissaient, elles savaient ce qu'elles voulaient, ou elles s'en allaient. La vie, les enfants, le mariage ou le travail ont fait qu'elles se sont oubliées. Ou elles ne savent plus ou elles en sont si sûres qu'elles sont...»

Car si le mouvement de libération de la

« Je n'ai pas le temps de me faire les cheveux
« étirés » dans un miroir. Je me pen-
« ches en arrière et je me regarde dans le
« pied d'étagère que les hommes (ou près
« qu'ils) ont découvert comme femme ».
« Ce n'est pas la même chose que d'être
« une femme savante pour un homme ».
« d'une femme pour un homme d'ordre
« pour la mère, une joue pour l'épouse,
« une leure pour la fantaisiste, l'autre pour
« l'aventurière, le front pour la travailleuse
« salariée » etc. Nous sommes des femmes-
« ballons, des êtres divisés en petites «bou-
« lons », et chacune des «boulons» re-
« présente un des rôles que nous jouons
« chaque jour. Le seul point commun entre
« les boules, la ficelle qui les maintient
« ensemble. Mais qui est la ficelle et qu'il
« faut pour bien la connaître afin qu'elle ne
« casse pas un jour de grand vent ? »

« Au contraire, l'Europe, l'Amérique du Nord, le Japon ont été les premiers à donner aux femmes le droit de vote, se donnant eux-mêmes le droit de participer à la vie politique. Les États-Unis ont été les premiers à donner aux femmes le droit de travailler, de faire des études supérieures, de participer à la vie culturelle, de participer à la vie économique, de participer à la vie sociale, de participer à la vie politique, de participer à la vie intellectuelle, de participer à la vie spirituelle », explique Gaulton Gauthier, coordonnateur des Sciences familiales à l'Éducation des adultes. « Ce qui est intéressant, c'est que nous sommes l'organisme la structure la plus près de la base du peuple, des gens qui n'ont pas les moyens d'intellectuels et autres ».

« Pas besoin de statistiques pour constater que les femmes sont bien plus fréquemment et radicalement de mauvaise humeur que les hommes, écrit Annie Leclerc dans *Parole de femme*. Plus elles

se d'elles, par les mêmes paroles d'encouragement ou de réconfort (et autres) ou par le modèle de femme réussie qu'on leur impose (surtout quand s'éloigne la possibilité de s'y conformer parce qu'elles sont vieilles, fatiguées, rhumatisantes, etc., alors qu'on les veut jeunes, belles et fleissantes), plus la mauvaise humeur les torque.

Cet extrait du livre d'Annie Leclerc est reproduit dans le livre de travail distribué aux « étudiantes » en début de session du programme *Se re-connaître comme femme*, il est d'ailleurs précédé des paroles d'une chanson écrites par Luc Plamondon, C'est la *début d'un temps nouveau*.

Le programme est présenté généralement en huit modules de trois heures. «Plusieurs fois, des groupes ont prolongé la session de leur propre volonté, avec l'accord de l'animatrice», nous dit Gaston Gauthier.

« Notre cours n'a rien à voir avec une thérapie de groupe, précise Monique Grenier. Au cours des premières rencontres, nous luttons de faciliter l'exploration de chaque participante pour qu'elle découvre qui elle est physiquement, psychiquement, sexuellement et socialement. Nous usons pour cela de techniques conçues et approuvées. Nous empruntons un peu des théories de Rogers, un peu de l'analyse transactionnelle. Bref, nous travaillons sérieusement, mais sans nous prendre pour des thérapeutes. Et tout cela pour que chacune en arrive à se le connaître, à comprendre qui elle est, ce qu'elle veut vraiment, à mesurer la confiance qu'elle a en elle, à mesurer ses limites, à vouloir si le cas amène améliorer ses relations avec les autres ou les transformer ».

L'avantage du programme est qu'il n'est pas dispensé uniquement dans les écoles, mais partout, à tous les groupes de plus de 15 personnes qui en font la demande au Service de l'Éducation des adultes (Tél. 525-6311). À signaler: le programme devient rapidement populaire, et des 39 groupes que les 12 animatrices de la CECM ont animés en 1976 le nombre est passé à 50 pour 1977. Inutile de dire que pour septembre 1978, M. Gauthier pré. et recevoir près de 100 demandes de groupe pour ce seul programme. En outre, cette série de cours est absolument gratuite pour les participantes.

[illegible]

affirmer sa volonté.

«Depuis que je donne ce cours, je me suis rendu compte qu'au fond, toutes les femmes se ressemblent. Toutes s'imaginent vivre un cas unique, se referment sur elles-mêmes, continuent à vivre par procuration à travers le mari, le chum, le patron, les enfants. Toutes ne sont pas des Lise Watier! Ce programme devrait au moins leur apprendre une chose: on est toutes pareilles, pas des super-femmes. Faut faire des choix. Savoir lesquels. Vivre pour soi en vivant pour les autres. «Se re-connaître» et ne jamais plus s'oublier.»

À l'issue des quelques cours que j'ai suivis pour écrire cet article, j'ai demandé à plusieurs «étudiantes» ce qu'elles venaient chercher ici trois heures par semaine. Toutes m'ont parlé, en des termes différents, du malaise dont Monique Grenier faisait mention un peu plus haut, de cette difficulté à trouver qui on est dans un monde en mouvement, qui voudrait faire des femmes libérées des super-femmes.

«Moi, je suis célibataire, j'ai 34 ans, m'a dit une jeune femme un peu timide. Je suis secrétaire. Quand je sors avec un homme, j'ai l'impression qu'il faut absolument que je couche avec lui dès le premier soir, sinon je ne suis pas correcte. J'ai le sentiment qu'il y a une pression sociale qui pousse sur moi et m'oblige à devenir une super-femme. Et moi, je ne sais plus ce que je veux. J'ai envie de faire le ménage dans tout cela et c'est pour ça que je suis le programme. Déjà, je commence à voir plus clair en moi...»

«Au début, je me suis inscrite parce que je voulais avoir une activité en dehors de la maison une fois par semaine, raconte une petite femme aux formes épanouies, d'une cinquantaine d'années. Une amie qui avait suivi le programme l'année passée m'a dit: «Inscris-toi donc à ça, c'est juste des femmes, on est entre nous autres et on parle de nous autres.» Je me suis dit que ça pouvait être le fun. Mais ça va bien plus loin que je ne le pensais. Des fois, y a des choses dures à prendre. À 50 ans, tu te dis que c'est peut-être un peu tard pour vivre la vie que toi tu veux. J'avais jamais pensé à ça avant, moi!»

«Quand j'arrive au cours, je respire, explique une femme dans la trentaine, mère de deux jumeaux de 6 ans, ménagère à plein temps. Je me retrouve, moi, comme j'étais avant de me marier. Et quand le prof nous demande «qu'est-ce que vous avez fait pour vous cette semaine?» j'ai hâte de parler. Parce que de semaine en semaine, je m'écoute, je dis non quand j'ai envie de dire non et je m'offre des petits plaisirs.»

«C'est drôle, explique une jeune fille d'une vingtaine d'années, moi j'étais très féministe et d'ailleurs je le suis encore. Je militais, je faisais des marches, je suivais la sainte doctrine du mouvement féministe et j'étais mal. Quand j'arrivais aux réunions de femmes, je me sentais coupable si j'étais trop bien coiffée, ma-

quillée, trop...» arrangée. Je me sentais coupable qu'au sujet des hommes venait sur le tapis et que je devais dire que j'étais avec un gars ben correct avec qui j'étais en amour. J'avais honte devant les militantes. Mais j'aurais eu encore plus honte de rester dans ma cuisine à faire des gâteaux. Je savais plus qui j'étais ni ce que je voulais. Cette série de cours-là, c'est une introspection en soi. Ça va ben lentement et comme les groupes sont petits, le prof ben l'un, tu peux travailler vraiment en profondeur.»

«Je raconte tout le cours à mon mari, me confie une autre femme. Il est bien emballé et il me dit que ça me fait du bien, que ma personnalité sort et que ce que je lui dis sur le cours le fait jongler et évoluer.»

Ce genre de programme répondant visiblement aux besoins de la masse, d'autres institutions scolaires ont décidé de le présenter aussi. L'Université du Québec, à l'Éducation permanente, offre des sessions axées sur la condition des femmes. La Commission scolaire de Québec songe très sérieusement à mettre le programme *Se re-connaître comme femme* dans sa liste de cours offerts aux adultes dès septembre 1978.

Après des siècles de silence, les femmes prennent la parole. Mais pas toutes. Certaines ne savent plus parler car elles ne savent plus qui elles sont ni ce qu'elles ont à dire. Et c'est dans les salles de classe où étudient le jour leurs enfants qu'elles peuvent apprendre à «se re-connaître». ■

mieux comprendre ses enfants

par Lisa BINSSE

Dans une société où les relations entre parents et enfants sont si souvent tendues, il est réconfortant de savoir qu'avec un peu d'effort et surtout le profond désir de se connaître comme parents pour mieux comprendre ses enfants, ces relations peuvent devenir harmonieuses, positives.

Pourquoi ne pas s'aider entre parents? Avec cette solidarité, on se rend compte qu'on n'est pas tout seul à avoir des problèmes. Ensemble, les parents peuvent apprendre à se connaître, à se définir individuellement en tant que parents.

C'est dans cette optique qu'en 1974 cinq animatrices au Service de l'éducation des adultes (SEA) de la Commission des écoles catholiques de Montréal décidaient de mettre sur pied des cours qui répondaient vraiment aux besoins des parents, en particulier ceux des quartiers populaires. Cinq ans plus tard, elles sont 34 animatrices réparties dans leurs districts de la ville qui ont rencontré en 1978-79 plus de 200 groupes de 15 personnes ou plus. En 1974, il n'y avait que 36 groupes qui participaient au projet Relation parent/enfant.

Il y a eu l'effet d'entraînement par lequel ce projet se retrouve maintenant dans 18 commissions scolaires à travers la province. C'est vraiment une prise de conscience des besoins de la famille partout au Québec jusqu'à la Baie James que l'équipe de Montréal a suscitée.

La popularité de ces cours spéciaux s'explique, non par une publicité orchestrée, mais par la seule satisfaction des participants qui s'est transmise, «de bouche à oreille», note fièrement M. Gaston Gauthier, coordonnateur des sciences familiales au SEA, et «la première étincelle, le cœur et l'âme du projet», au dire des animatrices (et animateurs) de partout qui, pour la première fois, se rencontraient récemment à Montréal pour partager leurs motivations, leurs interrogations, leurs inquiétudes, leurs difficultés et leurs réussites.

Les artisans

M. Gauthier, dans un document intitulé «En quoi le projet Relation parent/enfant se distingue-t-il d'activités semblables?», souligne que les tout premiers artisans de ce projet sont les parents eux-mêmes. Ce sont eux qui établissent le problème comme la réponse à tout ce qui concerne leur relation avec leur enfant.

Les animateurs et animatrices du projet doivent être eux-mêmes parents et engagés face à leur mandat. Leur mandat est de développer une relation d'égal à égal avec les parents et se rendre responsables de leur cheminement en partant de leurs besoins à eux.

Le principal et unique élément de ce projet est le vécu et le côté existentiel de la relation d'un parent avec son enfant. C'est une relation prise glo-

balement en tenant compte des facteurs socio-économiques et culturels.

Il s'agit, explique M. Gauthier dans son document, d'aider le parent à cheminer lui-même et à s'assumer comme parent.

Pour y arriver, le projet a recours à des ressources multiples dans le milieu où vit le parent, les personnes qui l'entourent et, plus particulièrement, l'éducation du semblable par le semblable. Il y a aussi un ensemble de programmes, d'écrits et d'outils pédagogiques que l'animateur utilise selon les besoins de chaque groupe de parents.

Au début, les principaux buts étaient les suivants: valoriser le rôle du parent; l'aider à découvrir sa solidarité avec les autres parents, avec son voisinage et sa communauté; et l'aider à se définir comme parent.

Résultats tangibles

Après cinq ans, quels sont les résultats? Ils sont multiples et variés, répond M. Gauthier dans son document. La majorité des parents ont approfondi leur dialogue avec leur enfant, accru leur capacité d'écoute et leur aptitude à se dire à l'enfant. Comme ils se retrouvaient avec des gens de leur milieu, les parents ont également constaté un changement dans leurs relations de voisinage. Beaucoup de parents ont noté une reprise de dialogue avec leurs proches (conjoint, ami ou parent).

Ces résultats sont-ils durables? M. Gauthier souligne que la majorité de parents, avec qui le contact est gardé, veulent poursuivre leur effort d'autoévaluation et d'ouverture aux autres.

Ce besoin exprimé par les parents de mieux connaître leur adolescent, leur jeune enfant, leur conjoint, et eux-mêmes, a donné lieu à quatre autres programmes connexes: Relation parent/adolescent; Relation parent d'enfant 0-3 ans; La vie de couple et Se reconnaître comme femme. Un nouveau programme Mon métier de père a commencé depuis peu animé par et pour les hommes.

D'autres parents se sont acheminés vers des engagements communautaires ou sociaux. Dans le cadre de Relation parent/enfant, il existe un programme de formation pour leaders naturels (piliers de quartier) qui a permis d'offrir une formation à l'action communautaire à quelque 70 leaders naturels depuis deux ans.

Quatre de ces leaders naturels ont d'ailleurs obtenu un projet Canada au travail pour faire une enquête de onze mois sur l'évolution du programme Relation parent/enfant depuis cinq ans à Montréal auprès de tous les participants.

L'intérêt suscité par ce programme confirme l'existence du besoin, mais, plus important encore pour M. Gauthier, «c'est peut-être l'émergence de nouvelles formes de prise en charge et partant, de nouveaux pouvoirs».

Journal de Montréal, le 11 septembre 1980
ANNEXE 14

claireharting pour femmes seulement

Tu es riche, et parions que tu ne le sais pas!

Il y a cinq ans, le Service d'éducation des adultes de la Commission des écoles catholiques de Montréal mettait sur pied sa première session relation parent-enfant à l'intention des mères de famille qui voulaient mieux comprendre leurs enfants, redécouvrir le rôle essentiel et fondamental qu'elles ont à remplir.

Deux ans plus tard, la session «Se re-connaître comme femme» 1 et II prenait forme à la demande d'expresses des femmes elles-mêmes qui avaient suivi la session parent-enfant. Leur démarche pour mieux comprendre et connaître leurs enfants les avaient amenées à vouloir mieux se connaître elles-mêmes.

On offre donc aussi maintenant des sessions «Parent-enfant de 0 à 3 ans», «Parent d'adolescents», «Couple», «Grands-parents» et «Père».

En partant de la réalité

Ces sessions ne sont ni des cours ni des conférences.

«Se re-connaître comme femme» phase I traitent des aspects psychologiques, physiques et sexuels de la femme. La phase II comprend la confiance en soi, la créativité, la communication avec les autres et le rôle de la femme dans la société.

Quant à la session parent-enfant, on voit comment parler à son enfant, écouter son enfant, régler les conflits et son enfant dans la société.

«Cette session a été très populaire dès le début parce qu'on ne part pas de l'enfant mais du parent, à l'encontre de ce qui se fait d'habitude», précise M. Gaston Gauthier, coordon-

«Un job à plein temps» a été jugé si fort, si collant si bien à la réalité, qu'il a été présenté à la Semaine internationale du cinéma éducatif et culturel tenue à Anvers, Belgique, au Festival du cinéma québécois et au Festival de Cannes.

L'équipe a aussi préparé un mémoire «Le parent, agent d'éducation à part entière» présenté au ministère de l'Éducation.

Des visiteurs d'Écosse et de France sont venus cet été rencontrer des membres de l'équipe.

Souple, disponible, ouverte à toutes les demandes, l'équipe est prête à commencer des sessions.





claireharting pour femmes seulement

Mère de famille, tu es essentielle!

Des cours, des conférences? Pas du tout. Des leçons, des sermons, de la morale? Encore moins! Des grandes théories, de longues analyses? Rien de cela.

Vos petits problèmes qui vous semblent peut-être insignifiants, vos gros embêtements, vos questions, vos ennuis, votre ennui, vos angoisses, vos dépressions, vos bobos, vos pilules, vos enfants, p'tits monstres ou p'tits anges blonds, l'homme adore de votre vie ou ce vieux grognon, sans vous oublier vous-même — femme, mère, épouse —, votre solitude, votre manque de communication, votre sensation de ne rien accomplir d'important ou de valable dans ce vaste monde, vos complexes et vos découragements, et quoi encore? Vous vous croyez seule aux prises avec ces difficultés? Ne savez plus par quel bout les aborder, ou vous avez renoncé devant l'ampleur du problème? Et vous êtes convaincue que rien ni personne ne peut vous aider?

La famille, l'enfant

«Il y a 5 ans, nous avons tâté les besoins de la population, raconte Gaston Gauthier. La famille, les enfants dont personne ne semblait se soucier, tels étaient les besoins les plus pressants. Sylvianne Michaud a été la première animatrice toute prête, tout enthousiasmée à vouloir rencontrer un groupe de femmes et discuter de la relation parent-enfant.

«Déjà convaincue de la nécessité d'une telle session, Sylvianne le fut encore plus quand elle demanda à une femme qui suivait des cours de tricot dans un centre de service aux adultes, pourquoi elle suivait ces cours.

«Pour sortir de la maison, répond-elle.

«Pourquoi sortir de la maison? — Parce que...

pendants, conscients de leur valeur, de l'importance fondamentale de leur rôle de parent. C'est dans cet esprit qu'a été mis sur pied il y a cinq ans la première session de relation parent-enfant à l'intention des mères.»

Pour renseignements: 273-0481. (A suivre demain)



Sylvianne Michaud, animatrice et Gaston Gauthier, coordonnateur de la formation familiale au Service d'éducation des adultes de la C.E.C.M. Une partie de l'équipe extraordinaire de «Relation parent-enfant», «Se reconnaître comme femme», etc.

Photo Le Journal — André VIAI

Potage consistant

Préparez un bon potage de légumes avec de la poitrine de boeuf, un beau poireau, un gros oignon, une demi-livre de carottes, un quart de céleri-rave et une gousse d'ail, le tout coupé en petits morceaux. Laissez-y infuser un bouquet garni de thym, d'ache, de persil, de celeri et une cuillère à soupe

de légumes avec de la poitrine de boeuf, un beau poireau, un gros oignon, une demi-livre de carottes, un quart de céleri-rave et une gousse d'ail, le tout coupé en petits morceaux. Laissez-y infuser un bouquet garni de thym, d'ache, de persil, de celeri et une cuillère à soupe

Ce potage peut être servi à l'infini. Idéal pour casserole à pression.

Cuisine à la herb

ANEXE 16

Les parents:
Les agents d'édu

Il faut dire que la présentation de Madame Michaud s'appuyait sur une expérience vieille de quatre ans, auprès de 325 groupes de parents totalisant quelques 5.000 personnes. Ce travail

d'abord limité au secteur du p
Montreal s'est depuis étendu A
à toute l'île et se répartite me
maintenant aussi bien que te s
Trois-Rivières, Ligner et Danj
Quebec Il existe déjà à affit
Montreal une trentaine de se l
parents-animateurs et une à
vingtaine d'autres en pro d'êl
vince Besoins, demandes, tion
desirs et conditions de vie enf
de milliers de parents don pos
nant au groupe Relation d'u
rent-enfant une représenta la
tivité exceptionnelle pour en
évaluer avec justesse la place l'o

du 1
A
mou
te s
Dan/
affu
se l
à
d'él
tion
enf
pos
d'u
ia
en
l'o

Il n'y a de la douleur que dans le moment
où l'on se rappelle le mal qu'on a fait.
Il n'y a de la joie que dans le moment où l'on se rappelle le bien qu'on a fait.

Il muni le Jai es-Yuan Afo
nthe e p'ou n'ubq de so

Le projet «Relation parent-enfant» fait boule de neige

Face aux changements et bouleversements de la société, les parents en sont arrivés à se dire à un certain moment qu'ils n'avaient pas la compétence voulue pour élever leurs enfants. Experts, spécialistes et divers groupements de la société ne leur jetaient que blâme et anathème, les tenant responsables de la débandade des jeunes.

Il y a cinq ans, au Service de l'éducation des adultes de la CECM, secteur des Sciences familiales que Gaston Gauthier dirige, et où la politique est de répondre aux besoins de la population à mesure qu'ils se manifestent, on eut l'idée d'un projet qui, en quelque sorte, aiderait les parents à mieux apprendre leur métier de parent et à retrouver confiance et foi en leurs capacités. Non pas cependant avec l'aide d'experts, mais grâce à un échange entre parents, avec l'aide d'animateurs qui sont eux-mêmes parents et qui se sont impliqués d'une façon ou d'une autre dans leur milieu.

Très ouvert

L'animatrice de la première heure, Sylviane Michaud, commença des petits groupes, il y eut bientôt cinq animatrices et des participants de plus en nombreux. Comme le projet a toujours été très ouvert, toujours pour suivre les besoins de la population, à mesure que les gens s'e-

veillaient à la nécessité de la communication et de l'échange, sont nés tour à tour «Se reconnaître comme femme», «Relation parent-adolescent», «Relation parent-enfant 0-3 ans», «Relation parent-enfant 4 ans à l'adolescence», «La vie du couple» (au moment où les pères ont senti le besoin de s'impliquer), «Mon métier de père» et on commence cette année à former des groupes pour les grands-parents, à cause de leur intérêt manifeste.

Aujourd'hui, les animatrices de la région de Montréal sont au nombre de 35; il y eut l'an dernier 201 groupes formés un peu partout, dont 101 pour «Se reconnaître comme femme».

Ailleurs dans la province

Mais voilà que les projets «Relation parent-enfant» ont fait boule de neige dans toute la province. On s'est reconnu des besoins semblables ailleurs, on a voulu y ré-

pondre. Avec l'aide des animatrices de Montréal, on a formé des animatrices des groupes de travail de Chicoutimi à La-belle. Pour la première fois, il y a quelques jours, on a invité les responsables de partout à mettre en commun leurs expériences, identifier de nouveaux besoins. Animatrices et animateurs se multiplient au gré des demandes.

Le ministère de la Santé et du Bien-être finance même un projet «Canada au travail» grâce auquel quatre ex-participantes retracent et vont rencontrer les anciennes participantes d'un des projets. Certaines continuent leur formation personnelle, d'autres se sont engagées dans des projets communautaires, mais les autres? Que leur ont apporté les sessions auprès de leur famille, pour elles ou pour les autres? C'est ce qu'elles verront.

Pour tout renseignement ou demande de formation d'un groupe, on téléphone à 273-0481.



Photo Le Journal - John TAYLOR

Des animateurs de dix-sept commissions scolaires à travers la province se sont rencontrés à Montréal pour échanger leurs expériences. Debout, Sylviane Michaud, responsable de l'équipe des 35 animateurs de Montréal et de la formation des animateurs de la province, et Gaston Gauthier, coordonnateur des Sciences familiales à la CECM.

Sept 1979

L'œuvre de l'animateur

ANNEXE 18
1811/1979



INFORMATION FEMININ

LE PROJET "RELATION PARENT-ENFANT": UN PROJET QUI SE PORTE BIEN

Dernièrement, plus de cent animateurs-animateurs à l'emploi des Services de l'Éducation des Adultes de dix-huit Commissions scolaires, situées aux quatre coins du Québec, se retrouvaient au Centre Parthenais pour partager leur expérience de travail auprès des parents de leur région, tous œuvrant dans le cadre du Projet Relation Parent-Enfant.

Ce projet est né à Montréal, il y a cinq ans, quand quelques parents sont allés rencontrer d'autres parents, dans le cadre des activités du Secteur Sciences familiales du Service de l'Éducation des Adultes, de la C.E.C.M., afin de découvrir les besoins de formation des parents. Un premier programme intitulé Relation-Parent-Enfant fut bâti, en réponse aux besoins exprimés, par une équipe de parents ayant eux-mêmes reçu une formation appropriée.

Quatorze groupes d'une quinzaine de parents participèrent à ce programme dès la première année. Ces parents découvraient une solidarité qui leur apportait un enrichissement mutuel et la découverte de leurs propres ressources en tant que parents. Une fenêtre s'était ouverte, leur permettant de respirer plus à l'aise dans leur rôle de parents.

Depuis, le projet n'a cessé de grandir, tel un enfant, obligeant l'équipe d'animateurs-animateurs qui le supporte à des fécondes remises en question, à une réflexion en profondeur sur les grandes questions qui se posent aux

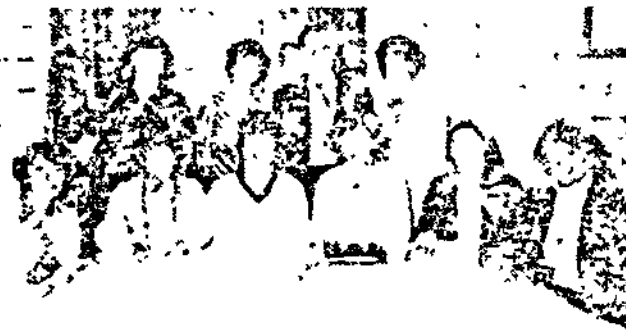


Photo des animateurs de Montréal prise lors de la réunion "Le Projet Relation Parent-Enfant". Un projet qui se porte bien. Assis de g. à d., Aurore Hartman, Pierrette Elieau, Helene Goyer, Reima Comte, Meryam Normandeau, Claire Riendeau. Debout Marcelle Cloutier, Louise Rainville, Gaston Gauthier, coordonnateur du projet et Sylviane Michaud.

LE PROJET "RELATION PARENT-ENFANT": UN PROJET QUI SE PORTE BIEN

[Suite de la page 22]

En plus de favoriser une amélioration du climat familial et la prise de conscience de sa valeur en tant que parent et en tant que personne, le Projet Relation Parent-Enfant débouche souvent aussi sur une prise en charge individuelle et collective des adultes qui y participent (ex. participation à des comités d'école, fondation d'une garderie, retour au foyer d'enfants confiés aux services sociaux, utilisation d'une école désaffectée en Centre communautaire, ouverture d'un Centre pour adolescents, aide aux jeunes couples ou aux personnes âgées, obtention de brigadiers scolaires à un carrefour dangereux, parents secours, etc.)

On peut obtenir plus d'information en s'adressant au

parents d'aujourd'hui et à une présence attentive et chaleureuse au vécu des parents.

Le projet Relation Parent-Enfant lui-même s'est diversifié pour répondre aux attentes des parents, donnant naissance aux programmes Relation Parent-Adolescent, Parent-Enfant de 0 à 3 ans se re-connaître comme Femme I et II, et tout récemment Vivre à deux et, pour les hommes seulement, Mon métier de Père.

L'an dernier, dans tous les quartiers de Montréal, des parents sensibilisés aux besoins de leur milieu regroupaient ensemble une vingtaine de participants et formaient ainsi plus de deux cents groupes de parents (dont une vingtaine à Rosemont) leur fournissant l'occasion de partager leur expérience, leurs inquiétudes et de chercher ensemble des réponses à leurs questions.

Pendant ce temps, une vingtaine d'autres Commissions scolaires à travers le Québec offraient déjà ou se préparaient à offrir de cette année à leur population le Programme Relation Parent-Enfant et les autres qui s'y rattachent.

[Suite à la page 27]

La Presse
 mercredi 21 sept. 1977
 vivre aujourd'hui

«Une job à plein temps»: film-miroir pour les parents

par Françoise
 KAYLER

«Une job à plein temps»: ce n'est pas forcément un slogan antichômage. C'est la définition du métier de parent. Mais quand on dit parent, parle-t-on de la mère ou du père? «Les hommes, y sont pères quand ça fait leur affaire, mais nous autres c'est une job à plein temps.»

Cette constatation est faite par «la mère», dans un court métrage de 20 minutes qui vient d'être réalisé pour le Service de l'Éducation des Adultes de la C.E.C.M. Après la projection de lancement de ce film, qui avait lieu hier, devant un auditoire composé surtout de mères de famille, mais aussi de pères, d'éducateurs et de conseillers en services familiaux, la réaction a été unanime. «J'avais l'impression d'être devant un miroir; chacun de nous s'est reconnu; les personnages sont présents de telle sorte qu'on ne peut jeter la pierre, ni au père, ni à la mère». Quelqu'un a

demandé: «On peut le revoir?» Et chacun des intervenants a avoué avoir été très ému. Et avoir ri aussi. C'était du cinéma vérité.

Ce film est né à l'intérieur même des activités du secteur Sciences familiales du Service de l'éducation des adultes de la CECM. En le réalisant, André Mélançon avoue ne pas avoir fait oeuvre créatrice, mais avoir été simplement le porte-parole de tous les groupes de parents qu'il a écoutés. Quelqu'un dira dans ce film: «C'est pas parler qu'est difficile, c'est d'écouter ce que l'autre «a à dire».

Ce projet de la CECM, mis sur pied pour aider les parents «à faire leur job», le plus adéquatement possible, est né en 1974-75. Il impliquait, à ce moment, les relations parents-enfants de la naissance à trois ans. De lui-même, ce premier projet en généra un second qui s'attachait aux relations parents adolescents. Et voilà qu'un troisième programme se

greffe sur les deux autres où les femmes veulent se reconnaître. Mais le couple étant fait de deux personnes, un quatrième projet impliquera les pères et, un cinquième, sûrement, les grand-mères.

Selon les animatrices responsables de ces programmes, s'ils ont tant de succès, c'est parce qu'ils partent de la base, c'est-à-dire des besoins véritables de parents, exprimés par les parents. Ce ne sont pas des projets parachutés.

Ce film, qui a été bâti «sur plusieurs pistes et plusieurs thèmes, qui finit une jambe en l'air, qui ne tombe pas dans le style Western avec un bon et un méchant», veut être un outil qui provoque la réflexion.

Tous les groupes intéressés aux relations parent-enfants, d'une manière ou d'une autre, peuvent louer ou acheter des copies de «Une job à plein temps», en s'adressant au Service de l'éducation des adultes de la CECM. (tél.: 525-6311, poste 638).

La Presse
 mercredi 21 septembre
 1977

"Une job à plein temps": un film sur le dur métier de parent

(Par Renée Rowan) — Le métier de parents est un des plus difficiles au monde, se plait-on à répéter. Pourtant, jusqu'à maintenant, les spécialistes de la famille disposaient de bien peu d'outils pour tenter de l'enseigner. "Une job à plein temps", un court métrage d'André Melançon, vient en partie combler ce vide. Et de quelle façon!

Ce qui est intéressant dans cette initiative qui a conduit à ce film d'une vingtaine de minutes, c'est la détermination d'un groupe de parents de Montréal — des femmes en grande majorité, il faut bien le dire — d'apprendre leur rôle, un rôle qui se joue 24 heures sur 24 et ne laisse jamais de répit, à la mère surtout, si l'on en croit celle de ce cinématographe: "C'est le privilège des

hommes d'être pères quand ça fait leur affaire... nous, c'est une job à plein temps."

Ce film-miroir — comme l'a qualifié un directeur d'organisme familial après le visionnement — est le reflet de ce qui se passe dans toutes les familles, de quelque milieu que ce soit. Ces quelques heures dans la vie d'un ménage où il y a trois enfants, dont un adolescent, où le père est chauffeur de taxi, donc souvent absent, démontre bien la difficulté de se parler, surtout de s'écouter et de se comprendre tant au niveau du couple que des parents et des enfants. C'est le sentiment d'impuissance du père, l'isolement et la solitude de la mère ("de temps en temps, un bateau qui passe au large, qui me lance des provisions", dit-elle de son mari), l'indépendance et le besoin de

liberté des jeunes.

Tous ces problèmes — et d'autres encore — sont soulevés avec un tel réalisme, une telle acuité... On en rit, on en pleure, on s'y reconnaît, on en sort ému, bouleversé. On n'y donne pas de solutions, on y soulève des questions.

Ce film réalisé à partir de situations vécues par des parents et avec leur aide "qui a été bâti sur plusieurs pistes et plusieurs thèmes, qui finit une jambe en l'air, sans "happy ending", où il n'y a ni bons, ni mauvais comme dans les Westerns", veut avant tout être un instrument qui provoque la réflexion, le dialogue, a expliqué André Melançon. "Je suis content, a-t-il ajouté, parce que j'ai l'impression qu'il va être utilisé de façon efficace."

Ce film est une commandite du secteur sciences familiales au Service de l'éducation des adultes de la CECM. Comme plusieurs autres projets, il a pris naissance à partir des besoins des familles, souligne Gaston Gauthier, coordonnateur de la formation familiale.

Le programme "relation parent-enfant" a débuté en 1974-75 et continue de cheminer en fonction toujours des observations des participants et des désirs exprimés. Cela a débuté par des rencontres "re-

lation parent-enfant," s'est développé en rencontres sur les "relations parent-adolescent", puis "parent-enfant de 0 à trois ans". Toutes ces sessions ont pour objectif de valoriser le parent à l'intérieur de son rôle, d'améliorer la communication qui existe au sein de la famille et, par le fait même, d'assainir le climat familial.

"C'est comme si ce que je fais avec mes petits, c'est une chose importante", a déclaré une mère de famille après avoir assisté à une première rencontre. On se retrouve souvent parent sans y être préparé, si peu préparé qu'on en arrive à ne plus contrôler la situation: "Je l'ai battu au sang, puis je l'ai conduit à Sainte-Justice..." Ce sont des aveux comme ceux-là que les parents nous font, dit Gaston Gauthier.

Après deux années d'existence, les participantes à ces projets éducatifs ont manifesté de plus en plus clairement le besoin de se mieux connaître en tant qu'individus. S'exprimer à ses enfants, à son quartier, à la société nécessite une bonne connaissance de soi et une volonté de se prendre en main. Le secteur sciences familiales a donc décidé de mettre sur pied un autre programme: "Se reconnaître comme femme".

En 1974-75, pour l'ensemble du territoire desservi, 32 groupes de parents — d'environ 15 à 20 personnes — des femmes

Annexe 12 à 20

Sur les médias

Note : on fournit seulement
quelques exemples, un
dossier de presse plus
complet sera bientôt
disponible